This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

ŒUVRES

DE MONSIEUR

DE SAINT-EVREMOND.

TOME PREMIER.

Saint-...

NKS

ŒUVRES

DE MONSIEUR

DE SAINT-EVREMOND,

AVEC

LA VIE DE L'AUTEUR;

Par Monsieur DES MAIZEAUX, Membre de la Société Royale.

NOUVELLE EDITION.

TOME PREMIER.

ASTOR LIBRARY
NEW-YORK

M. DCC. LIII.

A MYLORD
COMTE
E MACCLESFIELD,
VICOMTE
PARKER DE EWELME,
Baron de Macclesfield.

MYLORD;

La bienveillance dont vous m'ho-
rez depuis si long-temps, m'engage
vous donner une marque de ma re-

& le prix des Ouvrag...
ſerme, m'ont fait croire qu'elle n'
pas indigne de vous être préſenté
Tout le monde ſait, MYLORI
à une étude qui demande un gra
nme tout entier, je veux dire l'ét
immenſe & épineuſe des Loix, vo
ez joint la connoiſſance de l'An
ité ſacrée & profane ; & que
athématiques n'ont rien d'utile
bſtrait, que vous n'ayiez appro
: mais on ſait auſſi que vous a
z à la ſévérité de ces Sciences
aces & l'agrément des Belles-
... j'ai lieu d'eſpérer,

le par des Ecrits où la délicateſſe
oût ſe trouve ſoutenue de la juſ-
du raiſonnement, il l'a encore été
le rang qu'il a tenu à la Cour &
'Armée : il eſt vrai que ſon ſort
a pas été plus heureux. Souvent
érite a trop d'éclat ; au lieu d'ex-
r l'admiration & l'eſtime, il de-
nt l'objet de l'envie & de la jalou-
Monſieur de Saint-Evremond eut
nalheur de déplaire aux Miniſtres
Louis XIV. Il avoit pénétré les
tifs qui portérent le Cardinal Ma-
rin à faire une Paix honteuſe à la
ance. Cette pénétration leur déplut;
, lorſqu'il ſe croyoit en ſûreté par la
nture de ſes intentions, ſes inten-
ns, pour me ſervir de ſes termes,
ent trompées ; & il ſe trouva dans
danger éminent. Tous les ſervices
il avoit rendus à ſa Patrie ne pu-
t le ſauver : la conſidération du
n de l'Etat céda au reſſentiment de
ennemis. Pour conſerver ſa liber-
ce bien ſi cher & ſi précieux, il

vous présenter.

Je vous supplie, MYLORD, *recevoir avec cette bonté qui fi naturelle, ce témoignage de titude, & du profond respect quel je serai toute ma vie,*

MYLORD,

ERTISSEMENT (1)

r l'Edition précédente.

ICI une quatriéme Edition
es Œuvres de Monſieur de
Evremond, plus exacte & plus
tte que toutes celles qui ont
ſqu'ici : je l'appelle *quatriéme*
, parce que c'eſt, en effet, la
me où j'ai eu quelque part ;
les autres ont été faites à mon
ou ſans ma participation.
premiere Edition des Œuvres
nſieur de Saint-Evremond
rimée à Londres en 1705. en
mes *in-quarto*, ſous ce titre :
mêlées de Monſieur de Saint-
nd, publiées ſur les Manuſ-
l'Auteur (2) : Monſieur Sil-

l'a imprimé
t dans l'Edi-
nſterdam de
de n'en rien omettre.

(1) *A Londres, chez Jacob Tonſon.*

douze. Le Libraire d'Amſterdam qui avoit imprimé plus d'une f qu'on appelloit les *Œuvres mêl Monſieur de Saint-Evremond* pria de diriger cette Edition ; relus avec ſoin les feuilles de de Londres, avant que de les l voyer : je fis pluſieurs change dans les Notes : je remis à leu ce quelques Piéces qui n'avoie été rangées ſelon l'ordre de compoſition ; & j'inſérai da corps de l'Ouvrage les additio étoient à la fin du ſecond to l'Edition de Londres, ſous le

u en paſſant, que toutes les
de France ayant été faites
ent ou par connivence, por-
om de *Londres*. Le Libraire
e ayant eu avis de l'Edition
ande, & craignant qu'elle
préférée à la ſienne, tâcha
nir le Public par cet Aver-
t : » On a jugé à propos
tir que ce n'eſt pas ſans rai-
ie cette ſeconde Edition des
es mêlées de Monſieur de Saint-
nond, a pour titre, LES
ITABLES ŒUVRES DE
SIEUR DE SAINT-EVRE-
. Dans la premiere en deux

en a ajoute d'autres
eſt ce qui a engagé les amis de
Monſieur de *Saint-Evremond*, qui
voient pris ſoin de la premiere Edi-
ion de Londres, de revoir de nou-
veau ſes Ouvrages, & d'en donner
une ſeconde Edition plus exacte,
qu'ils ont fait imprimer chez ledit
Tonſon en cinq volumes *in-douze*;
&, pour la diſtinguer des Editions
précédentes, toutes défectueuſes,
on y a mis pour titre, LES VÉRI-
TABLES ŒUVRES DE MONSIEUR
DE SAINT-EVREMOND. Tou
cela eſt un pur Roman. Le titre d
Véritables Œuvres de Monſieur

Amſterdam, en cinq volumes *in-uze*, petit caractere.

Le Libraire de Londres qui avoit primé la premiere Edition en 1705, donna une nouvelle en 1709, en ıis tomes *in-quarto* : nous n'y eû-es aucune part Monſieur Silveſtre moi ; & de-là vient qu'elle eſt ſi u correcte : d'ailleurs, elle n'eſt commandable, ni par la beauté papier, ni par celle de l'impreſ-n.

Les Libraires de Paris en firent e Edition en 1711, ſur celle d'Am-rdam de 1706, en cinq tomes *in-uze.* J'ai eu quelque part à cette dition qui eſt très-belle & très-cor-cte : on lui donna le titre d'*Œuvres* Monſieur de Saint-Evremond, & n pas celui d'*Œuvres mêlées*, qui trouvoit dans les fauſſes Editions, qui avoit paſſé, je ne ſai comment, ns la premiere Edition de Londres. u reſte, il y a pluſieurs choſes dans *vertiſſement* ſur cette Edition, qui

Notes, & y ai fait entrer plu
nouveaux éclairciſſemens.

On trouvera à la tête du pr
Tome, la *Vie de Monſieur de*
Evremond ; elle contient tout
particularités de ſa vie, qu'il n
tes lui-même, ou que j'ai appri
ſes amis. J'y fais auſſi l'hiſtoire
Ouvrages. Je marque le temp
les a compoſés, & ce qui lui a
occaſion de les écrire : je don
me le précis des plus conſidé
J'y rens compte de la premie
tion de ſes Œuvres, des Ma
que nous avons eus entre les
&c.

Lorſque je formai le deſſ

Monſieur de Saint-Evremond, me l'ayant demandée, je ne pus reſiſter à ſes ſollicitations. Je la lui envoyai; &, comme elle arriva trop tard pour être miſe au-devant des Œuvres de Monſieur de Saint-Evremond, on la joignit au *Mélange curieux des meilleures Piéces attribuées à Monſieur de Saint-Evremond.*

Cet Ecrit portoit des marques aſſez viſibles de la précipitation avec laquelle il avoit été compoſé. L'Edition qui s'en fit à *Cologne*, ou plûtôt à Utrecht en 1708, ne remédia point aux défauts de celle d'Amſterdam.

L'année ſuivante, ayant appris que le Libraire de Londres, qui réimprimoit les Œuvres de Monſieur de Saint-Evremond, vouloit y ajouter cet Ouvrage, je crus devoir profiter de cette occaſion pour le revoir. J'avois jetté confuſément ſur le papier un aſſez grand nombre d'additions & de corrections, lorſque je fus obligé d'aller aux Eaux de Bath. Un de mes

compoſées. Enfin, j'ai
Notes, & y ai fait entr
nouveaux éclairciſſemens

On trouvera à la tête
Tome, la *Vie de Monſie*
Evremond; elle contie
particularités de ſa vie,
tes lui-même, ou que j'
ſes amis. J'y fais auſſi l'
Ouvrages. Je marque
les a compoſés, & ce q
occaſion de les écrire:
me le précis des plus
J'y rens compte de la
tion de ſes Œuvres,
que nous avons eus e
&c.

niſe au-devant des Œuvres de
ieur de Saint-Evremond, on la
it au *Mélange curieux des meil-*
Piéces attribuées à Monſieur de
-Evremond.
t Ecrit portoit des marques aſſez
es de la précipitation avec la-
e il avoit été compoſé. L'Edi-
jui s'en fit à *Cologne*, ou plûtôt
echt en 1708, ne remédia point
défauts de celle d'Amſterdam.
année ſuivante, ayant appris que
braire de Londres, qui réimpri-
les Œuvres de Monſieur de
>Evremond, vouloit y ajouter
)uvrage, je crus devoir profiter

ſée d'y changer ce qu'il jug
propos ; & il s'en remit pour
rection des épreuves, à une p
qui y laiſſa paſſer une infinité
tes.

On réimprima cette Vie
ment en France, *in-douze*, en
ſous le nom de *la Haye*; ma
une addition frauduleuſe au
l'Edition de Londres. On l'i
La Vie de Monſieur Charles d
Denis, Sieur de Saint-Evr
Maréchal de Camp des Arm
Roi Très-Chrétien. Avec ſ
ſur la Paix des Pyrenées, q
ſujet de ſa diſgrace en Fran
Monſieur des Maizeaux.

l'eût *paru* dans celle de Londres, où l'on trouve la *Lettre* de Monſieur de Saint-Evremond ſur la Paix des Pyrenées, & deux ou trois autres de ſes Lettres qui y ont du rapport. Le Lecteur ne ſauroit être au fait de la diſgrace de Monſieur de Saint-Evremond, ſans avoir ces Lettres ſous les yeux. J'ai voulu lui ſauver le dégoût d'interrompre ſa lecture, pour les aller chercher dans les autres volumes.

Cette Vie fut auſſi imprimée en 1711, à Paris, ſur l'Edition de Londres, mais plus correcte, à la tête des Œuvres de Monſieur de Saint-Evremond. Il s'en eſt fait pluſieurs autres Editions en France, d'après celle de Londres, & où il y avoit par conſéquent bien des choſes à réformer.

Je l'ai remaniée d'un bout à l'autre dans cette nouvelle Edition; & je me flatte de l'avoir rendue beaucoup plus ſupportable qu'elle n'étoit. La *Lettre* ſur la Paix des Pyrenées,

remarques.

Au reſte, il ne ſera peut-être
inutile d'avertir ceux qui voudr
citer ou critiquer Monſieur de Sa
Evremond, de ne pas prendre p
fondement de leurs citations ou
leur critique, des Ecrits ou des
preſſions qui ne ſont point de
cette mépriſe étoit, en quelque
niere, excuſable avant qu'on eût
blié ſes véritables Ouvrages ; m
préſent qu'on en a fait un ſi g
nombre d'Editions, il ſeroit ho
de s'y tromper.

Cependant j'ai remarqué qu

qu'on lui avoit fauſſement att[illegible]uées.

Dans l'Edition de ce Dictionnaire qui vient d'être publiée en Hollande, on critique Monſieur de Saint-Evremond ſur une expreſſion qui n'eſt point de lui. On remarque, après les Editions précédentes, qu'il y a des gens qui font ſuivre *auparavant* d'un *que*, & qui diſent, *il faut auparavant que de faire cela, auparavant que de dîner*, &c. & on ajoute comme un exemple de cette mauvaiſe façon de parler : *Auparavant que Néron ſe fût laiſſé aller à cet abandonnement*, &c. *ST. EV.* Mais cette expreſſion n'eſt pas de Monſieur de Saint-Evremond. Il a dit, *Avant que Néron*, &c. ainſi qu'on le peut voir dans toutes les Editions de ſes Œuvres, publiées ſur ſes Manuſcrits : on l'aura donc priſe dans quelqu'une des impreſſions faites avant l'année 1705; cependant elle ne ſe trouve point dans celles d'Amſterdam de 1689, & de

Héros de Gracien, avec des remarques, me fournit un troiſiéme exemple. Dans ſes remarques ſur le premier Chapitre, il dit que » Monſieur de Saint-Evremond employe heureuſement tout ce Chapitre de Gracien, dans ſa Réponſe au Comte de Saint-Albans, lequel lui mandoit *en peu de mots tout ce qui eſt néceſſaire à un jeune homme pour grande eſpérance, pour entrer avantage dans le monde, & s'y ſoutenir avec honneur*«. Il rapporte enſuite quelques morceaux de cette Piéce, & remarque »

» les préceptes, toutes les maximes » qui ſe voyent dans l'*Homme uni-* » *verſel* de cet Auteur Eſpagnol. » Mais, au reſte, *dit-il*, je n'accuſe » point ici d'ingratitude Monſieur de » Saint-Evremond, quoiqu'il n'ait » pas cité même le nom de ſon bien- » faicteur; je ne prétens qu'hono- » rer encore davantage le mérite de » Gracien, par l'approbation de l'un » de nos plus judicieux & de nos plus » forts Ecrivains ». Cette critique eſt à pure perte. Monſieur de Saint-Evremond n'eſt pas l'auteur de la *Réponſe au Comte de Saint-Albans*, & on ne la trouvera point parmi ſes Ouvrages : d'ailleurs, ceux qui ont un peu étudié ſon génie, ne le ſoupçonneront jamais d'être plagiaire. Il n'avoit pas beſoin d'emprunter les penſées d'autrui ; il étoit aſſez riche de ſon propre fonds.

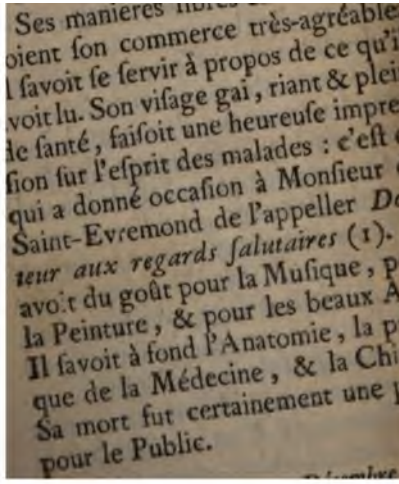
Dans les Remarques ſur le Chapitre douziéme, le Pere de Courbeville attribue à Monſieur de Saint-

Chevalier de Méré, où l'on tr
à-peu-près les mêmes penſées
ajoute : » N'auroit-on point l'at
» tion de croire que le Chevalie
» Méré s'eſt exprimé de la ſo
» après un entretien avec Monſ
» de Saint-Evremond, plûtôt q
» près une *Converſation* avec le
» réchal de Clairambaut ? Pour
» je le ſoupçonnerois, ſans que la
» tance des lieux ne permettoit
» aux deux Auteurs de s'entendre
» l'autre. Monſieur de Saint-Ev
» mond étoit à Londres, & le C
» valier de Méré à Paris. Quoi q
» en ſoit, j'aime mieux dire qu
ont puiſé tous deux dans la mê

tous deux plagiaires en chef : & n'eſt-ce pas bien de l'honneur à Gracien d'avoir deux plagiaires ſi illuſtres ? Je ne prendrai point ici les intérêts du Chevalier de Méré ; mais il eſt aiſé de répondre pour Monſieur de Saint-Evremond. Il a déſavoué ce *Portrait de l'honnête-homme*, parce qu'en effet il n'eſt pas de lui. On ne le trouvera pas même dans la nouvelle Edition du *Mélange curieux des meilleures Piéces attribuées à Monſieur de Saint-Evremond*, &c. non plus que la *Réponſe au Comte de Saint-Albans*, dont on vient de parler. J'ai marqué dans la Préface de ce Recueil, les raiſons qui m'ont fait retrancher ces ſortes de Piéces.

La part que Monſieur Silveſtre a eue à l'Edition des Œuvres de Monſieur de Saint-Evremond, ne me permet pas de finir, ſans donner quelques particularités de ſa Vie.

Monſieur Silveſtre naquit à Tonneins ſur la Garonne, en 1662, d'une



Ses manieres libres
oient ſon commerce très-agréable.
l ſavoit ſe ſervir à propos de ce qu'il
voit lu. Son viſage gai, riant & plein
de ſanté, faiſoit une heureuſe impreſ
ſion ſur l'eſprit des malades : c'eſt ce
qui a donné occaſion à Monſieur d
Saint-Evremond de l'appeller *Doc*
teur aux regards ſalutaires (1).
avoit du goût pour la Muſique, po
la Peinture, & pour les beaux Ar
Il ſavoit à fond l'Anatomie, la pr
que de la Médecine, & la Chim
Sa mort fut certainement une p
pour le Public.

avec lui : mais n'ayant pas eu la caution de ſe faire coucher ſur l'état, comme Médecin de l'Armée, il ſe trouva ſans emploi après la mort de Monſieur de Schomberg, & repaſſa en Angleterre.

Le Roi vouloit l'envoyer en Flandres, pour être Médecin de l'Armée; mais il aima mieux demeurer à Londres, où il avoit beaucoup d'amis.

Quelque temps après, Monſieur le Duc de Montaigu, qui l'avoit connu à Paris, l'engagea à faire le voyage d'Italie avec Mylord Menthermer ſon fils : il le prit enſuite dans ſa maiſon, & ſe l'attacha par des bienfaits dignes de ſon rang & de ſa généroſité.

Lorſque nous publiâmes de concert les Œuvres de Monſieur de Saint-Evremond, il ſouhaita de dédier cette Edition à Mylord Montaigu, pour lui témoigner ſa reconnoiſſance.

Ce Seigneur mourut en 1709, & laiſſa Monſieur Silveſtre dans la liberté de ſe donner tout entier à ſa pro-

ient ſon commerce très-agréable.
ſavoit ſe ſervir à propos de ce qu'il
oit lu. Son viſage gai, riant & plein
: ſanté, faiſoit une heureuſe impreſ-
on ſur l'eſprit des malades : c'eſt ce
ui a donné occaſion à Monſieur de
aint-Evremond de l'appeller *Doc-*
ur aux regards ſalutaires (1). Il
voit du goût pour la Muſique, pour
a Peinture, & pour les beaux Arts.
l ſavoit à fond l'Anatomie, la prati-
ue de la Médecine, & la Chimie.
a mort fut certainement une perte
our le Public.

A Londres, le 22 Décembre 1725

A VIE
MONSIEUR
DE
T-EVREMOND,
A
BAYLE.

NSIEUR,

Il y a un an que j'eus l'honneur de vous envoyer la VIE de M. de Saint-Evremond, que vous m'aviez demandée. Le Jugement que vous en avez bien voulu a engagé à la revoir, & à tâcher de le rendre plus digne de votre approbation. Vous aurez donc aujourd'hui tout ce

Mémoires. Vous vous apercevrez bie
Monſieur, que le Public a une idée
imparfaite de M. de Saint-Evremond
ſe le repréſente, il eſt vrai, comm
perſonne qui avoit l'eſprit juſte, le
fin, le diſcernement délicat; mais
ſait pas qu'il a eu des emplois conſidé
à l'Armée, & qu'il a mérité l'eſtim
plus grands Capitaines de ſon ſiécle.
donc joindre l'Homme de Guerre au
Eſprit : il faut regarder M. de Saint-
mond comme un Officier de diſtinctio
a toujours aimé les Belles Lettres, co
un Courtiſan délicat, qui n'a jamais
que pour s'amuſer lui-même, ou pou
re à ſes amis.

M. de SAINT-EVREMOND étoit
des meilleures Familles de Normandi
des mieux alliées, tant par les filles q
ſont ſorties, que par les femmes qui y
entrées. GILLES DE MARGUETEL

LA VIE
DE MONSIEUR
DE
SAINT-EVREMOND,
A
Mr. BAYLE.

MONSIEUR,

IL y a un an que j'eus l'honneur de vous envoyer la VIE de M. de Saint-Evremond, que vous m'aviez demandée. Le Jugement favorable que vous en avez bien voulu faire, m'a engagé à la revoir, & à tâcher de la rendre plus digne de votre approbation. Vous aurez donc aujourd'hui tout ce

emarques.

Au reſte, il ne ſera peut-être pa
utile d'avertir ceux qui voudron
iter ou critiquer Monſieur de Saint-
Evremond, de ne pas prendre pou
ondement de leurs citations ou d
eur critique, des Ecrits ou des ex-
reſſions qui ne ſont point de lui
ette mépriſe étoit, en quelque ma-
iere, excuſable avant qu'on eût pu-
lié ſes véritables Ouvrages; mais à
réſent qu'on en a fait un ſi grand
ombre d'Editions, il ſeroit honteux
e s'y tromper.

Cependant j'ai remarqué que dans
derniere Edition du Dictionnaire
e Furetiere, faite à Trevoux en

qu'on lui avoit fauſſement attribuées.

Dans l'Edition de ce Dictionnaire qui vient d'être publiée en Hollande, on critique Monſieur de Saint-Evremond ſur une expreſſion qui n'eſt point de lui. On remarque, après les Editions précédentes, qu'il y a des gens qui font ſuivre *auparavant* d'un *que*, & qui diſent, *il faut auparavant que de faire cela*, *auparavant que de dîner*, &c. & on ajoute comme un exemple de cette mauvaiſe façon de parler : *Auparavant que Néron ſe fût laiſſé aller à cet abandonnement*, &c. *ST. EV.* Mais cette expreſſion n'eſt pas de Monſieur de Saint-Evremond. Il a dit, *Avant que Néron*, &c. ainſi qu'on le peut voir dans toutes les Editions de ſes Œuvres, publiées ſur ſes Manuſcrits : on l'aura donc priſe dans quelqu'une des impreſſions faites avant l'année 1705 ; cependant elle ne ſe trouve point dans celles d'Amſterdam de 1689, & de

Héros de Gracien, avec des re
ques, me fournit un troiſiéme e
ple. Dans ſes remarques ſur le
mier Chapitre, il dit que » Mor
» de Saint-Evremond employe
» reuſement tout ce Chapitr
» Gracien, dans ſa Réponſe au C
» te de Saint-Albans, lequel l
» mandoit *en peu de mots tout*
» *eſt néceſſaire à un jeune hom*
» *grande eſpérance, pour entrer*
» *avantage dans le monde, &*
» *s'y ſoutenir avec honneur* «. I
porte enſuite quelques morceau
cette Piéce, & remarque »
» même endroit on trouve, c
» en racourci, toutes les régles

rcices, il commença l'Étude de 1628.
is ſoit que ſes parens euſſent alors
ıes, ou que ſon inclination le
côté des Armes, il quitta cette
ıès s'y être appliqué un peu plus
t fut fait Enſeigne, ayant à peine 1629.
ccomplis. Après avoir ſervi deux
ampagnes, il obtint une Lieute- 1632.
: on lui donna une Compagnie 1637.
iége de Landrecy.
rmes n'empêcherent pas M. de
emond de cultiver la Philoſophie 1638.
lles Lettres : & il lui arriva bien- 1639.
ard de la Philoſophie, ce qui ar-
airement aux perſonnes, qui dans
us avancé, s'aviſent de faire uſage
iſon. Il examina s'il étoit bien
es maîtres lui euſſent fait connoî-
ire des choſes ; mais plus il pouſ-
cherches, plus il reconnoiſſoit la

» tude ; une vraiſemblance m'
» rité ; & je ne vous ſaurois di
» mépris je regardois ceux qu
» ignorer ce que je penſois bie
» la fin, *ajoûte-t'il*, quand l'â
» rience, qui malheureuſeme
» qu'avec lui, m'eurent fait
» rieuſes réflexions, je comm
» défaire d'une ſcience toujours
» & ſur laquelle les plus gran
» avoient eu de différens ſentim
» vois, par le conſentement u
» Nations, que Platon, Ariſtot
» Epicure, avoient été les lumie
» ſiécle ; cependant on ne voyoi
» contraire que leurs opinions.
» ans après, je les trouvois égal
» putées ; des partiſans de tous
» de certitude & de ſûreté nulle
» milieu de ces méditations, qui
» buſoient inſenſible

nser sur beaucoup de choses : mais
n connoître les moindres, qu'il n'o-
en assurer. Alors, *continue M. de*
Evremond, une Science qui m'étoit
uspecte, me parut trop vaine pour
ssujettir plus long-tems : je rompis
ommerce avec elle, & commençai
irer comme il étoit possible à un
ne sage de passer sa vie à des re-
hes inutiles.

ı ce que pensoit M. de Saint Evre-
ur les spéculations creuses & stéri-
la Philosophie. Il avoit une idée
férente de l'Etude de Droit : il la ju-
on-seulement utile, mais même né-
à un honnête homme, & il se fit
un plaisir de la cultiver (1).

Saint Evremond ne se distingua pas
l'Armée par sa politesse & par son

Maréchal de France. Il entra dans leur
fidence ; & tant qu'ils ont vécu, ils lui
donné des marques d'une amitié ſince
& que rien n'a été capable d'altérer.

Il ſe trouva au Siége d'Arras en 164
l'année ſuivante, il entra dans la Cavale
ce qui lui fournit de nouvelles occaſ
de ſe diſtinguer. M. le Duc d'Enguien
ſi charmé de ſa converſation, qu'il lui
na la Lieutenance de ſes Gardes, afi
l'avoir toujours auprès de lui. Ce j
Prince avoit une grande pénétration
beaucoup de juſteſſe d'eſprit. Il aimoi
Belles-Lettres ; & vous ſavez qu'apr
mort du Cardinal de Richelieu, pluſ
membres de l'Académie Françoiſe av
deſſein de le choiſir pour leur Protecteu

(1) *La choſe la plus importante pour l'Académie*, dit M. Peliſſon, *étoit de choiſir un Protecteur en la place de celui qu'elle venoit de perdre : plu-*

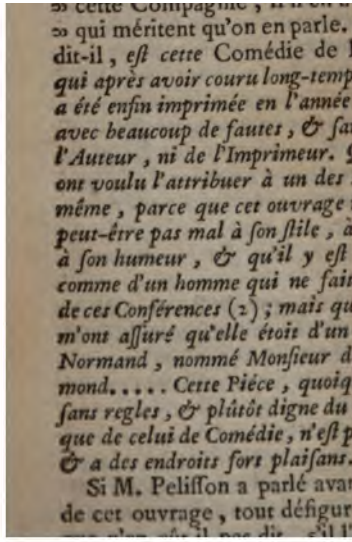
choſes qu'on a admirées dans les premieres ann Regence ; mais en qui déja briller, au une gr neſſe, beaucoup d'eſprit

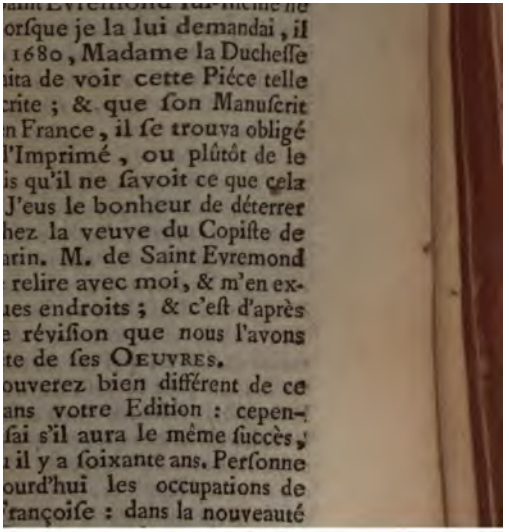
ſoit un de ſes plus agréables 1642;
Il ſouhaita que M. de Saint
ſiſtât à ſes lectures ; & M. de
nd n'oublia rien pour les ren-
& inſtructives. Perſuadé que
e doivent pas étudier à la ma-
res hommes, & que le temps
ieux ; lorſqu'il liſoit quelque
iens Hiſtoriens, il laiſſoit aux
ns l'explication ſcrupuleuſe des
hraſes, & s'attachoit à déve-
s des Auteurs, à faire des obſer-
la juſteſſe & la beauté de leurs
remarquer l'habileté avec la-
peignent les grands hommes,
ences délicates qu'ils marquent
aractères. Enfin, il s'appliquoit
noître la ſituation des affaires,
r dans les différentes vûes des
onnages de ces temps-là.

en effet, la maniere dont non-
es Princes, mais toutes les per-
nalité qui ſont parvenues à l'âge
nent & de réflexion, devroient
ens Auteurs. J'avoue qu'il eſt
trouver des gens capables de
velopper toutes ces choſes. Les
eurs y ſuppléeroient, en quel-
s'ils avoient tourné leurs vûes
là : mais on ne trouve rien de
ans leurs Ecrits ; ſoit que cette

» critiques & peu de bons juges. C
» n'aime pas ces gens doctes qui empl
» toute leur étude à reſtituer un paſſ
» dont la reſtitution ne nous plaît en
» Ils font un myſtere de ſavoir ce
» pourroit bien ignorer, & n'ente
» pas ce qui mérite véritablement d'ét
» tendu. Pour ne rien ſentir, pour ne
» penſer délicatement, ils ne peuve
» trer dans la délicateſſe du ſentime
» dans la fineſſe de la penſée. Ils réu
» à expliquer un Grammairien; ce G
» mairien s'appliquoit à leur même étu
» avoit leur même eſprit: mais ils ne
» dront jamais celui d'un honnête-h
» des Anciens; car le leur y eſt tout
» contraire. Dans les Hiſtoires, ils n
» noiſſent ni les hommes, ni les af
» ils rapportent tout à la Chronolog
» pour nous pouvoir dire quelle an

eſſentielles qu'on y traite ne ſont
nconnues.
Saint Evremond prenoit une route
rente : & l'on peut juger de ce
: capable de faire ſur ce ſujet, par
ouvrages qu'il nous a laiſſés ; ſur
ſes REFLEXIONS *ſur les divers*
: *Peuple Romain* ; par ſon JUGE-
r *Pétrone*, *ſur Saluſte*, *& ſur Ta-*
DISCOURS *ſur les Hiſtoriens Fran-*
REFLEXIONS *ſur les Poëmes des*
&c.
la Campagne de Rocroi, M. de
emond fit une eſpece de Satire
cadémie Françoiſe, qu'on publia
, ſous le titre de COMEDIE DES
ISTES, POUR LA REFORMATION
ANGUE FRANÇOISE. Elle avoit
g-temps manuſcrite ; &, comme
ans ces occaſions, on s'étoit don-




orſque je la lui demandai, il
1680, Madame la Ducheſſe
ita de voir cette Piéce telle
rite ; & que ſon Manuſcrit
n France, il ſe trouva obligé
l'Imprimé, ou plûtôt de le
is qu'il ne ſavoit ce que cela
J'eus le bonheur de déterrer
hez la veuve du Copiſte de
arin. M. de Saint Evremond
relire avec moi, & m'en ex-
ues endroits ; & c'eſt d'après
e réviſion que nous l'avons
te de ſes Oeuvres.
ouverez bien différent de ce
ans votre Edition : cepen-
ſai s'il aura le même ſuccès,
il y a ſoixante ans. Perſonne
ourd'hui les occupations de
rançoiſe : dans la nouveauté

jour qu'à ſorg... d'autre...
bien à en ſupprimer à quelqu...
il arrive *que chaque particulier a quelqu...*
des averſions, deſquelles il ne ſauroit...
dre raiſon, pour certains mots & cer...
phraſes, dont il n'aime pas à ſe ſerv...
quelqu'un de ce Corps témoignoit une...
averſions, en riant, ou autrement, ...
& la médiſance faiſoit d'abord paſ...
pour une déciſion académique. Il ne...
donc pas être ſurpris que la Com...
ACADEMICIENS, fondée ſur les...
de ce temps-là, fût moins goûté...
d'hui que les autres ouvrages de M...
Evremond. D'ailleurs, les perſ...
l'on y raille ſont mortes, & à...
te-t'il quelqu'un qui les ait con...
ne ſentons plus la juſteſſe des...
la fineſſe du ridicule nous écha...
... qu'on peut ...

ordre de se mettre à la tête d'un 1645.
& de se poster au-dessous d'une
eur occupée par les Ennemis, il
endant trois heures tout le feu
ousquetene, & d'une batterie
pièces de Campagne. Il perdit
ut son monde, & fut blessé lui-
genou gauche d'un coup de fau-
Pendant près de six semaines,
t douteux; & la bonté de son
ent ne contribua pas moins à
n, que l'habileté des Chirur-
nte ans après sa playe se r'ou-
ndres; mais elle fut si bien trai-
ne lui en est jamais resté d'autre
ne, que celle d'avoir cette jam-
ile que l'autre.

voit pas long-temps que M. de
mond étoit guéri, lorsque le Duc
tomba dangereusement malade.
ommença de se mieux porter,
Evremond chercha a le divertir
e lecture agréable & amusante.
d'abord RABELAIS: mais il s'ap-
en-tôt que ce Prince ne goûtoit
Auteur; ce qui l'obligea a lui lire
il prit beaucoup de plaisir. Je
ne cette particularité, que pour
, que toutes les personnes d'es-
pas du goût pour RABELAIS,
ait dans ce Roman satirique une

desseins, & lui connoît
importantes. Après la prise de Furnes
le choisit pour en porter la nouvelle à
Cour (1); & comme il souhaitoit de sa
le Siége de Dunkerque, il le chargea d'
faire la proposition au Cardinal, & de reg
avec lui tout ce qui étoit nécessaire po
l'exécution d'un si grand projet. M. de Sa
Evremond sut si bien ménager l'esprit
ce Ministre, qu'il le fit consentir à tout
que M. le Duc d'Enguien souhaitoit.

7. Quelque temps après M. de Saint Ev
mond composa deux ou trois petits
vrages, à l'occasion de quelques conve
tions qu'il avoit eues avec ses amis.
toient des Réflexions sur les maximes
vantes: Que *l'Homme qui veut connoître*
tes choses, ne se connoît pas lui-même;
faut mépriser la fortune, & ne pas se fo

ae nous ignorer nous-mêmes. Il sou-
: jamais homme n'a été bien persuadé
iison, ou que l'ame fût certainement
'le, ou qu'elle s'anéantît effectivement
orps. Il fait voir que les Philoso-
plus éclairés, Socrate, Platon, Epi-
istote, Sénéque, Salomon même,
and des Rois & le plus sage des hom-
it jamais bien pû se satisfaire sur ce
il conclut de la contrarieté de leurs
, » qu'à moins que la foi n'assujet-
otre raison, nous passons la vie à
& à ne croire point, à nous vou-
:suader, & à ne pouvoir nous con-
. *Il n'appartient qu'à Dieu*, dit-il,
es Martyrs, & de nous obliger, sur
, à quitter la vie dont nous jouissons,
ouver une que nous ne connoissons
uloir se persuader l'immortalité de
la raison, c'est entrer en défiance
le que Dieu nous en a donnée, &
en quelque façon, à la seule chose,

II. pages 65 & 72.

homme, dit-il, [illegible]
interêt : mais il ne lui est permis de les suiv
que par des voyes légitimes. Il peut avoir
l'habileté sans finesse, de la dexterité s
fourbe, & de la complaisance sans flatterie.

3. M. de Saint Evremond perdit en 16
la Charge qu'il avoit auprès du Prince
Condé ; car c'est ainsi que se nommoi
Duc d'Enguien, depuis la mort de son pe
Monsieur le Prince se plaisoit à cherc
le ridicule des hommes ; & il s'enferm
souvent avec le Comte de Miossens &
de Saint Evremond, pour partager avec
ce plaisir. Un jour ces Messieurs sor
d'une de ces conversations satiriques
échapa à M. de Saint Evremond, de den
der à M. de Miossens, s'il croyoit que
Altesse, qui aimoit si fort à découvri
ridicule des autres, n'eût pas elle-m

chercher, le ridicule des autres, 1648.
t un ridicule d'une eſpece toute
Cette idée leur parut ſi plai-
ils ne purent réſiſter à la tenta-
n divertir avec leurs amis. M.
en fut informé, & donna bien-
rques de ſon reſſentiment. Il ôta
int Evremond la Lieutenance de
s; & ne voulut plus avoir de liai-
e Comte de Mioſſens. Cependant
rence qu'il les auroit rétablis dans
, ſi la ſituation des affaires n'avoit
ê. La Guerre de Paris avoit déja
é; & Monſieur le Prince s'étant
ontre la Cour, ſe retira enfin dans
as, où il fut fait Généraliſſime des
du Roi d'Eſpagne. Lorſqu'il revint
e, après la Paix des Pyrenées, M.
vremond l'alla ſaluer, & il le reçut
cieuſement. Il lui offrit même ſa
n; & dans la ſuite, il lui fit don-
luſieurs rencontres des aſſurances
ſection & de ſon eſtime.

Saint Evremond alla en Norman- 1649.
649, pour aller voir ſa famille. Le
nt de Paris s'étoit déclaré contre le
Mazarin & le Duc de Beaufort;
de Conti & le Duc de Longue-
irent ſon exemple. Ce dernier ſe
s ſon Gouvernement de Norman-
l étoit preſque abſolu; il aſſembla

intitulée : RETRAITE de M.
Longueville dans ſon Gouvernem
mandie (1). On voulut, dit-il aſſ
ment, donner le Commandement
lerie à Saint Evremond : &, à
dans l'inclination qu'il avoit pou
main (2), il eût bien ſouhaité d
Cour, en prenant une Charge conſi
il n'entendoit rien. Mais, comme il
mis au Comte d'Harcourt de ne poi
d'emploi, il tint ſa promeſſe, tan
neur, que pour ne reſſembler pas
mands, qui avoient preſque tous m
parole. Ces conſidérations, ajoute
firent généreuſement refuſer l'argent
offroit, & qu'on ne lui eût pas donn
Satire plut ſi fort au Cardinal Mazar
dans ſa derniere maladie, il engag
ſieurs fois M. de Saint-Evremond
faire la lecture. Après que M. de Sain
mont eut demeuré quel-

campagne, le crut perdu, & fit
i prompte marche à ſes troupes,
riverent à Rouen preſqu'auſſitôt
Saint-Evremond.
ſuivante, le Prince de Condé, le
Conti & le Duc de Longueville,
tés, & conduits priſonniers à
par le Comte de Mioſſens, Lieu-
Gendarmes. La Ducheſſe de Lon-
retira d'abord en Normandie,
r de mettre le Parlement de
oute la Province, dans le parti
, & pour s'aſſurer des places du
nari, & ſur-tout du Havre de
a obligea la Cour d'y aller avec
, afin d'en chaſſer cette Ducheſ-
r aux créatures de ſa maiſon les
nens qui étoient entre leurs
de Saint-Evremond ſuivit la
lans ce voyage, il eut avec le
dale (1) cette longue CONVER-

quoi il a auſſi joint le portrait
Candale. Cette piéce fait voir l
ſance que M. de Saint-Evremo
la Cour ; ſon habileté à peindre
mes, & la maniere fine & délic
ſavoit s'inſinuer dans leur eſprit.

Le Duc de Beaufort, quoique
peu élevé, avoit gagné l'amour
ſiens par une conduite aſſez adro
651. encore plus par ſon langage gro
ſes manieres populaires (1). Il ſe
enſuite avec la Cour ; mais les C
ne laiſſoient pas de le tourner en
Un jour que le Duc de Candale,
de Palluau, le Comte de Moret
Saint-Evremond, & cinq ou ſi
avoient ſoupé enſemble & ſe trou
bonne humeur, ils firent le plan d
tire contre ce Duc, qu'ils appelle

POLOGIE *de M. le Duc de Beau*
tre la Cour, la Nobleſſe & le Peu

(1).

re civile commença peu de temps 1652.
Roi connoiſſant le mérite & la
e M. de Saint-Evremond, & ſa-
eurs qu'il avoit toujours refuſé
parti contre la Cour, le fit Ma-
amp. Voici la copie de ſon Bre-
'ai l'original entre les mains.

IRD'HUI 16. *Septembre mil ſix*
nte-deux, LE ROY *étant à Com-*
iant en conſidération les fidéles &
rvices qui lui ont été rendus par
int-Evremond, & ſe confiant par-
u en ſa valeur, expérience en la
ilance & bonne conduite, & en ſa
affection ſinguliere à ſon ſervice
erſes preuves qu'il en a rendues en
arges & Emplois qu'il a eus, dont
ment acquitté; & Sa Majeſté vou-
voir par la ſatisfaction qui lui en

qui y appartiennent, tels & [illegible]
jouissent ceux qui sont retenus en pareilles
Charges : M'ayant Sa Majesté, pour témoi-
gnage de sa volonté, commandé d'en expédier
audit sieur de Saint-Evremond le présent Bre-
vet, qu'Elle a signé de sa main, & fait con-
tresigner par moi son Conseiller-Secretaire
d'Estat & de ses Commandemens & Finances
Signé, LOUIS. Et plus bas, LE TELLIER.

Le lendemain le Roi lui donna une Pe
sion de trois mille livres. En voici le Brev
dont j'ai aussi l'original entre les mains :

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIE
ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE
nos amez & féaux Conseillers, les Gen
nos Comptes à Paris ; SALUT. Voulant
cognoître les bons & fidéles services qui
ont été rendus en nos Armées, en plusieu
diverses occasions, par notre cher & bien
[illegible] & lui d

re main, de la somme de trois 1652.
de pension par chacun an, à pren-
niers tant ordinaires qu'extraor-
notre Epargne, que Nous voulons
esnavant payée par les Tréſoriers
éſens & à venir, chacun en l'année
ice, ſuivans les Eſtats qui en ſeront
gnez & arrêtez, à commencer du
r de la préſente année. Si vous
r ordonnons que ces Préſentes vous
enregiſtrer, & du contenu en icel-
uir & uſer pleinement & paiſible-
ſieur de Saint-Evremond. Mandons
amez & feaux Conſeillers en nos
& Tréſoriers de notre Epargne, pré-
nir, chacun en l'année de ſon exer-
yer audit ſieur de Saint-Evremond
ne de trois mille livres par chacun
rmes & en la maniere accoutumée,
e noſdits Eſtats & des Préſentes:
ans leſquelles, ou copie d'icelles
ollationnée, pour une fois ſeule-
c quittance dudit ſieur de Saint-
ſur ce ſuffiſante, Nous voulons la-
r de trois mille livres être paſſée &
la dépenſe de leurs comptes, déduи-
tue de la recette d'iceux, par vous
oſdits comptes; Vous mandans ainſi
ans difficulté: CAR TEL EST
PLAISIR. Donné à Compiegne
r de Septembre, l'an de grace mil

fuite fous le Duc de Candale, dans
de Guienne ; &, ſi on eût fait le
Bergerac avant celui de Bourdeaux
c'étoit l'avis de pluſieurs Officiers
en être Gouverneur, à la place d
de Bougi, à qui on deſtinoit cett
mais qui, ayant donné dans une e
des troupes de Monſieur le Prin
été fait priſonnier.

Après la réduction de la Guienn
ſieur de Saint-Evremond fut mis à
le, où il demeura deux ou trois mo
ques railleries contre le Cardinal
faites dans une Compagnie où il s'é
vé, & où il n'avoit pas eu plus de pa
autres, en fournirent le prétexte ;
voici la véritable raiſon. Lorſqu'
d'un accommodement avec la Gui
Cardinal vouloit qu'on s'adreſſât a
tures qu'il avoit dans le parti des
mais le Duc de Candale crut devo

le déférence, s'imagina que 1652.
-Evremond avoit donné ce
uc de Candale, & résolut de
ependant, lorsque M. de Saint-
alla remercier après son élar-
l lui dit fort obligeamment,
rsuadé de son innocence, mais
oste qu'il occupoit, on se trou-
'écouter tant de choses, qu'il
fficile de distinguer le vrai du
ne pas maltraiter quelquefois
nnne.

de Saint-Evremond servit en 1654
nnée d'après; & ce fut dans ce
ue dinant chez le Maréchal
urt, il fut témoin de la Con-
que ce Général eut avec le
e, qui avoit alors la direction
de l'Armée du Roi. Monsieur
remond trouva cette Conver-
isante, qu'il l'écrivit quelque
(1). Il ajoute à la fin de cette
yant demandé au Pere Canaye
la grande animosité qu'on voyoit
jenistes & les Jésuites, ce Pere
e bonne foi, que ce n'étoit ni
le leurs sentimens sur la *Grace*,
propositions, qui les avoient *mis*
le. *La jalousie de gouverner les*
dit-il, *a tout fait. Les Jansenis-*

(1) pag. 54.

tent l'auſtérité & la rigueur ; nous
les ames par des exemples de la miſé
de Dieu, ils les effrayent par ceux de
tice : ils portent la crainte où nous
l'eſpérance, & veulent s'aſſujettir ce
nous voulons nous attirer. Ce n'eſt p
les uns & les autres n'ayent deſſein de
les hommes, mais chacun ſe veut do
crédit en les ſauvant ; &, à vous
franchement, l'intérêt du Directeur
que toujours devant le ſalut de celu
ſous la direction.

On ſe piquoit alors à la Cour d'
ingénieux & délicat (1) ; l'amo
bonne chere y régnoient égaleme

Une politique indulgente
De notre nature innocente,
Favoriſoit tous les deſirs ;
Tout goût paroiſſoit légitime.

n'appelloit point

aint-Evremond n'eut pas
chement pour les femmes.
l aima, Mademoiſelle de
r le premier rang; elle ne
is par la beauté de ſon gé-
les agrémens de ſon ſexe.
le Saint-Evremond en fait
s, & les lettres qu'elle lui
mieux connoître que tout
s en dire. Je remarquerai
lle avoit cultivé ſon eſprit
qu'elle ſe diſtinguoit par
téreſſée, conſtante & in-
ſa maiſon étoit l'aſſemblée
avoit de plus galant & de
Cour (1).

aint-Evremond étoit très-
& au plaiſir de la table; &
ix par ſon raffinement ſur
mais dans la bonne chere,
noins la ſomptuoſité & la
ue la délicateſſe & la pro-
nt les repas du Comman-
du Comte d'Olonne, &
es Seigneurs qui tenoient
entr'eux une eſpéce d'é-
feroit paroître un goût
délicat. Monſieur de La-
du Mans & Cordon-bleu,

(1) L'Enclos eſt morte à Paris le 17.

auſſi que l'Abbé de Bois-Robert 1654.
pris la défenſe du Prélat, & fait
ce de Satire intitulée, LES
UX. Au reſte, vous ſavez que
ue a été fort décrié; mais ce n'é-
par rapport à ſes mœurs. De la fa-
l'on vit aujourd'hui, on ne lui au-
fait un crime d'aimer les plaiſirs &
e chere; on y eût plûtôt trouvé un
louange que de blâme; c'eſt parce
oit témoigné aſſez ouvertement qu'il
pas p[illegible]dé des vérités de la Reli-
Le crédit qu'il avoit, empêcha qu'on
i en fit des affaires pendant ſa vie;
, après ſa mort (1), Monſieur de
drin, Archevêque de Sens, qui avoit
dans la confidence, & quelques autres
ſonnes qui avoient eu des liaiſons parti-
ulieres avec lui, le dénoncérent; &, ſur
ur témoignage, on réordonna, ſous con-
ion, quelques Prêtres qui avoient reçû
es Ordres de lui, & entr'autres le Pere
Maſcaron, ce célébre Prédicateur (2). On
avoit deſſein de pouſſer plus loin cette af-
faire, & on conſulta là-deſſus le fameux
M. Pavillon, Evêque d'Alet, lequel répon-
dit qu'il falloit premiérement aſſembler un
Concile Provincial, & que ſur la dépoſi-

(1) Il mourut en 1671. Il venoit d'être nommé à l'Evêché de Toulon,

(2) Il eſt mort Evêque d'Agen en 1703.

qu'il y avoit des personnes d'un gra
rite qui appartenoient à la Maison
Evêque, on prit le parti d'en de
là (1).

656. La Reine Christine vint à Paris en
elle faisoit le sujet de toutes les co
tions; on ne parloit que de son abdi
de son savoir & de ses manieres; &
portoit des jugemens fort différen
conversations produisoient quelquel
scénes assez plaisantes. Telle fut la
qu'il y eut un jour entre le Comte d
tru, le Commandeur de Jars & l'I
du Mans, trois grands originaux.

(1) Je tiens ces particularités de M. le Vassor, qui avoit été confrere du Pere Mascaron, chez les Peres de l'Oratoire. M. de la Croze, Bibliothequaire du Roi de Prusse, parle de cette affaire d'une maniere un peu différente. *Philibert Emmanuel de Lavardin, Evêque*

jamais eu l'intention
nistrant les Sacrem
Eglise, que plusieu
qui avoient reçûs le
lui, se firent réord
des Maisceaux racont
un peu autrement :
certain qu'elle est
vient de l'écrire. C'
dont je suis très-bien

mond qui y étoit préſent, la 1656.
guliere, qu'il en fit une rela-
voya au Comte d'Olonne (1).
temps-là, qui étoit, pour ainſi
gne des Précieuſes, il fit une
atire intitulée, LE CERCLE (2),
le caractére d'une *Prude*, d'une
d'une *Précieuſe*, &c. A la fin de
, il explique plus particuliére-
ue c'eſt qu'une Précieuſe; & il
s la définition que Mademoiſelle
en donna à la Reine de Suéde,
écieuſes étoient les Janſeniſtes de

temps après, il ſe battit en duel
Marquis de Fore. Je ne ſaurois
er le détail de cette affaire : tout
uis vous dire, c'eſt que, quoi-
pris toutes les précautions poſſi-
la tenir ſecrette, elle ne laiſſa
ſue à la Cour; de ſorte que M.
vremond fut obligé de ſe retirer
agne, juſques à ce que ſes amis
tenu ſon pardon. Il fit apparem-
ce temps-là le Diſcours *ſur les*
u'il adreſſa au Comte d'Olon-
l dit d'abord, que *pour vivre*
il faut faire peu de réflexions ſur
ais ſortir ſouvent comme hors de

II. pag. 78 | (1) *Ibid.* pag. 81.
(2) Tom. II. pag. 96.

croit *qu'il est comme impossible de faire réflexion sur une chose si naturelle ; qu'il y auroit même de la molleſſe à n'oſer jamais y penſer :* il prétend ſeulement qu'on n'en doit pas faire une *étude particuliere* ; & il ſoutient qu'une telle *occupation* eſt très *contraire à l'uſage de la vie.* De-là, il paſſe à des conſidérations ſur la maniere dont il faut ménager ſes plaiſirs, pour les rendre plus vifs & plus durables ; & finit en marquant l'avantage qu'ont les véritables Chrétiens ſur les ſectateurs d'Epicure & d'Ariſtippe.

1657. Le Duc de Candale mourut en 1657. Monſieur de Saint-Evremond fut ſenſiblement touché de la perte d'un ſi bon ami. Ce Seigneur étoit dans la faveur du Cardinal : il avoit des emplois conſidérables ; & il ſeroit ſans doute parvenu aux premieres

ar la mort tragique (1), lui 1658.
vre dont il mourut à Lyon. M.
vremond fit une ÉLEGIE ſur
ce Duc (2), où il fait parler la
d'Olonne qui étoit inconſolable
e de ſon amant.
ır de Saint-Evremond ſervit en
uſqu'à la ſuſpenſion d'armes en-
ce & l'Eſpagne (3). Après qu'on
es principaux articles de la Paix, 1659.
Mazarin partit de Paris avec un
uipage, pour l'aller conclure
Louis de Haro, premier Miniſ-
d'Eſpagne. Pluſieurs Courtiſans
ierent le Cardinal, & M. de
mond fut du nombre. Lorſqu'il
our, Monſieur le Marquis de
le pria de l'informer de ce qui
aux Conférences, & de tâcher
rir les véritables motifs de la
e voyoit aucune raiſon qui pût
France à finir la Guerre; elle
ment victorieuſe en Flandres &
e. Il ſoupçonnoit qu'il y avoit
dans la conduite du Cardinal:

longue lettre, où il falloit voir que
dinal avoit sacrifié l'honneur & l'int
la France à ses intérêts particuliers
ne s'étoit pressé de faire la Paix, qu
s'approprier les sommes immenses
consommoient dans la continuatio
Guerre; & que c'étoit là le moti
qui l'avoit porté à accorder toutes
mandes de Dom Louis, lorsqu'il
en obtenir tout ce qu'il auroit vou
joignoit d'autres considérations qui
moient une raillerie fine & piquar
plûtôt une ironie ingénieuse &
contre le Cardinal. Mais, afin q
puissiez mieux juger de cette Letr
mettrai ici toute entiere.

» Je voudrois bien, *dit M. d*
» *Evremond*, pouvoir satisfaire v
» riosité, tant sur les véritables m
» la Paix, que sur tout ce qui s'e
» la Conférence; mais, à vous di

e, que les louanges de M. le Cardi-
Mazarin ne vous ſoient pas ſuſpec-
'adulation : le bien que j'en dis, eſt
ien ſincere, qui n'eſt point attiré
l'eſpérance des graces, ni produit
la gratitude des bienfaits.
omme le plus grand mérite du Chré-
eſt de pardonner à ſes ennemis, &
le châtiment de ceux qu'on aime eſt
t de l'amitié la plus tendre, M. le
linal a pardonné aux Eſpagnols pour
er les François. En effet, les Eſpa-
s humiliés par tant de diſgraces,
us par tant de pertes, devoient at-
ſa compaſſion & ſa charité ; & les
çois, devenus inſolens par les avan-
de la Guerre, méritoient d'é-
ver les rigueurs ſalutaires de la
. Il ſouvenoit à Son Eminence du
mot de ce Caſtillan qui étrangla

dinal avoit ſacrifié l'honneur & l'intérêt
la France à ſes intérêts particuliers ; qu
ne s'étoit preſſé de faire la Paix, que po
s'approprier les ſommes immenſes qui
conſommoient dans la continuation de
Guerre ; & que c'étoit là le motif ſec
qui l'avoit porté à accorder toutes les d
mandes de Dom Louis, lorſqu'il pouv
en obtenir tout ce qu'il auroit voulu. Il
joignoit d'autres conſidérations qui renfe
moient une raillerie fine & piquante,
plûtôt une ironie ingénieuſe & malig
contre le Cardinal. Mais, afin que vo
puiſſiez mieux juger de cette Lettre, je
mettrai ici toute entiere.

» Je voudrois bien, *dit M. de Sai*
» *Evremond*, pouvoir ſatisfaire votre c
» rioſité, tant ſur les véritables motifs

nes font, je vous les expose
, & vous demande pour toute
: les louanges de M. le Cardi-
n ne vous ſoient pas ſuſpec-
ion : le bien que j'en dis, eſt
ncere, qui n'eſt point attiré
ance des graces, ni produit
tude des bienfaits.
le plus grand mérite du Chré-
pardonner à ſes ennemis, &
iment de ceux qu'on aime eſt
amitié la plus tendre, M. le
pardonné aux Eſpagnols pour
François. En effet, les Eſpa-
iliés par tant de diſgraces,
tant de pertes, devoient at-
mpaſſion & ſa charité; & les
levenus inſolens par les avan-
a Guerre, méritoient d'é-
es rigueurs ſalutaires de la
ouvenoit à Son Eminence du
de ce Caſtillan qui étrangla
s par l'ordre de Philippe II.
la, Senor Don Carlos, todo lo
e es por ſu bien : & touché
oureuſe punition, quand elle
n des particuliers, après avoir

» conduite chrétienne, dans la douceur
» & la bonté qu'a eu M. le Cardinal pour
» les Eſpagnols. Auguſte qui voulut don-
» ner des bornes à l'Empire, & lui laiſſer
» en mourant une grandeur juſte & meſu-
» rée, pourroit bien lui avoir ſervi d'exem
» ple dans la modération de ſa Paix.

» Il a jugé que la France ſe conſerveroi
» mieux unie comme elle eſt, & ramaſ
» ſée, pour ainſi dire, en elle-même
» que dans une vaſte étendue; & ce fu
» une prudence dont peu de Miniſtres ſon
» capables, de ſonger à couvrir notre fron
» tiere, quand la Conquête des Pays-Bay
» étoit pleinement entre ſes mains.

» Qui ne ſait que la deſtruction d
» Carthage fut celle de la République Ro
» maine? Tant que Rome eut l'oppoſi
» tion de ſa rivale, ce ne fut chez elle

:mpire.
lle différence, Monſieur, d'une
ſi profonde au déreglement du
ıl de Richelieu ! Il me ſemble
vois cette ame immoderée, ne
:enter ni de la Flandre, ni du
z ; mais dans une conjoncture,
n'avoit pas eûe depuis Charles-
, envoyer ſept ou huit millions
:fort, & faire marcher une gran-
ıée ſur les bords du Rhin, pour
notre Nation en la perſonne de
XIV. de l'affront qu'elle reçut
is en celle de François I (1). Je
s prendre de nouvelles liaiſons
Portugal, après la défaite de Dom
je lui vois joindre nos forces à

» respect d'une p...
» lable (1).
» Cependant il étoit d'un Chrétien de
» pardonner à ses ennemis ; il étoit géné-
» reux de ne pousser pas sa victoire jusqu'à
» la ruine d'une si belle Monarchie ; il étoit
» politique de n'étendre pas tant nos fron
» tieres, que le soin des choses éloignées
» nous fit négliger celles qui sont natur
» lement à nous.
» J'entens les envieux de son Emine
» qui n'osant se prendre directement

(1) Après la mort de Jean IV. Roi de Portugal en 1656, les Espagnols crurent devoir profiter de la minorité d'Alphonse IV. pour reconquérir ce Royaume ; & l'année suivante, ils se rendirent maîtres d'Olivenza. Les Portugais de leur

re d'avoir secouru u
si importante : ma
il arriva sur la fro
trouva que les P
qui manquoient
s'étoient déjà ret
d'un si grand succ
dita la prise d'
voulut lui-mê
cette Place, qu
vigoureusement
Cepen

t'oublia rien pour diſſuader cette
ſion ; mais il ne conſideroit pas
table motif d'un abouchement ſi
ix ; & tandis que ce grand Géne-
iloit dans ſa tête le triomphe de
dre, il ignoroit celui que s'étoit
è M. le Cardinal dans un combat
igence & de raiſon.
effet, il n'a rien deſiré plus for-
, que de faire voir à toute l'Eu-
a ſupériorité de ſon génie ; & il
nt été trompé dans ſon opinion.
'eſt toujours rendu maître de l'en-
ment de Dom Louis, qui recon-
t de bonne foi l'aſcendant de ſon
, & l'avantage de ſes lumieres :
l arrivoit par malheur que la vo-
rop opiniâtre de celui-ci, deve-
aîtreſſe à la fin des réſolutions de
. Ainſi l'Eſpagnol emportoit preſ-

» *parties.*

» *Mais ils ne diront pas que le Cardinal* » *de Retz avoit fait un voyage en Flandre,* » *d'où il étoit ſorti ſi ſecrettement, qu'on* » *n'avoit jamais pû découvrir le lieu de ſa* » *retraite* (1).

» *Ils tairont malicieuſement qu'Amery,* » *ce premier mobile des Aſſemblées, alloit* » *& venoit de nuit chez les Gentilshommes* » *du Vexin; qu'on avoit rencontré proche de* » *Hedin, Crequi-Bernieulle; que Gratot, le* » *Monſieur des Provinces, avoit tenu à Cou-*

Maréchal d'Hocquincourt, qui commandoient l'Armée d'Eſpagne, l'attaquerent près de cette Place le 14 de Juin; mais ils furent battus. Peu de temps après, M. de Turenne défit auſſi le Prince de Ligne: & cette

(1) Jean François-Paul de Gondi, Cardinal de Retz, s'étant rendu redoutable à Mazarin, fut arrêté au Louvre le 19 de Decembre 1651. & conduit au Bois de Vincennes. Le 12 d'Avril 1654. il fut transferé au Château

liscours politiques sur le bien 165

que Bonneson armoit les Sa-
logne, & donnoit de la cha-
gereux parti, qui se formoit
(2).

quelque chose de plus pres-
, dont la seule conscience de
inal pourroit rendre témoi-
lle gêne a un grand Ministre,

il étoit
pouvant
tions de
l quitta
comme
t jamais
pendant
ne laif-
de lui ;
t qu'il
enFlan-
ieres de
t Evre-
Mazarin
c'étoit
ins mé-
orman-
in, &
lte ; &
faire la
eur pa-

remond
al Ma-
é trois
orman-
es Pro-
absolu-
ui faire
r, dont
émoires,
s enne-

mis du Cardinal de Richelieu. C'étoit un homme d'esprit que ce Cardinal craignoit, à cause de son crédit auprès du Duc d'Orleans & du Comte de Soissons. M. de Saint-Evremond appelle ici Gratot *le Montresor des Provinces*, pour se moquer de Mazarin, à qui ce Gratot faisoit autant de peur, que Montresor en avoit fait à Richelieu.

(2) Un peu avant la Paix des Pyrenées, les Paysans de la Sologne, petit pays entre l'Orleanois & le Berry, se révolterent & s'attroupe-rent. On appella ce mouvement *La Guerre des Sabotiers* ; parce qu'en Sologne, pays pauvre & plein d'eaux, on ne porte presque que des Sabots. Bonneson, Gentilhomme Protestant, qui étoit un de leurs chefs, fut pris & mené à Paris, où il eut la tête tranchée. M. de Saint-Evremond raille le Cardinal d'avoir eu peur de ces misérables Paysans attroupés.

» Saint Quentin aux Ennemis, que de tou-
» frir plus long-tems les contributions d'Ar-
» ras, de Bethune & de la Baſſée (1).
» Il faudroit entrer dans ſon ame, pour
» bien connoître le déplaiſir qu'elle a eu d
» s'être trompée ſur Saint Venant, quand l
» deſſein d'en tirer un million eſt devenu
» rien entre les mains de la Haye (2).
» Oudenarde, Ypres & Menin entret
» noient véritablement un grand corps
» mais à peine y avoit-il au-delà de qu
» enrichir le Seigneur Lange. Je paſſe o
» tre, & poſe que la Flandre ſe fût rend
» tout-à-fait à nous; il eût fallu conſerv

(1) Avant la Paix des Pyrenées, les Gouverneurs des Places frontieres avoient les contributions. Les Gouverneurs d'Arras, de la Baſ-

(2) Le Cardinal Maz avoit donné le Gouve ment de Saint Venant au la Haye » dans l'eſpé que celui-ci ſeroit plus nère que les autres

contenter d'un mi- 1659.

ſieur ; des Titres, des
ſont pas un Miniſtre
appelle une véritable
'eſt l'acquiſition réelle
rs ; &, à ſon avis, ré-
eurs, caſſer des Trou-
outes les dépenſes, &
nes levées, c'eſt pro-
r ; c'eſt gagner en effet
raume. Avec cela j'oſe
volontiers à l'Eſpagne
& promettra religieuſe-
point troubler dans la
gal. De toutes les poſſeſ-
Eſpagne, les ſeules Indes
e envie ; mais il ſe con-
e les Eſpagnols en ont les
aura toujours la meilleure
flotte.

onſieur, le myſtére de nos
, & voilà ce qui s'eſt paſſé
t dans le cœur de M. le Car-

oulez que je vous diſe ſérieu-
mêmes vérités ſous un autre
ſaurez qu'il n'y avoit plus de
Eſpagnole dans la continua-
Guerre ; encore l'euſſions-nous
lie par la Paix, ſi M. le Cardi-

» ſujet, lui parut le diſcours d'
» intéreſſé, qui vouloit éloign
» pour ſe maintenir dans la Gu
» L'ancienne réputation des
» lui couvroit leur miſere préſe
» vant s'imaginer qu'une Natio
» table autrefois, pût être ſi p
» ruine. L'Eſpagne, l'Italie, l'
» les Pays-Bas, qui n'étoient p
» que des noms, lui donnoie
» une grande idée de leur vieill
» il ne conſidera pas aſſez l'é
» étions, pour conſidérer trop
» Ennemis avoient été.
» La vertu de Monſieur le Pr
» des moyens néceſſaires pour a
» du Cardinal de Retz caché mi
» pour la ſûreté de ſa vie, rapp
» ſon eſprit les déſordres paſſé
» ſoient appréhender des révo
» velles. Il concevoit en trois C

évitable de la Guerre ; & il aſpi-
voit maître de tous les deniers ,
néceſſité de les employer à au-
re. Alors il croyoit les finances
t ſiennes ; ce qui a été véritable-
des principaux ſujets de la Paix.
ndance des Gouverneurs a paru
ſes plus fortes raiſons ; & il
toujours avec les Villes que
oient les Eſpagnols , celles qui
ent au pouvoir du Roi. Mais à
nement , les grandes contribu-
oient ſon avidité ; & comme il
oit pas poſſible de les partager
Gouverneurs, il ſe faiſoit un plai-
t voir perdre ce qu'il ne pouvoit

•

pparence que la derniére Cam-
Monſieur de Turenne lui a don-

» favorables, pour faire connoître aux G
» nemis l'incertitude de leur condition
» & les tenir au milieu de tous leurs pro
» grès, dans la même dependance.

» Il craignoit de plus, qu'incommo
» de goutte, de gravelle, & par conſ
» quent, moins en état de ſuivre le Roi
» on ne vint à ſe paſſer aiſément de lui da
» la campagne. Le ſouvenir des dernie
» Exploits lui en faiſoit appréhender
» nouveaux; & pour ſe délivrer d'inqui
» tude, il aima mieux finir la Guerre p
» une Paix toute de lui, que de voir ſu
» conquête ſur conquête, où il n'aur
» point de part.

» D'ailleurs, il commençoit à ſe laſ
» de tous les maux qu'il avoit fait ſouf

ndonné des Eſpagnols, & hu- 1659.
nt lui. Il penſoit trouver à la
e une ſoumiſſion générale,
, comme bon lui ſembleroit,
e tous les peuples : mais Don
i fut ſouple pour l'attirer, de-
tôt qu'il le vit entre ſes mains,
regagner dans la hauteur du
réputation qu'il avoit perdue
bleſſe de la Guerre. Et certes,
:hoſe aſſez remarquable, que
s d'Eſpagne, qu'on nous dé-
i fiers, ayent reconnu la ſupé-
notre Nation, par des défé-
: François, qui ſentoient moins
, que l'aſſujettiſſement ; & que
le Cardinal, qui ſeul avoit
& les droits de la France à ſoû-
trouvé moyen, avec la force
, de ſe faire un maître. Il pou-
ce qu'il auroit voulu forte-
is pour avoir pris le parti de
on, & avoir laiſſé prendre à
s celui de l'autorité, les Eſpa-
ait la Paix, comme s'ils avoient

» l'ayant toujours eue dans
» favorables, pour faire connoître aux G
» néraux l'incertitude de leur condition
» & les tenir au milieu de tous leurs pr
» grès, dans la même dépendance.

» Il craignoit de plus, qu'incommo
» de goutte, de gravelle, & par con
» quent, moins en état de suivre le R
» on ne vint à se passer aisément de lui d
» la campagne. Le souvenir des dern
» Exploits lui en faisoit appréhender
» nouveaux; & pour se délivrer d'inq
» tude, il aima mieux finir la Guerre
» une Paix toute de lui, que de voir
» conquête sur conquête, où il n'a
» point de part.

» D'ailleurs, il commençoit à se
» de tous les maux qu'il avoit fait so
Monsieur le Prince. Sa haine

ıbandonné des Eſpagnols, & hu- 1659.
ıvant lui. Il penſoit trouver à la
ınce une ſoumiſſion générale,
là, comme bon lui ſembleroit,
ı de tous les peuples : mais Don
qui fut ſouple pour l'attirer, de-
ſi-tôt qu'il le vit entre ſes mains,
ıt regagner dans la hauteur du
la réputation qu'il avoit perdue
oibleſſe de la Guerre. Et certes,
e choſe aſſez remarquable, que
ıds d'Eſpagne, qu'on nous dé-
t ſi fiers, ayent reconnu la ſupé-
le notre Nation, par des défé-
ux François, qui ſentoient moins
é, que l'aſſujettiſſement ; & que
ır le Cardinal, qui ſeul avoit
ır & les droits de la France à ſoû-
it trouvé moyen, avec la force
ɔn, de ſe faire un maître. Il pou-
ıt ce qu'il auroit voulu forte-
nais pour avoir pris le parti de
aſion, & avoir laiſſé prendre à
uis celui de l'autorité, les Eſpa-
ıt fait la Paix, comme s'ils avoient
ɔtre place ; & nous avons reçû
itions, comme ſi nous avions
leur. Je ſûs de quelqu'un d'eux
nſieur de Lionne leur eût été
meur fort épineuſe, ſi ſon ſupé-

» mulations, d'artifices, avec ſes meille
» amis ; dans les Traités publics, avec
» ennemis même, confiant, ſincere, ho
» me de parole, comme s'il eût voulu
» juſtifier aux Etrangers de la réputat
» où il étoit parmi nous, & réjetter
» vices de ſon naturel ſur les défauts
» notre Nation. Pour Don Louis, de l'h
» néteté avec les particuliers, de la fr
» chiſe avec ſes amis, de la bonté pour
» créatures : dans les affaires générale
» un deſſein de tromper aſſez profond f
» des apparences groſſiéres, & peu de b
» ne foi en effet ſous l'opinion d'une p
» bité établie.

Je ne m'arrêterai pas à juſtifier Monſi

(1) Le Marquis de Lionne & Don Antonio Pimentel, ébaucherent le Traité des Pyrenées ; l'un, pour le Cardinal Mazarin, & l'autre, pour Don Louis de Ha-

té, ils concertoient entr
les choſes que Mazari
Dom Louis devoient a
miner. M. de Saint-E
mond veut dire que
Lionne étoit aſſidu

ont cru qu'il n'en usa de la sorte
prieres ou par les commande-
eine-Mere, en qui le Roi son
ujours remarqué un cœur Espa-
endant cette Lettre étant tom-
mains des créatures du Cardi-
temps après sa mort, on voulut
ime d'Etat à M. de Saint-Evre-
st ce qui l'obligea de s'éxiler de
ici comment cela arriva. Le
Bretagne quelques jours avant
: M. Fouquet. M. de Saint-
it nommé pour étre du voya-

NNAIRE
, Article
Remarque
la 2. Edi-
t du Car-
, l'Abbé
les Confi-
riche, la
ix de Ma
ier Minis-

Riencourt, *de donner quelques marques du souvenir qu'elle avoit pour la Maison d'Autriche dont elle descendoit, & les tendres inclinations que cette Princesse avoit conservées pour le Royaume qui lui avoit donné la naissance, furent cause qu'au milieu de nos victoires & de nos triomphes on proposa la Paix;*

tous ſes papiers, on mit encore le ſcel
chez toutes les perſonnes qu'on croyo
avoit été dans ſa confidence. Madame d
Pleſſis-Belliere, qui étoit amie du Surin
tendant, ne fut pas oubliée. On trou
chez elle la caſſette de M. de Saint-Evr
mond & la Lettre ſur la Paix des Pyre
nées, qui n'avoit été communiquée qu'
Maréchal de Clerembaut & à deux ou tr
autres perſonnes. Meſſieurs le Tellier
Colbert, éleves de Mazarin, affectant u
pieuſe reconnoiſſance pour la mémoire
leur bienfaiteur, lurent cette Lettre au R
& n'oublierent rien pour l'indiſpoſer co
tre Monſieur de Saint-Evremond. Ils
rappellerent l'attachement que le Cardi
avoit toujours eu pour les intérêts de
Majeſté, & les ſervices qu'il avoit ren

ropos de ſuivre le plan &
Cardinal : enfin, ils lui
le danger qu'il y avoit de
s particuliers de juger des
ſelon leur caprice, & de
ément les Miniſtres. On ne
ſi de ſe prévaloir des liaiſons
aint-Evremond avoit eûes
endant dont on avoit réſolu
inſinuations firent impreſſion
oi, & il ordonna qu'on mit
aint-Evremond à la Baſtille.
voir Monſieur le Maréchal
t à la campagne, ſans avoir
de ce qui ſe paſſoit : mais M.
yant appris qu'on avoit don-
rrêter, & ſachant qu'il reve-
ec M. de Clerembaut, il lui
nme en poſte pour l'en aver-
ne le joignit dans la Forêt
ſur l'avis de Monſieur de
ſe retira en Normandie (1).
tenu caché pendant quelque
rocha ſecrettement des fron-
olut enfin de paſſer en Hol-
arriva ſur la fin de l'année

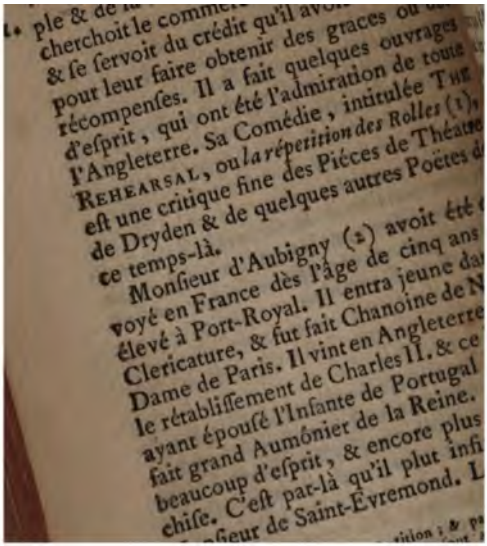
nſieur, ce qui cauſa la diſ-
ſieur de Saint-Evremond,

contre le Cardinal, depuis qu'il l'avoit fait mettre à la Bastille, il ne faut pas être surpris s'il ne l'épargna point dans cette occasion. Si on ajoûte à ces considerations que cet Ecrit étoit dans le fond solide & judicieux, on conviendra, sans doute, que l'on ne devoit pas en user ainsi avec un homme de distinction, qui avoit toujours bien servi son Prince, & dont le seul crime étoit d'avoir eu trop de zéle pour la gloire de sa Patrie, & trop de lumiére sur ses véritables intérêts. Ce qu'il y a de certain, c'est que Monsieur de Saint-Evremond n'a jamais reconnu qu'il eût fait une faute, ni qu'il se fût trompé dans l'idée qu'il avoit de cette paix, comme on le verra dans la suite de ces Mémoires.

Monsieur de Saint-Evremond avoit trop

pour aller voir l'Angleterre,
ette Ambaſſade une des plus
qu'on ait jamais vûes. M. de
ond étoit un de ceux-là ; &
ſéjour de ſix mois qu'il fit à
renoua les liaiſons qu'il avoit
avec pluſieurs Seigneurs An-
forma de nouvelles ; de ſorte
l y vint une ſeconde fois, il
ns une Cour où il étoit déja

de Buckingham & d'Ormond,
le Saint-Albans & d'Arlington,
Aubigny, Mylord Croſts étoient
rs amis. Mais il s'attacha plus
ment au Duc de Buckingham
ubigny. Le premier étoit ga-
, généreux, mais d'une indo-
e, & qui donna lieu à la diſſi-



am, Monſieur d'Aubigny & lui 1662.
ent preſque tous les jours, & leur
ation rouloit ſouvent ſur les Piéces
tre. Monſieur de Saint-Evremond
loit pas l'Anglois, mais ils lui ex-
nt les meilleures Piéces dramati-
mpoſées dans cette langue; & il
moit une idée ſi nette, que qua-
s après, il s'en ſouvenoit encore
inctement. Cette lecture lui fournit
xions qu'il a faites ſur les Tragédies
s Comédies Angloiſes, dans quel-
s de ſes ouvrages (1). Ce fut auſſi
pece d'amuſement qui leur donna
n de travailler enſemble à la Comé-
SIR POLITICK WOULDBE, c'eſt-à-
e *prétendu Politique* (2). Chacun
ſoit ſa part des caracteres, & M. de
vremond leur donnoit la forme.
ſieur de Saint-Evremond rechercha
commerce des gens de Lettres les
ſtingués en Angleterre. Il s'entrete-
ouvent avec le Chevalier Digby &
fameux Hobbes, mais plus parti-
ment avec Meſſieurs Cowley & Wal-
ui avoient infiniment de l'eſprit

s Cartes l'assûra qu'il *avoit déja 1662.*
ur cette matiere ; *& que de rendre*
immortel , c'est ce qu'il n'osoit se
re : mais qu'il étoit bien sûr de pou-
dre sa vie égale à celle des Patriar-
lorsque Monsieur de Saint-Evre-
n'apprit cette particularité, il ajou-
on n'ignoroit pas en Hollande que
artes se flattoit d'avoir fait cette dé-
rte, & qu'il en avoit oüi parler à
urs personnes qui avoient connu ce
sophe ; que les amis que Des Cartes
en France, le savoient aussi ; & que
bé Picot, son disciple & son martyr,
uadé qu'il avoit trouvé ce grand se-
, ne vouloit point croire la nouvelle
sa mort, & que, lorsqu'il ne lui fut
s permis d'en douter, il s'écria : *C'en*
fait, la fin du Genre Humain va ve-
r !

Il est certain que Des Cartes croyoit
voit trouvé le moyen de prolonger la
rie de l'Homme. *Je n'ai jamais eu tant de*
soin, disoit-il à Monsieur de Zuytlichem
qui lui avoit demandé à quoi il s'occu-
poit ; *je n'ai jamais eu tant de soin de me*
conserver, que maintenant : & au lieu que
je pensois que la mort ne me pût ôter que
TRENTE ou QUARANTE ANS *tout*
au plus, elle ne sauroit désormais me sur-
prendre, qu'elle ne m'ôte l'espérance de

autre invention, par
beaucoup plus longue & plus heureuſe q
nous ne faiſons. Mais, parce que j'ai beſo
de beaucoup de temps & d'expériences po
examiner tout ce qui ſert à ce ſujet, je n
vaille maintenant à compoſer un ABRE
DE MEDECINE, *que je tire en partie*
livres, & en partie de mes raiſonnem
J'eſpere pouvoir me ſervir par proviſio
ce travail, pour obtenir quelque délai à
nature, & par ce moyen pourſuivre m
mon deſſein dans la ſuite des temps
Monſieur Baillet nous apprend dans la
de Monſieur Des Cartes, que l'Abbé
cot l'ayant accompagné en Holland
1647, ſe conforma à ſon régime de
pendant trois mois qu'il demeura ave
à Egmond, & » qu'il en fut ſi con
» ſon retour en France, il re

à faire réuſſir le ſecret qu'il 1662.
it avoir été trouvé par notre
he, pour faire vivre les hom-
TRE OU CINQ CENS ANS (1) «.
, dit encore Monſieur Baillet,
ſuadé de la certitude des connoiſ-
Monſieur Des Cartes ſur ce point,
t juré qu'il lui auroit été impoſſi-
urir, comme il fit, à cinquante-
s; & que, ſans une cauſe étran-
iolente, (comme celle qui dérégla
e en Suede) il auroit vécu CINQ
S, *après avoir trouvé l'art de*
ſieurs ſiécles (2).

pourtant bien éloigné de ce rare
'il eſt vrai, comme le prétend
Goris, qu'il ſe ſoit tué en trai-
aiter lui-même ſelon les princi-
à Médecine. » Ce Philoſophe,
3), s'étoit mis ſi fort en tête que
nblables ſe guériſſoient par les
oles, qu'étant malade de la fiévre
eſt mort, il ſe fit apporter de
-vie qu'il but avec impatience,
deſſein de guérir le ſemblable
ſemblable. Le Médecin voulant
her de boire cette eau-de-vie, le

nous ne faiſons. Mais, parce que
de beaucoup de temps & d'expéri
examiner tout ce qui ſert à ce ſuje
vaille maintenant à compoſer un
DE MEDECINE, *que je tire en*
livres, & en partie de mes rai
J'eſpere pouvoir me ſervir par p
ce travail, pour obtenir quelque
nature, & par ce moyen pourſui
mon deſſein dans la ſuite des te
Monſieur Baillet nous apprend d
de Monſieur Des Cartes, que l'
cot l'ayant accompagné en Ho
1647, ſe conforma à ſon régim
pendant trois mois qu'il demeur
à Egmond, & » qu'il en fut ſi
» qu'à ſon retour en France, i
» ſérieuſement à la grande chere
» n'avoit pas été ennemi juſques
» voulut ſe réduire à l'inſtitut de

… faire réussir le secret qu'il 1662.
…oit avoir été trouvé par notre
…phe, pour faire vivre les hom-
…ATRE OU CINQ CENS ANS (1) «.
…, dit encore Monsieur Baillet,
…rsuadé de la certitude des connois-
Monsieur Des Cartes sur ce point,
…it juré qu'il lui auroit été impossi-
…urir, comme il fit, à cinquante-
…s; & que, sans une cause étran-
…iolente, (comme celle qui dérégla
…e en Suède) il auroit vécu CINQ
…IS, *après avoir trouvé l'art de*
…sieurs siécles (2).
… pourtant bien éloigné de ce rare
…'il est vrai, comme le prétend
… Goris, qu'il se soit tué en vou-
…aiter lui-même selon les princi-
…à Médecine. » Ce Philosophe,
…3), s'étoit mis si fort en tête que
…nblables se guérissoient par les
…bles, qu'étant malade de la fiévre
… est mort, il se fit apporter de
…e-vie qu'il but avec impatience,
… dessein de guérir le semblable
… semblable. Le Médecin voulant
…cher de boire cette eau-de-vie, le
… répondit: *Monsieur, les sembla-*

… *M. Descartes*, …448.
…et, *ubi supra*, …53.

(3) Voyez le JOURNAL *des Savans* du 10 Decembre 1703. pag. 1094. de l'Edition de Hollande.

conte fait à plaiſir. Ce qu'il y
c'eſt que Des Cartes, dans le for
vre qui le conſumoit, ne voul
ſouffrir qu'on le ſaignât, & qu'i
ſentit que lorſqu'il étoit trop tar

La diſpute entre les Jéſuites &
ſéniſtes lui ayant un jour donné
de raconter à Monſieur d'Aubign
verſation qu'il avoit eue avec le
naye, ſur l'animoſité qui régnoit
deux partis, Monſieur d'Aubigny
mé de la franchiſe du Jéſuite; & p
voir qu'il n'y avoit pas moins de
parmi les Janſéniſtes que parmi l
de la Société, il lui fit le caractere
ſéniſtes, & lui expliqua tout le ſ
leur cabale. Monſieur de Saint-Ev
a écrit cette CONVERSATION, &
imprimée à la ſuite de celle du M
d'Hocquincourt avec le Pere Canay

ce temps-là, un de ſes amis lui 1662.
emandé *à quelles ſciences il croyoit* omête-homme pût s'appliquer, il lui un petit diſcours, où il les réduit à ale, à la Politique & aux Belles-s (1).

premiere, dit-il, (2) *regarde la Rai-la ſeconde, la Société; la troiſiéme, la erſation. L'une, vous apprend à gou-er vos paſſions; par l'autre, vous vous uiſez des affaires de l'Etat, & réglez re conduite dans la fortune: la derniere it l'eſprit, inſpire la délicateſſe & l'agré-nt.*

Les REFLEXIONS *ſur les divers gé-* 1663
es du Peuple Romain (3), que Monſieur e Saint-Evremond écrivit enſuite, lui ont nérité l'applaudiſſement du Public, & ont

(1) Cette Piéce fut d'abord imprimée avec quelques Satires de M. Deſpréaux, ſous ce titre: *Recueil contenant pluſieurs diſcours libres & mêlez en vers, & un jugement en proſe ſur les ſciences où un honnête homme peut s'occuper.* Mon Edition eſt de 1666. M. Deſpréaux, chagrin de ce qu'on avoit publié ces Satires ſans ſa participation, les donna lui-même plus correctes en 1666; & dans l'Avertiſſement, il décharge ſa mauvaiſe humeur ſur cette piéce en proſe, *qu'on croit, dit-il, coupée ſi peu judicieuſement à la fin de ſon Livre.* Cependant, comme il ne la déſigna que ſous le nom général de *Jugement ſur les ſciences*, on ne pouvoit pas ſavoir de quel Ecrit il vouloit parler, à moins que d'avoir vû cette premiere Edition. M. de Saint-Evremond n'a jamais ſû que cette ſaillie le regardât. Il l'auroit facilement pardonnée à un jeune Poëte ſatirique qui faiſoit main baſſe ſur tout ce qui n'étoit pas de ſon goût, & qui ne penſoit pas aſſez pour goûter ce petit ouvrage.

(2) Tom. II. pag. 116.

(3) Tom. II. p. 120.

des Romains ?
ſous les premiers Rois. Il par
génie des anciens Romains da
mencemens de la Républiqu
premieres Guerres. Il réfute
a crû que les Romains au
Alexandre le Grand, s'il le
guerre ; & fait voir qu'il s'e
coup que les Conſuls n'euſſ
bonnes Troupes, & autant d
l'art militaire, que ce Con
crie le génie des Romain
que Pyrrhus leur fit la gue
la premiere & de la ſecon
que ; du génie des Roma
la ſeconde Guerre de C
du Gouvernement d'Aug
de leur génie, & de celu
vivoient ſous l'Empire
ces. Monſieur de Saint-
un homme

tre le Sénat; par des réfléxions
nie du Peuple Romain, lorſque
'empara du Royaume de Numi-
l'infamie des premiers Romains
t employés dans cette affaire. On
it le portrait de Scaurus, la Guerre
par Metellus, le caractére de ce
, celui de Jugurta, & des traits
ieil de la Nobleſſe. Ces conſidéra-
ient ſuivies du caractére de Marius,
elques réfléxions ſur l'arrogance
nſul. On y marquoit le génie du
, qui s'étoit acquis une ſupériorité
ue ſur le Sénat, laquelle penſa de-
ieſte à la République. Monſieur de
rremond y donnoit enſuite le ca-
le Sylla; il montroit comment il
ranchi le Sénat, & jetté le Peuple
preſſion; & il parloit de Pompée

mes ; [illegible]
César ; découvroit les sentimens du pr
mier touchant la République, & l'établi
sement de son pouvoir au préjudice de
liberté ; & représentoit l'esprit de Cé
allant par degrés au dessein d'une Dom
nation absolue. Monsieur de Saint-Evr
mond avoit traité tous ces grands sujet
mais cela s'est perdu ; & il n'a jamais vo
se donner la peine de rappeller ses idé
& d'y travailler de nouveau, comme j
dirai plus particulierement dans la suit
Il écrivit aussi le JUGEMENT *sur C*
& sur Alexandre (1), où il compare
deux Héros, par rapport à leur naissa
à leurs mœurs, aux qualités de leur es
à leurs actions & à leur conduite. C'es
Piéce, dit Monsieur le Clerc (2), *plei*
bon sens & de pénétration.

de *facile* & de *naturel*; qu'elle 1664.
e *pointes* & *d'imaginations qui*
la chaleur d'Afrique ou d'Eſ-
la lumiere de Grece ou d'Italie.

x, ajoute-t-il, *des choſes con-*
l'air & le tour des Sentences,
n ont ni la ſolidité ni le bon ſens
& pouſſent l'eſprit, ſans gagner
. Ce qu'il trouve de plus beau
uvrages de ce Philoſophe, ce
emples & les citations qu'il y
onnoît qu'il avoit infiniment de
un ſavoir aſſez étendu; mais
ns lui paroiſſent trop *dures* &
es; & il trouve fort *ridicule*
ne qui vivoit dans l'abondance,
rvois avec tant de ſoin, ne pré-
pauvreté & la mort. Il le com-
e avec Plutarque, & remarque
i a des maximes beaucoup *plus*
lus accommodées à la ſociété que
u'il *inſinue doucement la ſageſſe,*
rendre la vertu familiere dans
mêmes. Il eſt charmé des VIES
s illuſtres de cet Auteur, & les
omme ſon chef-d'œuvre. Mon-
aint-Evremond paſſe enſuite à
t obſerve que l'amour qu'il avoit
laiſirs *ne l'avoit pas rendu ennemi*
tions; qu'il *eut le mérite d'un*
r dans ſon Gouvernement de Bi-

Caton & de Socrate. *Pétrone*, di
nous laisse à sa mort qu'une image de
nulle action, nulle parole, nulle circ
qui marque l'embarras d'un mouran
pour lui proprement, que mourir
de vivre. Il parle après cela, de la
que nous avons sous le nom de P
& il pense que Pétrone, chagrin
que Néron quittoit la délicatesse d
firs, pour se jetter dans le désord
débauche & dans l'extravagance
les goûts, *composa dans le temps de*
contentemens cachés, cette Satire in
que nous n'avons malheureusement q
gurée (1). Il en dévelope les prin

(1) M. de Saint-Evremond croit que cette Satire a été composée par le Pétrone dont parle Tacite. La plû-

Main Tigillin, q
loit à jetter ce
dans une débau
re, jaloux des ag

[redacted]

*... ... ...

NT-EVREMONI
xemple de la Juſtice Di
r ſes débauches,
t de Saint Evremond reçu
là une Lettre du Maréch
t : ce Seigneur lui reproc
geoit trop ſes propres affa
ollicitoit pas aſſez vivemer
ire ſa paix avec la Cour.
qu'il fit à ce généreux ami
me reprochez de ne point don-
nes nouvelles à mes amis, & je
ons qu'il faut les connoître avant
ur écrire. On ſe méprend dans
uſe fortune, ſi on compte ſur
es habitudes, qu'on nomme aſſez
ent amitiés. Bien ſouvent nous
faire ſouvenir de nous des gens
ent nous oublier, & dont nous
plûtôt le chagrin que les offices.
, ceux qui veulent bien nous ſer-
nos diſgraces, ſont impatiens
connoître l'envie qu'ils en ont,
énéroſité épargne à un honnête
la peine ſecrette qu'on ſent tou-
xpliquer ſes beſoins. Pour ceux
uſſent rechercher, ils ont déja
un deſſein formé de nous fuïr :
es les plus raiſonnables ſont pour
importunités aſſez fâcheuſes. Je
: application particuliére de ce
nt général, & vous dirai que je

» Parmi les ...
» tune m'a fait éprouver, j'en ai vû ...
» étoient tout pleins de chaleur & de ...
» dreſſe : j'en ai vû d'autres qui ne m...
» quoient pas d'amitié, mais qui avoi...
» une lumiére fort préſente à connc...
» leur inutilité à me ſervir, qui peu ...
» chés de ſe voir ſans crédit en cette c...
» ſion, ont remis aiſément tous mes ...
» heurs à ma patience. Je leur ſuis ...
» obligé de la bonne opinion qu'ils en...
» c'eſt une qualité dont on s'accom...
» le mieux qu'il eſt poſſible, & do...
» laiſſe toit pourtant volontiers l'uſag...
» ennemis. Cependant, il faut nous...
» du ſervice qu'on nous rend, ſan...
» plaindre de celui qu'on ne nou...
» pas, & rejetter, autant qu'on pe...
» tains ſentimens d'amour-propr...
» nous repréſentent les perſonnes p...
» gées à nous ſervir, qu'elles ne ...

en effet preſque inſenſible : mon
ndifférente aux plus fâcheux acci-
, ne ſe laiſſe toucher aujourd'hui
x offices de quelques amis, & à la
: qu'ils m'ont conſervée. Depuis
e ans que je ſuis ſorti du Royaume,
prouvé, de ſix mois en ſix mois,
ouvelles rigueurs, que je rends auſſi
es que je puis, par la facilité de la
nce. Je n'aime point ces réſiſtances
les, qui, au lieu de nous garantir du
retardent l'habitude que nous avons
:e avec lui.

'ailleurs, ceux qui peuvent tout,
ous rendent pas auſſi malheureux
i le pourroient, quand ils rencon-
de la docilité à leurs ordres. L'op-
ion aigrit leur volonté, & ne dimi-
nen de leur pouvoir. Cette ſoumiſ-
pour les maîtres, me diſpoſe inſen-

» étoient tout pleins de chaleur
» dresse : j'en ai vû d'autres qui
» quoient pas d'amitié, mais qu
» une lumiére fort présente à
» leur inutilité à me servir, qui
» chés de se voir sans crédit en c
» sion, ont remis aisément tous
» heurs à ma patience. Je leur
» obligé de la bonne opinion qu'
» c'est une qualité dont on s'ac
» le mieux qu'il est possible, &
» laisseroit pourtant volontiers l'
» ennemis. Cependant, il faut
» du service qu'on nous rend,
» plaindre de celui qu'on ne
» pas, & rejetter, autant qu'on
» tains sentimens d'amour-pr
» nous représentent les personn
» gées à nous servir, qu'elles
» La mauvaise fortune ne se c

n effet presque insensible : mon
ifférente aux plus fâcheux acci-
ne ſe laiſſe toucher aujourd'hui
offices de quelques amis, & à la
qu'ils m'ont conſervée. Depuis
ans que je ſuis ſorti du Royaume,
ouvé, de ſix mois en ſix mois,
velles rigueurs, que je rends auſſi
que je puis, par la facilité de la
e. Je n'aime point ces réſiſtances
, qui, au lieu de nous garantir du
tardent l'habitude que nous avons
avec lui.
lleurs, ceux qui peuvent tout,
is rendent pas auſſi malheureux
e pourroient, quand ils rencon-
e la docilité à leurs ordres. L'op-
n aigrit leur volonté, & ne dimi-
n de leur pouvoir. Cette ſoumiſ-
our les maîtres, me diſpoſe inſen-

» des miennes ceux [illegible]
» né des leurs juſqu'ici.
» Parmi les amis que la mauvaiſe
» tune m'a fait éprouver, j'en ai vû
» étoient tout pleins de chaleur & de
» dreſſe : j'en ai vû d'autres qui ne
» quoient pas d'amitié, mais qui av
» une lumiére fort préſente à con
» leur inutilité à me ſervir, qui pe
» chés de ſe voir ſans crédit en cett
» ſion, ont remis aiſément tous m
» heurs à ma patience. Je leur
» obligé de la bonne opinion qu'il
» c'eſt une qualité dont on s'acc
» le mieux qu'il eſt poſſible, &
» laiſſeroit pourtant volontiers l'
» ennemis. Cependant, il faut
» du ſervice qu'on nous rend,
» plaindre de celui qu'on ne
» pas, & rejetter, autant qu'o
ſentimens d'amour - [illegible]
[illegible] les perſon

t un ſentiment plus tendre pour
ir tous les maux qu'elle fait.
ns la condition où je ſuis, mon plus
ſoin eſt de me défendre de ces for-
tendriſſemens. Quoique je mon-
air aſſez douloureux, je me ſuis
n effet preſque inſenſible : mon
différente aux plus fâcheux acci-
ne ſe laiſſe toucher aujourd'hui
offices de quelques amis, & à la
u'ils m'ont conſervée. Depuis
ns que je ſuis ſorti du Royaume,
uvé, de ſix mois en ſix mois,
lles rigueurs, que je rends auſſi
ue je puis, par la facilité de la
Je n'aime point ces réſiſtances
qui, au lieu de nous garantir du
dent l'habitude que nous avons
c lui.

rs, ceux qui peuvent tout,
ndent pas auſſi malheureux
urroient, quand ils rencon-
locilité à leurs ordres. L'op-
cit leur volonté, & ne dimi-
leur pouvoir. Cette ſoumiſ-
maîtres, me diſpoſe inſen-
ſouffrir de ceux qui ne le
m'entens blâmer ſouvent
s ; & après une juſtification
ne pas aigrir le monde par
, j'attens patiemment qu'il

» ou d'intérêt, l'on fait notre mérite
» qui avoit fait notre disgrace. Il y
» de personnes à la Cour dont je n'a
» changer la réputation deux fois l'an
» soit par la légereté de nos jugem
» soit par la diversité de leur cond
» J'ose esperer que la même chose ar
» ra sur mon sujet; mais plus par les
» xions d'autrui, que par aucun cha
» ment de mon côté. Un jour on me l
» d'être bon François, par ce même
» qui m'attire des reproches; & si Mon
» le Cardinal vivoit encore, j'auro
» plaisir de me savoir justifié dans sa
» cience; car je n'ai rien dit de lui,
» ne se soit dit intérieurement cent foi
» même. Jaloux de l'honneur du R
» de la gloire de son régne, je voulus
» ser une image de l'état où nous é
» avant la Paix, afin que toutes les
» tions connussent la supériorité de la

roir préſentement, me ſauve d'une
ngue impertinence ; & vous, de
gue que vous en auriez. Avec lui,
e eſt de tous les pays & de toutes
nditions, juſques-là, qu'un mal-
ux y devient trop gai, & perd, ſans
ſer, la bienſéance d'un ſérieux que
loit, pour le moins, aux infor-

ieur de Saint-Evremond adouciſ-
i les chagrins de ſa diſgrace, lorſ-
ſurvint des vapeurs, qui le jette-
is une eſpece de mélancolie, &
oiblirent beaucoup. Les Médecins
it qu'il n'y avoit que le changement
pût le guérir ; & que s'il ne pou-
aller à Montpellier, il feroit bien
is de paſſer la mer, & d'aller faire
ſéjour en Hollande. Il eut d'au-
ins de peine à prendre ce dernier

» où d'intérêt, l'on fait notre mé
» qui avoit fait notre disgrace. I
» de personnes à la Cour dont je
» changer la réputation deux foi
» soit par la légereté de nos ju
» soit par la diversité de leur
» J'ose esperer que la même cho
» ra sur mon sujet; mais plus par
» xions d'autrui, que par aucun
» ment de mon côté. Un jour on
» d'être bon François, par ce m
» qui m'attire des reproches; & si
» le Cardinal vivoit encore,
» plaisir de me savoir justifié dan
» cience; car je n'ai rien dit de
» ne se soit dit intérieurement ce
» même. Jaloux de l'honneur
» de la gloire de son régne, je v
» ser une image de l'état où n
» avant la Paix, afin que toute
» tions connussent la supériorité

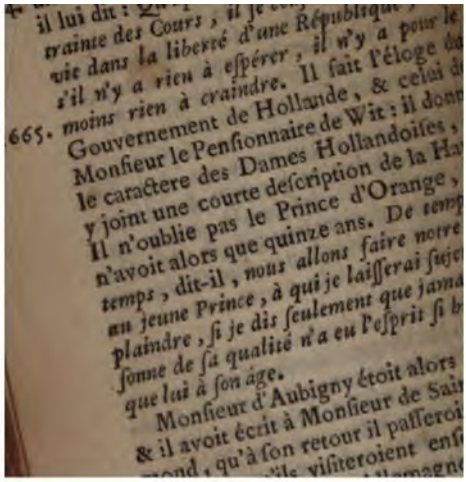
lui un ſi fâcheux entretien ; c'eſt 1664
ſujet ordinaire aux diſgraciés d'in-
portunes choſes de leurs diſgraces ;
ndés qu'ils en ſont, d'en vouloir
ux infecter les autres. La conver-
de Monſieur d'Aubigny, que je
roir préſentement, me ſauve d'une
ngue impertinence ; & vous, de
gue que vous en auriez. Avec lui,
e eſt de tous les pays & de toutes
nditions, juſques-là, qu'un mal-
ux y devient trop gai, & perd, ſans
ſer, la bienſéance d'un ſérieux que
loit, pour le moins, aux infor-

ieur de Saint-Evremond adouciſ-
i les chagrins de ſa diſgrace, lorſ-
ſurvint des vapeurs, qui le jette-
ns une eſpece de mélancolie, &
oiblirent beaucoup. Les Médecins
nt qu'il n'y avoit que le changement
pût le guérir ; & que s'il ne pou-
aller à Montpellier, il feroit bien
s de paſſer la mer, & d'aller faire
ſéjour en Hollande. Il eut d'au-
ins de peine à prendre ce dernier
ue l'on commençoit déja à ſe reſ-
Londres de l'infection de l'air, qui
en-tôt la plus furieuſe peſte qu'on
is vûe en Angleterre.
u'il fut arrivé à la Haye, il écrivit

» ou d'intérêt, l'on fait notre mér
» qui avoit fait notre disgrace. Il
» de personnes à la Cour dont je
» changer la réputation deux fois
» soit par la légereté de nos jug
» soit par la diversité de leur c
» J'ose esperer que la même chose
» ra sur mon sujet; mais plus par l
» xions d'autrui, que par aucun
» ment de mon côté. Un jour on m
» d'être bon François, par ce mên
» qui m'attire des reproches; & si M
» le Cardinal vivoit encore, j'a
» plaisir de me savoir justifié dans
» cience; car je n'ai rien dit de lu
» ne se soit dit intérieurement cent
» même. Jaloux de l'honneur du
» de la gloire de son régne, je voul
» ser une image de l'état où nous
» avant la Paix, afin que toutes l

r préſentement, me ſauve d'une
que impertinence ; & vous, de
e que vous en auriez. Avec lui,
ſt de tous les pays & de toutes
itions, juſques-là, qu'un mal-
y devient trop gai, & perd, ſans
, la bienſéance d'un ſérieux que
t, pour le moins, aux infor-

ır de Saint-Evremond adouciſ-
es chagrins de ſa diſgrace, lorſ-
rvint des vapeurs, qui le jette-
une eſpece de mélancolie, &
olirent beaucoup. Les Médecins
u'il n'y avoit que le changement
ît le guérir ; & que s'il ne pou-
ler à Montpellier, il feroit bien
de paſſer la mer, & d'aller faire
ejour en Hollande. Il eut d'au-
de peine à prendre ce dernier



[illegible] pas long-temps de sa nou- 16
[illegible] : il mourut au mois de No-
[illegible] de l'année 1665 (1), quelques
[illegible] après l'arrivée du Courrier qui lui
[illegible] la Calote. Monsieur de Saint-
[illegible]mond fut extrêmement touché de la
[illegible] de Monsieur d'Aubigny; & pour faire
[illegible]ne diversion à sa douleur, il écrivit
[illegible]versation qu'il avoit eue en 1658
[illegible] Monsieur le Duc de Candale (2). *Je*
[illegible] *pas*, dit-il au commencement
[illegible] *pièce, entretenir le public de ce qui*
[illegible]*garde. Il importe peu aux hommes de*
[illegible] *mes affaires & mes disgraces : mais*
[illegible] *sauroit trouver mauvais, sans chagrin,*
[illegible] *fasse réflexion sur ma vie passée, &*
[illegible] *détourne mon esprit de quelques fâ-*
[illegible]*ses considérations sur des pensées un peu*
[illegible] *désagréables. Cependant, comme il*
[illegible]*dicule de parler toujours de soi, fût-ce*
[illegible]*-même, plusieurs personnes seront mê-*

(1) Voyez la GAZETTE [illegible]FORD, N° 1. à l'Ar-
[illegible] Paris du 14 de No-
[illegible] 1665. La *Gazette de*
[illegible] n'est qu'une conti-
[illegible] de celle-là. La Cour
[illegible] retirée à Oxford, à
[illegible] de la peste de Lon-
[illegible] on commença d'y
[illegible] cette Gazette le 24
[illegible]vembre 1665, & cela
[illegible]squ'à ce que la peste
[illegible] cessé ; & la Cour
étant retournée à White-
hall, on donna la vingt-
quatrième Gazette du 15 de
Février 1666, sous le titre
de GAZETTE DE LON-
DRES. La Gazette de Paris
commença en 1631. Voyez
la REPONSE aux *Questions*
d'un Provincial, Tom. V.
chap. XXIX. pag. 379 &
suivantes.

(2) Tom. III. pag. 151.

m'en peut ...
celle de Monsieur d'Aubigny.

Monsieur de Saint-Evremond f
tôt connu des personnes les plu
guées de la Hollande. Il avoit c
avec les Ministres étrangers qui
à la Haye, avec le Baron de Lis
bassadeur de l'Empereur, le Co
trades, qu'il avoit connu dans
de Guyenne, & qui étoit alor
deur de France, le Comte de M
bassadeur de Portugal, &c.
Comte de Lionne, premier E
grande Ecurie & neveu de
Marquis de Lionne, Sécretair
les Affaires étrangeres, ét
Haye. Il se fit un mérite d'
sons particuliéres avec Mon
Evremond, & il l'assura que
de retour en France, il lu
les bons offices dont il étoi
...sieur de Saint-Evre

ſes converſations ordinaires,
es ſentimens qu'on a enſuite
ns ſes ŒUVRES POSTHUMES.
it un Etre diſtinct de la ma-
voit operé les miracles par des
relles, & qui avoit ordonné
n, pour faire obſerver la juſti-
arité, & pour exiger l'obéiſ-
eſt auſſi, *ajoûta M. de Saint-*
, ce qu'il a tâché de prouver
ans ſa THEOLOGIE POLITI-
l ſemble, en effet, que c'eſt
al but de ce Livre : mais ſi on
le près, on verra bien-tôt que
veut à la Religion même. Spi-
ſt pas découvert tout-d'un-coup.
ncore des ménagemens lorſque
-Evremond étoit en Hollande ;
n faut croire M. Stoupp, quel-
s après il diſoit hautement dans

sentimens.

Dans ce temps-là, il y avoit à Londres un Irlandois nommé Geatrak's, lequel faisoit des guérisons surprenantes, & qui sembloient tenir du miracle. Il étoit né en 1628, dans le Comté de Waterford. Il paroissoit fort dévot : sa contenance étoit grave, mais simple, & qui n'avoit rien de composé à l'imposture. Il nous a appris lui-même que dès l'année 1662, il se sentit porté à croire qu'il avoit le don de guérir les Ecrouelles ; & cette suggestion devint si forte, qu'il toucha plusieurs personnes & les guérit. Trois ans après, la fièvre étant devenue épidémique dans sa Province, un second pressentiment le persuada qu'il pourroit aussi la guérir. Il en fit l'essai & il nous assure qu'il guérit tous ceux [illegible]. Enfin, au mois d'

que le Clergé fut détenu de
antage de ces ſortes de guéri-
ıdant, une Dame Angloiſe,
lade depuis long-temps, l'en-
ér en Angleterre. Il y aborda
cement de 1666; & à meſure
çoit dans les Provinces, les
les Villes & des Bourgs où il
ɔrioient de venir guérir leurs
Roi en ayant été informé, lui
r par le Comte d'Arlington,
Etat, de ſe rendre à White-
ır ne fut pas trop perſuadée de
miraculeux; mais elle ne lui
néanmoins de ſe produire. Il
es jours dans un certain quat-
lres, où s'aſſembloit un nom-
: malades de toute condition &
:. Il ne faiſoit autre choſe que
Les douleurs, la goutte, rhu-

sentimens.

Dans ce temps-là, il y avoit à Lon
un Irlandois nommé Geatrak's, leque
soit des guérisons surprenantes, & qui
bloient tenir du miracle. Il étoit n
1628, dans le Comté de Waterfor
paroissoit fort dévot : sa contenance
grave, mais simple, & qui n'avoit ri
composé à l'imposture. Il nous a appr
même que dès l'année 1662, il se
porté à croire qu'il avoit le don de
les Ecrouelles ; & cette suggestion
si forte, qu'il toucha plusieurs perso
& les guérit. Trois ans après, la
étant devenue épidémique dans sa P
ce, un second pressentiment le p
qu'il pourroit aussi la guérir. Il en fit
& il nous assure qu'il guérit tous ce
lui furent présentés. Enfin, au mo
vril de l'an 1665, une autre espec
piration lui suggéra qu'il avoit le

it-il encore, fit voir qu'il ne s'é- 1666.
ompé. Il trouva même qu'il gué-
convulsions, l'hydropisie & plu-
es maladies. On venoit à lui en
outes parts, & sa réputation s'ac-
t, que le Clergé lui défendit de
davantage de ces sortes de guéri-
pendant, une Dame Angloise,
malade depuis long-temps, l'en-
passer en Angleterre. Il y aborda
ıencement de 1666; & à mesure
rançoit dans les Provinces, les
ts des Villes & des Bourgs où il
le prioient de venir guérir leurs
Le Roi en ayant été informé, lui
ner par le Comte d'Arlington,
e d'Etat, de se rendre à White-
Cour ne fut pas trop persuadée de
voir miraculeux; mais elle ne lui
pas néanmoins de se produire. Il
is les jours dans un certain quar-
ondres, où s'assembloit un nom-
i de malades de toute condition &
ère. Il ne faisoit autre chose que
ier. Les douleurs, la goutte, rhu-
les convulsions &c étoient

rissoit comme les autres malades,
touchant. Cependant, il ne put pas
der tout le monde de la réalité de
miraculeux. On écrivit violemmen
tre lui, mais il trouva de zélés défe
même parmi les Médecins. Il publ
même en 1666 une Lettre adreſſée
lébre Monſieur Boyle, où il donn
hiſtoire abrégée de ſa vie. J'en ai
particularités que vous venez de li
Il accompagna cet Ecrit d'un gran
bre de certificats ſignés par des pe
d'une probité reconnue, & entr'au
Monſieur Boyle & par Meſſieurs W
Whichcot, Cudworth & Patrick,
Théologiens, qui atteſtoient la v
guériſons miraculeuſes qu'il avoi
Avec tout cela, ſa réputation ne

(1) Cette Lettre eſt intitulée : *A brief Account of Mr. Valentine Greatrak's, and divers of the Strange Cures by*

auſſi l'Ecrit de
Médecin, intit
raculus Confirm
à dire, *le Con*

es plus long-temps que celle de 1666.
Aymar (1). Il ſe trouva enfin que
s guériſons miraculeuſes n'étoient
que ſur la crédulité du public. On
i même que ce faiſeur de miracles
les femmes avec plus d'attention
ommes, & on ſe divertit enſuite
ies intrigues qu'il avoit eues. Le
roit fait cet homme, donna occa-
nſieur de Saint-Evremond d'écrire
TELLE, intitulée : Le *Prophète*
(2), où il raille finement la cré-
peuple & l'eſprit de ſuperſtition.
: en même temps qu'il n'y a point
ation capable de chaſſer cette eſ-
lémon, qui trouble quelquefois
ménage.

ur le Comte de Lionne ne fut
: arrivé à Paris, qu'il écrivit à
de Saint-Evremond, qu'il avoit
on affaire à pluſieurs perſonnes
tion qui lui avoient paru diſpo-
rendre ſervice. Il lui nomma
ement Monſieur le Marquis de
Monſieur le Comte de Lauzun,
alors la faveur du Roi. Quelque

nul qu'une ſituation déſagréable eût
donner. Heureuſement pour lui, il
les Belles-Lettres ; il avoit réfléchi
qu'il avoit lû, & il ſavoit écrire. Un
me de Lettres n'eſt jamais réduit à u
ſiveté chagrine & importune. Lorſq
commerce de ſes amis lui manque, il
ve une reſſource dans la lecture, et
la compoſition. Monſieur de Saint-
mond ſe divertit à faire le Portrait
Femme qui ne ſe trouve point (1), o
tôt à donner *l'idée d'une perſonne acco*
& il remarque qu'*il ne l'avoit point*
chercher parmi les hommes, parce qu'i
que toujours a leur commerce je ne ſai
douceur qu'on rencontre en celui des fe
& qu'il avoit crû moins impoſſible de
ver dans une femme la plus forte & l
ſaine raiſon des hommes, que dans un
me, les charmes & les agrémens, na
aux femmes.

le papier quelques Observa- 1667.
avoit faites ſur Saluſte & ſur
& il les adreſſa à M. Voſſius,
it ſon *Ami de Lettres.* Il com-
telques autres ouvrages, dont
ans la ſuite. Monſieur le Comte
qui avoit vû quelques-unes de
e pria de les lui envoyer: mais
enir que l'*idée de la femme qui*
poins.

enſuite ſe donner, pendant
ois, un amuſement plus vif,
deſſein de voir la Flandre. Il
ſéjour à Breda, où l'on négo-
: entre l'Angleterre & la Hol-
a enſuite aux eaux de Spa, &
xelles, où il vit la Princeſſe
, & Don Antonio de Cor-
ri de Don Juan, & Lieutenant
la Cavalerie Eſpagnole. En
à la Haye, il paſſa à Liége;
qu'il connut Monſieur Sluſe,
e Saint Lambert, ſi célébre par
nnoiſſance qu'il avoit du Droit
ématiques.

emps après, Monſieur le Comte
ui apprit que Monſieur le Mar-
nne ſouhaitoit qu'il lui envoyât

» lieux où je ſuis, ni une averſion
» ceux où vous êtes. La vérité eſt q
» n'ai pas voulu demander au Roi le r
» dre ſoulagement, ſans avoir ſouf
» que j'ai dû ſouffrir, pour avoir été f
« heureux que de lui déplaire. Apr
» d'années de diſgraces & de maladie
» crois pouvoir expoſer la maniere
» j'ai failli, ou, ſi je l'oſe dire, m
» fier de l'apparence d'une faute.

» Comme le blâme de ceux qu
» ſont oppoſés, fait la louange la pl
» licate qu'on nous donne, j'avois c
» vailler ingénieuſement à la gloire
» nie qui régne, en établiſſant la ho
» celui qui a gouverné auparava
» n'eſt pas que Monſieur le Cardin
» eu des talens recommandables; m
» qualités, qui auroient eu de l'an

ntes; que le moindre mérite auprès 1667.
s grand, passe pour défaut, d'où
e que la gloire du Prince ruine la
tion du Ministre; & trouver mau-
u'on mépriſe ce qu'a fait ſon Emi-
, eſt en quelque ſorte avoir du
in, qu'on admire ce que fait Sa
té.

e ſi l'on voyoit en uſage les mê-
naximes qui étoient ſuivies, il pa-
it qu'on veut exiger des approba-
en leur faveur; & nous donnerions
tres auſſi-tôt, par une reſpectueuſe
ance: mais, puiſqu'on s'en éloi-
deſſein, juſqu'à prendre les voyes
us oppoſées, il y a quelque délica-
à n'approuver pas ce qu'on évite,
elque prudence à rejetter ce qu'un
i ſage ne veut pas faire.

m'alléguez point que c'eſt un cri-
attaquer la réputation d'un mort:
nent, celui qui la ruine, ſeroit le
er & plus grand criminel lui-mê-
Quand il humilie l'orgueil des Eſpa-
& la fierté des Allemands, quand
iſſe Rome & s'aſſujettit à l'Egliſe,
il maintient l'Empire contre la
nce du Turc, au même temps que
i d'Eſpagne abandonne l'Empe-
& laiſſe les Etats de ſa Maiſon ex-
à l'invaſion des Infidéles, quand

» la terre une plus forte & p
» cenſure ?
» N'en doutez point, Mo
» du Roi que Monſieur le
» reçû l'injure que l'on m'a
» belles & admirables qualité
» jeſté, ſes actions, ſon gou
» ſes conſeils, m'ont donné
» idées que j'ai de ſon Emine
» la condition où je ſuis, j'ai
» pardon d'une choſe dont il
» ſible de me repentir. Mais
» de plainte a Monſieur le Ca
» ne lui ſoit commun avec tou
» Leurs régnes n'ont-ils pas le
» que ſon miniſtere ? Leurs fa
» ils pas anéantis comme les
» réputation effacée comme la
» Autrefois, nous penſions
» de nous ſoutenir contre une
» nemie : toute l'Europe, ſi

...nois cherchent leur salut dans 1667.
...n de leurs Provinces ; & si la
...ne régloit toujours nos préten-
...il s'agiroit moins de ce qu'ils nous
...t ; que de ce qui leur reste. Autre-
...nos Alliés murmuroient d'avoir été
...outenus dans la guerre, ou aban-
...s dans la paix : de notre temps,
...qu'on a vû tomber par leur faute,
...té relevés par notre secours ; &
...ence de notre pouvoir a formé
...la grandeur des autres. S'attacher
...s, c'est une élevation certaine ;
...parer, une chûte comme assûrée.
...t que le Roi agira comme il agit,
...torise à parler comme je parle :
...veut que je me démente, qu'il se
...e, qu'il abandonne ses alliés, qu'il
...rétablir ses ennemis ; alors je dé-
...rai favorable à Monsieur le Cardi-
...& ferai valoir les mêmes choses que
...écriées : mais, aujourd'hui que les
...les attachés à notre amitié regar-
...avec joie le gouvernement que
...voyons, & que les nations oppo-
...nos intérêts regrettent avec dou-
...le ministere que nous avons vû,
...mes réflexions me confirment en
...e j'ai dit ; & mon esprit ferme dans
...emiers sentimens, ne se peut tour-
...d'autres pensées.

» vais ce qui m'a paru
» ge, je le supplie de considérer que
» intentions ont été trompées : je n'
» cru blesser la délicatesse de son a
» & je pensois avoir des sentimens
» sur l'intérêt de sa gloire. En toute
» ses, les mépriſes sont excusables
» l'erreur qui vient d'un principe
» & si beau, ne laisse aucun droit
» tice. Ne pensez pas néanmoins
» veuille faire ici des leçons, au
» très-humbles prieres; & instr
» MAJESTE' de ce qu'Elle doit
» de me soumettre à ce qu'Elle
» tens avec une parfaite résignati
» lui plaise ordonner de ma de
» je me prépare à la reconnoiss
» grace, ou à la patience dan
» ment.

» Si Elle a la bonté de finir
Elle joindra la dépendance

, elle excite un murmure inté-
& ſous des dehors humiliés, on
à défendre un reſte de liberté par
iſtances ſecrettes. Ce n'eſt pas en
même choſe. La nature ne garde
our elle en ſecret quand il faut
: les ordres du Roi ne trouvent
ſentiment dans mon ame, qui ne
vienne par inclination, ou ne s'y
tte ſans contrainte, par devoir.
ue rigueur que j'éprouve, je cher-
conſolation de mes maux dans le
ur de celui qui les fait naître. J'a-
la dureté de ma condition par la
de la ſienne; & rien ne ſauroit
dre malheureux, puiſqu'il ne ſau-
river aucun changement dans la
rité de ſes affaires.

ni cette Lettre, ni les ſollicita-
Monſieur le Marquis de Lionne,
aucun effet ſur l'eſprit du Roi,

geât avec lui pendant qu'il ſeroit à la H
il l'a, depuis, toujours honoré de ſa b
veillance, & il lui envoyoit tous les
une caiſſe des meilleurs vins d'Italie.

Le Comte de Lionne n'oublioit
pour engager M. de Saint-Evremond
communiquer les Ouvrages qu'il
écrits en Hollande : il le pria de lui
voyer les OBSERVATIONS *ſur Salluſ*
ſur Tacite, ajoutant que Monſieur de L
ne le Miniſtre, ſeroit bien-aiſe de
voir. Les louanges dont il accompag
cette priere, obligerent Monſieur de S
Evremond à lui en faire des reproche
vous prie, lui dit-il (1), *de vous mo*
moins de moi par des louanges exceſſive
vous donnez à des bagatelles : l'inutili
a produites ; & je n'en fais cas que pa
muſement qu'elles me donnent en des h
fort ennuyeuſes : je ſouhaiterois qu'elle

Tacite, *deſquelles je vous ai* 1668.
remier, donne tout au naturel :
les affaires ſont de purs effets du
ns ; d'ou vient que ſon plus grand
donner la véritable connoiſſance
s, par les éloges admirables qu'il
laiſſés. L'*autre, tourne tout en*
& fait des myſtéres de tout, ne
n deſirer de la fineſſe & de l'habi-
ne donnant preſque rien au natu-
e de-là à la difficulté qu'il y a de
ſemble une connoiſſance des hom-
profonde intelligence des affaires;
ou dix lignes, je fais voir que
le Lionne le Miniſtre a réuni deux
inairement ſéparés, qui ſe trou-
i, dans la plus grande perfection
voient être. Les OBSERVATIONS
e & ſur *Tacite* ne cedent en rien
ures Piéces de Monſieur de Saint-
l. » Si nos Grammairiens, *dit*
it Critique (1), ſavoient raiſon-
crire de la ſorte ſur l'antiquité,
ent prendre à tout le monde l'en-
l'étudier ; mais leur ſcience ne

de ne la montrer qu'à ſes meilleurs
& lui recommanda, ſur tout, de n'en
donner de copie. Mais Monſieur de L
lui apprit que cette piéce couroit en
crit, & que Barbin, Libraire de Pa
diſpoſoit à l'imprimer avec quelqu
tres, qu'on aſſûroit être de lui. Il a
que les amis de Monſieur Racine
très-mécontens de cette critique
gnant qu'elle ne lui fit du tort. Cett
velle ſurprit beaucoup Monſieur de
Evremond. » Madame Bourneau,
» *Monſieur de Lionne* (1), m'a fait u
» méchant tour, d'avoir montré un
» ment confus, que je lui avois
» ſur l'*Alexandre*. C'eſt une femm
» vûe en Angleterre (2), & qui a
» très-bien fait. Elle m'envoya cett
» de Racine, avec priere de lui en
» mon jugement: je ne me donnai

[illegible] ce que j'en penſois, la 1668.
[illegible]tant qu'il m'étoit poſſible, de
[illegible] montrer ma Lettre. Moins reli-
que vous à ſe gouverner ſelon les
[illegible]s de ſes amis, il ſe trouve qu'elle
[illegible]ée à tout le monde, & qu'elle
[illegible] aujourd'hui l'embarras que vous
[illegible]dez. Je hais extrêmement de voir
[illegible]om courir par le monde, preſ-
[illegible]outes choſes, & particuliérement
[illegible]es de cette nature. Je ne connois
[illegible]acine; c'eſt un fort bel eſprit que
[illegible]drois ſervir; & ſes plus grands en-
[illegible] ne pourroient pas faire autre cho-
[illegible] ce que j'ai fait, ſans y penſer.
[illegible]dant, Monſieur, *ajoûte-t'il*, s'il
[illegible]pas moyen d'empêcher que ces po-
[illegible]ſéces ramaſſées ne s'impriment,
[illegible]e vous me le mandez, je vous
[illegible]ue mon nom n'y ſoit pas. Il vaut
[illegible]t qu'elles ſoient imprimées comme
[illegible]es avez, & le plus correctement
[illegible]ſt poſſible, que dans le déſordre
[illegible]es paſſent de main en main, juſ-
celles d'un Imprimeur. « Il y a
[illegible]p d'apparence que Monſieur de
[illegible] n'eut aucune part à l'impreſſion

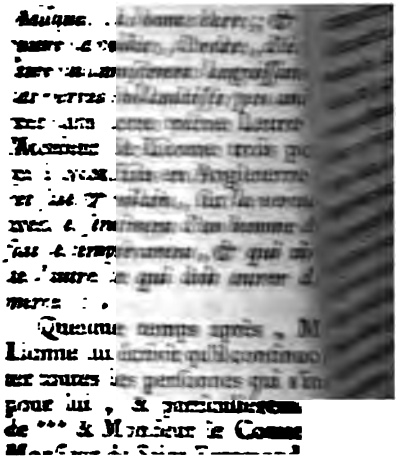
fortes & ...
lent la force des pensées ; mais il n
pas que Monsieur Racine ait bien ex
le caractere de Porus & d'Alexan
trouve qu'au lieu de les faire parle
maniere conforme au génie de leur
de leur Nation, il leur a donné l'hu
les manieres de France. Il l'accuse
voulu donner une plus grande idée
que d'Alexandre, en quoi il n'étoit
sible de réussir ; & d'avoir *asservi c*
à des Princesses purement imaginai
blâme d'*occuper Porus de son seul*
sur le point d'un grand combat qui a
der pour lui de toutes choses; & d'en
tir Alexandre, quand les ennemis s
Il examine ensuite l'usage qu'on
de l'amour dans les Tragédies,
que Monsieur Corneille n'a pas

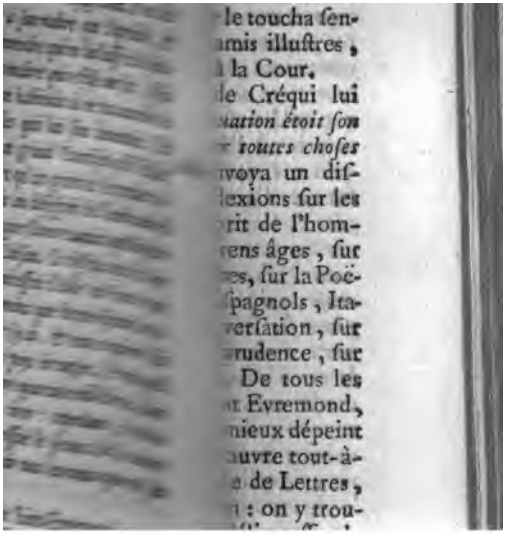
ui avoit données dans cette occasion, qu'il 16
rut devoir l'en remercier (1). La réponse
ue lui fit Monsieur de Saint-Evremond
arque encore mieux l'estime qu'il avoit
ur cet illustre Poëte (2).

Dans ce temps-là, Monsieur le Comte
Lionne apprit à Monsieur de Saint-Evre-
nd, que sa Lettre avoit été lûe au Roi;
qu'elle n'avoit pas produit l'effet qu'on
ttendoit, parce que les Ministres qui
ient déclarés contre lui, & qui avoient
coup de pouvoir sur l'esprit du Roi,
nuoient à s'opposer à son rappel. *Je*
rien sû, lui répondit Monsieur de
Evremond (3), *de tout ce que vous*
vez; aucun de mes amis n'ayant voulu
e savoir, non plus que vous, une
ez fâcheuse : mais cette discrétion,
igeante qu'elle est, me laisse deviner
t mauvaise opinion de ma constance.
ées entieres de malheurs ont dû me
habitude à souffrir, si elles n'ont
ner une vertu à résister. Pour finir
s moral, impertinent à celui qui
trop austere pour celui qu'on en-
vous dirai en peu de mots que
souhaité de revoir le plus agréa-
je connoisse, & quelques amis
ur le témoignage de leur amitié,

pag. 189.
1 & suiv.

(3) *Ibid.* pag. 197.




le toucha ſen-
mis illuſtres,
la Cour.
le Créqui lui
uation étoit ſon
toutes choſes
voya un diſ-
lexions ſur les
rit de l'hom-
rens âges, ſur
es, ſur la Poë-
ſpagnols, Ita-
verſation, ſur
rudence, ſur
De tous les
t Evremond,
mieux dépeint
uvre tout-à-
de Lettres,
: on y trou-

lui firent pas oublier
venu dans une Cour, dit-il à Monsi
Comte de Lionne (2), après avoir é
tre ans dans une République, sans
ni douceur : car je croi que la Hay
vrai pays de l'indolence. Je ne sai com
ranimé mes sentimens : mais enfin il
envie de sentir quelque chose de plus
quelque imagination de retourner en
m'avoit fait chercher Londres comm
lieu entre les Courtisans François &
guemestres de Hollande. Jusques ici
vois demeurer dans la pesanteur,
parler plus obligeamment, dans l
de Messieurs les Hollandois ; car
trouve guéres plus avancé vers
que j'étois ; & l'étude de vivacit
faite, nuit fort à mon repos & m
l'indolence, sans m'avancer vers l
J'entens celui que je m'imaginois
à Paris, ne laissans pas, à dire le

nſieur le Comte de Lionne écrivit à 1671.
eur de Saint-Evremond en 1671,
Monſieur le Marquis de Lionne étoit
; & que Monſieur le Comte de Lau-
roit été rélégué dans la Citadelle de
rol (1). Cette nouvelle le toucha ſen-
ent. Il perdoit deux amis illuſtres,
roient un grand crédit à la Cour.
onſieur le Maréchal de Créqui lui
demandé *en quelle ſituation étoit ſon*
, & ce qu'il penſoit ſur toutes choſes
ſa vieilleſſe, il lui envoya un diſ-
s (2), contenant des réflexions ſur les
rentes ſituations de l'eſprit de l'hom-
par rapport à ſes différens âges, ſur
ſture & le choix des Livres, ſur la Poë-
ſur quelques ouvrages Eſpagnols, Ita-
& François, ſur la converſation, ſur
Belles-Lettres & la Juriſprudence, ſur
ngrats & ſur la Religion. De tous les
ages de Monſieur de Saint Evremond,
en a point où il ſe ſoit mieux dépeint
dans celui-ci. On y découvre tout-à-
is le Courtiſan, l'homme de Lettres,
iloſophe, le Théologien : on y trou-
a beauté du génie, la délicateſſe du
, la juſteſſe du diſcernement.
lademoiſelle de Queroualle paſſa en

(1) C'étoit pour avoir épouſé Mademoiſelle unique de Gaſton Duc d'Orleans. Il ne fut mis en liberté qu'en 1682.
(2) Tom. III. pag. 224.

les ſentimens de la vertu ; & ſi leur
donnement eſt ſuivi de plus de maux,
contrainte ne leur ôte de plaiſirs. Il
que qu'il a vû des *Voluptueuſes* s'affli
mépris où l'Amour les avoit jetté
qu'il a connu des *Prudes* qui gémi
ſous les rigueurs de leur vertu : *le*
gêné de leur ſageſſe, cherchoit à ſe ſ
par des ſoupirs, du ſecret tourment d
aimer. D'où il conclut que celle-là
reuſe, qui peut ſe conduire diſcretem
gêner ſes inclinations : car, s'il y
honte à aimer ſans retenue, il y a
la peine à paſſer la vie ſans amour.
dreſſe enſuite à Mademoiſelle d
roualle, & lui dit, que pour é
dernier malheur, il ſera bon qu'el
un avis qu'il veut lui donner ſans
» Ne rebutez pas trop ſévérement
» *t-il*, les tentations en ce pays-c

iſſez-vous donc aller à la dou-
ientations, au lieu d'écouter
. Votre fierté vous feroit bien-
ner en France, & la France
oit, ſelon le deſtin de beau-
ıtres, en quelque Couvent :
and vous choiſiriez de votre
ouvement ce triſte lieu de re-
ıcore faudroit-il auparavant
rendue digne d'y entrer. Quel-
ferez-vous, ſi vous n'avez pas
re d'une pénitente ? La vraie
eſt celle qui s'afflige & ſe mor-
uvenir de ſes fautes. De quoi
ence une bonne fille qui n'aura

Vous paroîtrez ridicule aux
urs qui ſe repentent avec un
t, de vous repentir par pure
c. Il lui marque encore d'au-

pas que Monſieur Racine ait bien expri
le caractere de Porus & d'Alexandre.
trouve qu'au lieu de les faire parler d'
maniere conforme au génie de leur ſiécl
de leur Nation, il leur a donné l'humeu
les manieres de France. Il l'accuſe *d'a*
voulu donner une plus grande idée de P
que d'Alexandre, en quoi il n'étoit pas
ſible de réuſſir ; & d'avoir *aſſervi* ces H
à des Princeſſes purement imaginaires.
blâme d'*occuper Porus de ſon ſeul amo*
ſur le point d'un grand combat qui alloit
der pour lui de toutes choſes; & d'en faire
tir Alexandre, quand les ennemis ſe vall
Il examine enſuite l'uſage qu'on doit
de l'amour dans les Tragédies, & mo
que Monſieur Corneille n'a pas moins
réuſſi à cet égard-là, que dans le cara
de tous ſes Héros. Il ſouhaite que Mon
Racine voulût l'imiter, & apprend

...données dans cette occasion, qu'il 1
...voir l'en remercier (1). La réponse
...fit Monsieur de Saint-Evremond
...encore mieux l'estime qu'il avoit
...et illustre Poëte (2).

...s ce temps-là, Monsieur le Comte
...nne apprit à Monsieur de Saint-Evre-
..., que sa Lettre avoit été lûe au Roi;
...'elle n'avoit pas produit l'effet qu'on
...ndoit, parce que les Ministres qui
...nt déclarés contre lui, & qui avoient
...oup de pouvoir sur l'esprit du Roi,
...uoient à s'opposer à son rappel. *Je*
...rien sû, lui répondit Monsieur de
Evremond (3), *de tout ce que vous*
...vez; aucun de mes amis n'ayant voulu
...re savoir, non plus que vous, une
...ssez fâcheuse : mais cette discrétion,
...bligeante qu'elle est, me laisse deviner
...ont mauvaise opinion de ma constance.
...nées entieres de malheurs ont dû me
...ne habitude à souffrir, si elles n'ont
...former une vertu à résister. Pour finir
...ours moral, impertinent à celui qui
..., & trop austere pour celui qu'on en-
...t, je vous dirai en peu de mots que
...s bien souhaité de revoir le plus agréa-
...s que je connoisse, & quelques amis
...ers pour le témoignage de leur amitié,

...m. III. pag. 189.
...l. pag. 191 & suiv.

(3) *Ibid.* pag. 197.

cinq ou six années à aimer
Musique, la bonne chere ; & il faut
paître de police, d'ordre, d'économie
faire un amusement languissant à con
des vertus hollandoises peu animées.
met dans cette même Lettre d'env
Monsieur de Lionne trois petits di
qu'il avoit faits en Angleterre, sur
très sale & vilain, sur la vertu tou
avec le sentiment d'un homme du m
fait le tempérament, & qui tire de
de l'autre ce qui doit entrer dans
merce (1).

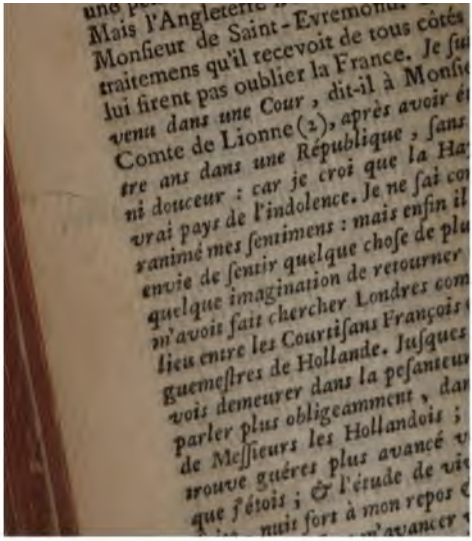
Quelque temps après, Mon
Lionne lui écrivit qu'il continuoit
ter toutes les personnes qui s'int
pour lui, & particuliérement
de *** & Monsieur le Comte d
de Saint-Evremond le

'excite Monſieur le Comte
oir. Je ſuis ſûr qu'il ſera
e qu'il pourra ſur mon
& je ſerois fâché de lui
déſagrément. Il ne doit
être que d'agréable, &
ui ne lui laiſſe de la ſatis-
qui refuſe une fois, ſe fait
ade de ne pas accorder les
lui ſont demandées. J'ai
id Courtiſan qu'il falloit
n pouvoit le premier re-
éſeſpoir de l'avoir attiré à
honore autant que Monſieur

m. Ce n'eſt pas que je n'aye
ſité d'aller en France pour
s que de me réſoudre à per-
as, & tout ce qui me fait
ys étrangers. Je croi qu'il
quarante mille livres, dont
rer : cependant, je crains
ſité le ſecours de la nature
r tous les maux que me fait

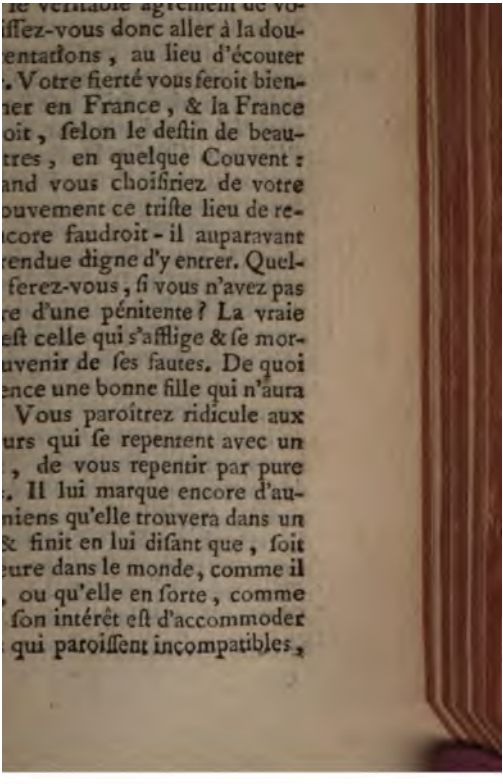
1669.

Saint-Evremond ne ſon- 1670.
er tranquillement le reſte
Hollande, lorſque Mon-
ier Temple lui rendit des
nte d'Arlington, qui lui
: le Roi Charles ſouhaitoit


une p
Mais l'Angleterre
Monsieur de Saint-Evremond
traitemens qu'il recevoit de tous côtés
lui firent pas oublier la France. Je su
venu dans une Cour, dit-il à Monsi
Comte de Lionne (2), après avoir é
tre ans dans une République, sans
ni douceur : car je croi que la Ha
vrai pays de l'indolence. Je ne sai co
ranimé mes sentimens : mais enfin il
envie de sentir quelque chose de plu
quelque imagination de retourner
m'avois fait chercher Londres com
lieu entre les Courtisans François
Guemestres de Hollande. Jusques
vois demeurer dans la pesanteu
parler plus obligeamment, da
de Messieurs les Hollandois ;
trouve guéres plus avancé v
que j'étois ; & l'étude de vi
nuit fort à mon repos

it. Il perdoit deux amis illuſtres, ent un grand crédit à la Cour. ieur le Maréchal de Créqui lui mandé *en quelle ſituation étoit ſon & ce qu'il penſoit ſur toutes choſes vieilleſſe*, il lui envoya un diſ-), contenant des réflexions ſur les tes ſituations de l'eſprit de l'hom- r rapport à ſes différens âges, ſur re & le choix des Livres, ſur la Poë- quelques ouvrages Eſpagnols, Ita- François, ſur la converſation, ſur es-Lettres & la Juriſprudence, ſur ats & ſur la Religion. De tous les es de Monſieur de Saint Evremond, n a point où il ſe ſoit mieux dépeint s celui-ci. On y découvre tout-à- e Courtiſan, l'homme de Lettres, ɔſophe, le Théologien : on y trou-

les sentimens de la vertu, ...
donnement est suivi de plus de maux, que
contrainte ne leur ôte de plaisirs. Il rem
que qu'il a vû des *Voluptueuses* s'affliger
mépris où l'Amour les avoit jettées,
qu'il a connu des *Prudes* qui gémissoi
sous les rigueurs de leur vertu : *leur c*
gêné de leur sagesse, cherchoit à se soul
par des soupirs, du secret tourment de n
aimer. D'où il conclut que celle-là est
reuse, qui peut se conduire discretement
gêner ses inclinations : car, s'il y a
honte à aimer sans retenue, il y a bi
la peine à passer la vie sans amour. I
dresse ensuite à Mademoiselle de
roualle, & lui dit, que pour évi
dernier malheur, il sera bon qu'elle
un avis qu'il veut lui donner sans i
» Ne rebutez pas trop sévérement,
» *t-il*, les tentations en ce pays-ci
» y sont modestes ; elles ont plus
... n'en doit av



Mademoiſelle de Querouaille prit
de ſe retirer dans un Couvent. C
avoient dirigé ſon voyage étoient bi
gnés d'en vouloir faire une Religieu
avoit été fille d'honneur de la D
d'Orléans. Charles II. l'avoit vûe
vre, lorſque cette Princeſſe y vint e
& on remarqua qu'il la traitoit ave
coup de diſtinction. Après la mort
dame, le Duc de Buckingham qui
mortellement la Ducheſſe de Clev
maîtreſſe du Roi, réſolut de ſe ſ
cette Demoiſelle pour la ſupplanter
préſenta à Charles II. que puiſqu'el
eu l'honneur d'appartenir à ſa ſœur
convenoit de pourvoir à ſa ſubſiſtan
de la faire venir en Angleterre. Ce
ne manqua pas de réuſſir. Madem
de Querouaille fut créée *Ducheſſe de*
mouth, & prit la place de la Duch
Cleveland. Le Roi de France enn

. L'événement fit voir qu'il ne 1671.
s trompé. Madame de Portſmouth
en gagner l'eſprit & la confiance
rince, qu'il n'agiſſoit que par ſes
ions.

ıée ſuivante, Monſieur de Saint-
nd écrivit ſur *la Tragédie ancienne*
rne (1). Il dit d'abord qu'*on n'a ja-* 1672.
tant de régles pour faire de belles
es, & que l'on en fait ſi peu, qu'on
é de repréſenter toutes les vieilles.
ient que la POETIQUE d'Ariſtote
cellent ouvrage; mais, ajoûte-t-il,
a rien d'aſſez parfait pour régler
les Nations & tous les Siécles.
ırtes & Gaſſendi ont découvert des
s qu'Ariſtote ne connoiſſoit pas:
ille a trouvé des beautés pour le
re, qui ne lui étoient pas connues:
ilosophes ont remarqué des er-
ans ſa PHYSIQUE: nos Poëtes ont
s défauts dans ſa Poëtique, pour
ins à notre égard, toutes choſes
auſſi changées qu'elles le ſont. «
rque enſuite que *les Dieux & les*
cauſoient tout ce qu'il y avoit de

ſes. Les Dieux
manquons ; & ſi voulant imiter les
en quelque façon, un Auteur in
des Anges & des Saints ſur notre
ſcandaliſeroit les dévots comme pr
paroîtroit imbécille aux libertins.
cateurs ne ſouffriroient point que
& le Théatre fuſſent confondus, &
allât apprendre de la bouche des C
ce qu'on débite avec autorité dans
à tous les peuples. D'ailleurs, ce
ner un grand avantage aux libe
pourroient tourner en ridicule à
les mêmes choſes qu'ils reçoive
Temples avec une apparente ſou
par le reſpect du lieu où elles ſo
par la révérence des perſonnes q

C'eſt néanmoins ce que l'o
dans le 15e & dans le 16e ſiécl

[illegible] *les additions faictes, par* 1672.
[illegible] *& scientifique Docteur Maistre*
[illegible]*el. Lequel Mistere fut joué à An-*
[illegible]*ls triumphammant. Et derniere-*
Paris. Avec le nombre des personnages
à la fin dudit livre. Et sont en nom-
LI. Cette Piéce est divisée en *qua-*
nées. La premiere commence par la
tion de Saint Jean-Baptiste, & finit
enterrement. Le sujet de la seconde
imé en ces termes : *Ci commence la*
journée du mistere de la passion de
hrist, & commencent les Apôtres fai-
y recapitulation des faitz de Jesus
en la premiere journée, néanmoins
le la Chananée pourra commencer la
, en parlant comme une demoniacle
à ce que bonne silence soit faicte.
ournée finit par une Scéne préce-
cette Remarque : *Ici va Jesus sur*
, & y a quatre des Apôtres qui vont
, & Judas la meine par le licol, &
es Apôtres vont après. Voici l'Ar-
de la troisiéme journée : *Ci com-*
a tierce journée du mistere de la pas-
esus-Christ & est à entendre que Jesus
r l'anesse jusques au parc & s'assem-
us les Juifz en plusieurs bandes pour
devant de lui avec rameaulx verds,
ntrée du parc y aura enfans chantans
usement jusques a ce que bonne silence

La quatrieme ... *mence la quarte journée du mistere de ... sion, & est à noter que les tyrans de An... & de Caiphe meinent nostre Seigneur mo... rudement, & les eveques, pharisees ... scribes & aultres Juifs, & les suivent ... ungs devant & les autres après, & Ju... qui les voit de loing commence.*

François I. le restaurateur des Lett... favorisoit ces représentations, & y ass... même quelques fois. Personne ne s'... encore hazardé de travailler pour le T... tre, selon les régles des Anciens. On... réduit à ces misérables Piéces, qui s'é... multipliées à l'infini. *Il ne seroit jamai...* dit du Verdier dans sa *Bibliotheque* ... *çoise* (1), *si je voulois inserer ici t... écrits qui ont été publiez soubz le ...* MYSTERES, *tant le nombre en est gra... toient des histoires & ieux qu'on soulo... senter & reciter publiquement sur es...*

... succès qu'eut le *Mystére de l...*

[illegible] des Catholiques œuvres & 1672.
[illegible] Apôtres redigez en escript par
Evangeliste & Historiographe de-
[illegible] Saint Esperit, Icelluy Saint Luc
[illegible] Theophile, Avecques plusieurs
[illegible] icelluy inserez des gestes des Ce-
[illegible] Le tout veu & corrigé & dueu-
[illegible] la vraie vérité, Et joué par per-
[illegible] Paris en l'hostel de Flandres l'an
[illegible]cens XLI. Avec Privilege du Roi.
[illegible]uvrage que M. Sloane vous a
[illegible]iqué. M. de Saint-Evremond eut
[illegible]té de le voir, & nous le parcou-
[illegible]semble. Le Public lira avec plaisir
[illegible]ns que vous en avez tirés pour
[illegible]PPLEMENT (1).

[illegible] préparoit à faire jouer en 1542.
[illegible] de l'Ancien Testament, avec la
[illegible]n du Roi & du Prévôt de Paris;
[illegible]Procureur Général s'y opposa : il
[illegible]ta au Parlement, d'une maniere
[illegible] & très-forte, les désordres causés
[illegible]eux. Voici quelques traits de son
[illegible], tirés des Registres du Parle-

[illegible]uis trois ou quatre ans en ça (1);
[illegible]itres de la Passion ont entrepris de
[illegible]uer & représenter le *Mystére de la*

[illegible] le SUPPLE-
[illegible]CTIONNAIRE
[illegible]ritique, à l'Ar-
[illegible]JET (*Louis*,)

(2) EXTRAIT *des Registres du Parlement du vendredy 9. Decembre l'an 1541.*

» Tapinet, &
» *Actes des Apostres*, en iceux comm
» sieurs fautes, tant aux feintes qu'au l
» & pour allonger le temps, ont fait c
» poser, dicter & adjouster plusieurs
» ses apocryphes, quoi que soient c
» nues es Actes des Apostres, & fait
» trois ou quatre journées, afin d'e
» plus d'argent du peuple; & en
» mettant à la fin ou au commenc
» du ieu farces lascives & des mocq
» en ont fait durer leur ieu l'espac
» ou sept mois; d'où sont advenus
» viennent cessations de Service
» refroidissement de charitez & aun
» adulteres & fornications infinies
» dales, dérisions & mocqueries.
» Et pour les déclarer en prem
» par le menu, dit que pendan
» ieux, & tant qu'ils ont duré,
» mun peuple, dés huit à neuf h
jours de Festes, dé

Prédications, car n'euſſent
iteurs qui les euſt eſcoutez.
t deſdits jeux, ſe moc-
ement & publiquement par
ſdits ieux & des ioueurs,
quelque langage impropre
t ouï deſdits ieux, ou autre
ite, criant par dériſion que
it n'avoit point voulu deſcen-
d'autres mocqueries. Et le
les Preſtres des Paroiſſes,
ur paſſe-temps d'aller eſdits
elaiſſé dire Veſpres les jours
u les ont dites tout ſeuls dés
nidy, heure non accouſtu-
ſme les Chantres ou Chap-
la Sainte Chappelle de ce
que leſdits ieux ont duré,
ſpres les jours de Feſtes à
uidy, & encore les diſoient
i la legere pour aller eſdits

e que » tant les Entrepre-
:s Ioueurs ſont gens ignares
z, qui ne ſavent ny A. ny B.
telligence non ſeulement de
riture, *immò*, ny d'Ecritures
Sont les ioueurs artiſans me-
qui ne ſavent lire ny eſcri-
ncques ne furent inſtruits ny
Theatres & lieux publics à

» Actes des Apoſtres, en iceux comm
» ſieurs fautes, tant aux feintes qu'
» & pour allonger le temps, ont fa
» poſer, dicter & adjouſter pluſieu
» ſes apocryphes, quoi que ſoient
» nues es Actes des Apoſtres, & fa
» trois ou quatre journées, afin d
» plus d'argent du peuple; & en
» mettant à la fin ou au commen
» du ieu farces laſcives & des moc
» en ont fait durer leur ieu l'eſpac
» ou ſept mois; d'où ſont advenu
» viennent ceſſations de Service
» refroidiſſement de charitez & aut
» adulteres & fornications infinies
» dales, dériſions & mocqueries.
» Et pour les déclarer en prem
» par le menu, dit que pendant

Prédications, car n'euſſent
ateurs qui les euſt eſcoutez.
it deſdits jeux, ſe moc-
ement & publiquement par
ſdits ieux & des ioueurs,
quelque langage impropre
t ouï deſdits ieux, ou autre
ite, criant par dériſion que
it n'avoit point voulu deſcen-
d'autres mocqueries. Et le
les Preſtres des Paroiſſes,
ur paſſe-temps d'aller eſdits
elaiſſé dire Veſpres les jours
u les ont dites tout ſeuls dés
nidy, heure non accouſtu-
ſme les Chantres ou Chap-
la Sainte Chappelle de ce
que leſdits ieux ont duré,
pres les jours de Feſtes à
idy, & encore les diſoient
i la legere pour aller eſdits

e que » tant les Entrepre-
s Ioueurs ſont gens ignares
z, qui ne ſavent ny A. ny B.
telligence non ſeulement de
iture, *immò*, ny d'Ecritures
Sont les ioueurs artiſans me-
qui ne ſavent lire ny eſcri-
ncques ne furent inſtruits ny
Theatres & lieux publics à

» d'un mot ils en font trois ; font p
» pauſe au milieu d'une propoſition
» ou oraiſon imparfaite ; font d'un
» rogant un admirant, ou autre
» prolation ou accent contraires à ce
» dient, dont ſouvent advient d
» & clameur publique dedans le T
» meſme, tellement qu'au lieu de
» à édification, leur ieu tourne à ſ
» & derision...

Que » ce néanmoins un non
» Royer, un vendeur de poiſſon
» piſſier, un menuſier, & quelque
» leurs compagnons, ont de nou
» trepris de faire iouer l'année p
» *le Viel Teſtament*, & veulent fai
» mais un ordinaire deſdits ieux
» ger argent du peuple..... D
» y a pluſieurs choſes au Viel T
» qu'il n'eſt expedient declarer a
gens ignorans & imbec

[illegible] comme le remarque Monsieur. 1672.
[illegible] Evremond. *Mais posons*, ajoute-
[illegible] *nos Docteurs abandonnent toutes*
[illegible]*eres saintes à la liberté du Théatre,*
[illegible]*ensorte que les moins dévots les écou-*
[illegible]*c-toute la docilité que peuvent avoir*
[illegible]*onnes les plus soumises, il est certain*
[illegible]*a doctrine la plus sainte, des actions*
[illegible] *chrétiennes, & des vérités les plus*
[illegible] *on fera les Tragédies du monde qui*
[illegible] *le moins.* La raison qu'il en donne,
[illegible]ne l'*Esprit de notre Religion est di-*
[illegible]*ent opposé à celui de la Tragédie.*
[illegible]*lité & la patience de nos Saints sont*
[illegible]*ntraires aux vertus des Héros que*
[illegible]*de le Théatre.* Il croit que les His-
[illegible] du VIEUX TESTAMENT s'accom-
[illegible]oient beaucoup mieux à notre Scé-
[illegible]ais il craint que leur représentation
[illegible]r fît perdre de leur autorité, & ne
[illegible]nât la vénération qu'elles nous doi-
[illegible]nspirer. Il dit ensuite, que bien que
[illegible]ARSALE ne soit pas comparable à
[illegible]ÉIDE, les *idées que nous donne Lu-*
[illegible]*es grands hommes, sont véritablement*
[illegible]*elles, & nous touchent plus que celles*
[illegible]*rgile nous donne des Immortels. Celui-*
[illegible]ûte-il, *a revêtu ses Dieux de nos foi-*
[illegible], *pour les ajuster à la portée des hom-*
[illegible]*celui-là, éleve ses Héros jusqu'à pou-*
[illegible]*uffrir la comparaison des Dieux;*

tes choſes ſur l'amour ; ſi je me tro
royable, je ne manquois pas de fou
infortunés à ma pitié : je ſaiſois di
je ſentois moi-même ; & pour co
tout en peu de mots, je me repréſe
le nom d'autrui. Il conclut de-là
faut pas blâmer quelques Héros
Tragédies de *verſer des pleurs,*
voient couler ſeulement en quelques
ce ſont les larmes des Poëtes,
ſenſibles de leur naturel, ne peuve
à la tendreſſe qu'ils ſe ſont formée. I
que enſuite qu'il faut également
l'affliction du Héros & la tendreſſe d
tateurs, & exprimer la paſſion d'
niere qui ne ſoit ni trop violente,
ingénieuſement recherchée. Il eſt
que dans un temps où l'on tourne
les Piéces de Théatre ſur l'Amour
ignore ſi fort la nature & les mouv
Il explique ſes trois préc

[redacted] ne faut que de la *ten-* 1672.
[redacted]eur où il ne faut que de

[redacted]eur lui ayant demandé son sen-
[redacted]r une de ses Tragédies (1), il lui
[redacted] qu'elle lui plairoit assez, s'il avoit
ménagé les larmes de son Héroïne ;
qu'il la fait pleurer avec excès. Il
[redacted] comment il faut ménager les mou-
[redacted], de douleur & de désespoir, & finit
[redacted] M. Corneille d'avoir si bien en-
[redacted] nature, & de l'avoir si heureuse-
[redacted]xprimée.

[redacted]iscours qu'il composa *sur les His-* 1673.
[redacted]*rançois* (2), ne sauroit être lû avec
[redacted]soin par ceux qui s'attachent à écrire
[redacted]re. Il y remarque que nos Histo-
[redacted]t un *mérite si médiocre*, qu'il avoit
[redacted]ord qu'*on devoit attribuer ce défaut*
Langue ; mais qu'il étoit revenu de
[redacted]ensée, en faisant réflexion sur les
[redacted]ons excellentes qu'on nous a don-
[redacted]& s'étoit trouvé obligé de croire
médiocrité de notre génie se trouve
us de la majesté de l'Histoire. Il
[redacted], que quand même il y auroit parmi
[redacted]elques génies assez élevés, il leur
[redacted]eroit encore d'autres choses qui sont
[redacted] grand nombre pour se pouvoir ren-
[redacted] dans une même personne. Un style

[redacted]m. III. pag. 322. (2) *Ibid.* pag. 328.

long détail ; & remarque à l'ég
dernier article, que le célébre
après avoir si bien réussi dans to
de son HISTOIRE DES PA
n'a pû maintenir dans les esprits
tien qu'il avoit causée, auſſi-tôt q
ouvrir le champ de la guerre,
fallu parler du mouvement des a
nir à la description des siéges &
combats. Il fait voir ensuite que
riens Latins ont pû mêler admira
diverses connoissances dont il a p
cela vient de ce qu'au lieu que
fession fait aujourd'hui un attac
ticulier, il n'y a guére eu de
sonnages à Rome, qui n'ayent
dignités du Sacerdoce, qui n'a
Sénat, & tirés du Sénat pour co
armées. Il admire la beauté d
tion, & la véhémence de leur

ur de la diverſité dans celles *qui pa-* 1673.
rout-à-fait les mêmes.* Ils ne ſe con-
t pas de peindre les vertus & les vi-
ls marquent encore de la différence
haque vertu & chaque vice. Si, par
le, ils font le portrait de quelque
e ambitieux & hardi, ou modéré &
t, ils décrivent quelle étoit l'eſpéce
ition & de courage, ou de modéra-
t de prudence qu'il a eue.

s les REFLEXIONS SUR NOS DUCTEURS (1), il fait d'abord
des Traductions de M. d'Ablan-
mais non pas tant pour être exactes
lles, qu'à cauſe de la force & de la
de ſon expreſſion. Il croit néan-
qu'*il a l'obligation de ces avantages*
ours des Anciens qui régle le ſien:
rouve pas les mêmes beautés dans
faces & dans ſes Lettres, où il ſuit
opre génie. Il marque enſuite l'uti-
Traductions; mais il ajoute que le
talent de Traducteur n'eſt pas fort
ble, s'il n'eſt ſoutenu par d'autres
s. *Je puis eſtimer beaucoup*, dit-il,
ſions d'Ablancourt, de Vaugelas, de
er, de Charpentier, & de beaucoup
es, ſans faire grand cas de leur eſprit,
paru par les ouvrages qui viennent
mêmes. Il examine la traduction que

(1) Tom. IV. pag. 2.

pas un ſentiment de religion ſcrupu
ne ſubſiſte jamais avec la véritabl
Il ne ſauroit ſouffrir que le fils d
aſſûré par Jupiter de ſon bonheur
gloire future, n'ait de piété que p
dre les dangers, & pour ſe défier
de toutes les entrepriſes. Il remarq
Dieux abandonnent à Enée toutes
res de pleurs; mais ſi-tôt qu'il y a
réſolution à prendre, ou une exéc
cile à faire, ils ne ſe ſient ni à ſ
ni à ſon courage; & ils ſont preſq
ce qu'ailleurs les grands hommes
tumé d'entreprendre & d'exécut
un pauvre Héros dans le Paga
pourroit être un grand Saint ch
tiens, fort propre à nous donner d
& plus digne Fondateur d'un Or
Etat. Il compare les caractére
avec ceux de Virgile; & finit, e
[illegible] de Virgile doit avoi

[redacted] le Comte d'Olonne, Mon- 1674.
[redacted]neuil, l'Abbé d'Effiat & deux
[redacted]utres, furent exilés de la Cour
[redacted], pour avoir parlé du Roi avec
[redacted]iberté. Dès que Monſieur de Saint-
[redacted]nd ſut la diſgrace de M. d'Olonne,
[redacted]oigna combien il en étoit touché;
enſuite appris qu'il avoit eu pen-
[redacted] de quitter Orleans, où il avoit été
[redacted] relegué, & de ſe retirer dans ſa
[redacted]e Montmirel, près de Villers-Coſ-
lui écrivit une ſeconde Lettre (1),
[redacted]i conſeille d'être en garde contre
[redacted]in, dans un temps où il n'étoit pas
pouvoir de goûter la joye. Il lui
[redacted]es avis ſur le choix des plus excel-
[redacted]s, & des viandes les plus ſaines &
délicates, & lui dit de ne s'attacher
Livres qui peuvent détourner ſon
[redacted]e toute penſée triſte & ſérieuſe, &
[redacted]ier des ſentimens de plaiſir. Dans
[redacted]e, il croit que PETRONE, LUCIEN
QUICHOTTE doivent être préferés
QUE, à PLUTARQUE & à MONTA-
[redacted]ême. Il prévient en même temps
[redacted]jection que M. d'Olonne auroit pû
[redacted]. » Vous me direz peut-être, *dit-il*,
[redacted]e n'ai pas été d'une humeur ſi en-
[redacted]dans mes malheurs, que je le pa-
[redacted]ans les vôtres, & qu'il eſt malhon-

[redacted]me III. page 284.

mode avec le temp
pas un sentiment de religion scrupu
ne subsiste jamais avec la véritabl
Il ne sauroit soutfrir que le fils d
assuré par Jupiter de son bonheur
gloire future, n'ait de piété que p
dre les dangers, & pour se défier
de toutes les entreprises. Il remarq
Dieux abandonnent à Enée toutes
res de pleurs; mais si-tôt qu'il y a
résolution à prendre, ou une exéc
cile à faire, ils ne se fient ni à s
ni à son courage; & ils font presq
ce qu'ailleurs les grands hommes
tumé d'entreprendre & d'exécut
un pauvre Héros dans le Paga
pourroit être un grand Saint ch
tiens, fort propre à nous donner
& plus digne Fondateur d'un Or
Etat. Il compare les caractére
avec ceux de Virgile; & finit,

Monſieur le Comte d'Olonne, Mon- 167
ſieur de Vineuil, l'Abbé d'Effiat & deux ou trois autres, furent exilés de la Cour en 1674, pour avoir parlé du Roi avec trop de liberté. Dès que Monſieur de Saint-Evremond ſut la diſgrace de M. d'Olonne, il lui témoigna combien il en étoit touché; & ayant enſuite appris qu'il avoit eu permiſſion de quitter Orleans, où il avoit été d'abord rélegué, & de ſe retirer dans ſa Terre de Montmirel, près de Villers-Cotterets, il lui écrivit une ſeconde Lettre (1), où il lui conſeille d'être en garde contre le chagrin, dans un temps où il n'étoit pas en ſon pouvoir de goûter la joye. Il lui donne des avis ſur le choix des plus excellens vins, & des viandes les plus ſaines & les plus délicates, & lui dit de ne s'attacher qu'aux Livres qui peuvent détourner ſon eſprit de toute penſée triſte & ſérieuſe, & lui donner des ſentimens de plaiſir. Dans cette vûe, il croit que PETRONE, LUCIEN & DON QUICHOTTE doivent être préferés à SENEQUE, à PLUTARQUE & à MONTAIGNE même. Il prévient en même temps une objection que M. d'Olonne auroit pû lui faire. » Vous me direz peut-être, *dit-il*, » que je n'ai pas été d'une humeur ſi enjoüée dans mes malheurs, que je le paroîs dans les vôtres, & qu'il eſt malhon-

(1) Tome III. page 214.

» ſenſible à votre exil ; que vo
» & la joye que je vous conſer
» deſſein de m'en attirer, quan
» aurai vû capable d'en recevoi
» qui regarde mes malheurs, ſi
» paru plus triſte que je ne vous
» jourd'hui, ce n'eſt pas que
» en effet. Je croyois que les di
» geoient de nous la bienſéan
» douloureux, & que cette m
» apparente, étoit un reſpect
» lonté des ſupérieurs, qui ſo
» ment à nous punir, ſans deſ
» affliger. Mais ſachez que ſo
» dehors & une contenance n
» me ſuis donné toute la ſati
» j'ai ſû trouver en moi-mêm
» plaiſir que j'ai pû prendre
» merce de mes amis.

Lorſque le Marquis de Cre
baſſadeur à la Cour d'Anglete

d, & s'étant toujours oppoſé à ſon 1674.
l ne pouvoit pas en parler autrement
que cependant il ne ſeroit pas fâché
int, & qu'il ne s'oppoſeroit point
citations que d'autres pourroient fai-
lui. Si Monſieur le Tellier avoit
émes ſentimens, Monſieur de Saint-
nd auroit bien-tôt vû finir ſa diſ-
mais ce Miniſtre ne parut avoir
diſpoſition favorable pour lui.
ence Mancini, Ducheſſe de Maza- 1675.
it en Angleterre dans ce temps-là.
it niéce du Cardinal Mazarin, & hé-
es biens immenſes qu'il avoit laiſſés.
t mariée en 1661. au Duc de la Meil-
à condition qu'il porteroit le nom
mes de Mazarin. C'étoit un des plus
eigneurs de la Cour, & cette ſeule
ration détermina le Cardinal à lui
ſa niéce. Madame Mazarin avoit
vif & pénétrant, les ſentimens no-
levés, les maniéres libres & aiſées,
aits & des charmes qui touchoient
inſenſibles. Pendant les cinq pre-
années de ſon mariage, elle ſe con-

de ſa mauvaiſe fortune la com
meurer avec Monſieur Mazari
du vivans attaché avec le m
plus cruel que celui du ſage
ment avec ſon contraire ; & c
que Madame Mazarin a été obl
pendant cinq ans. Obſédée le jo
nuit (2), fatiguée de voyag
faits mal à propos, aſſujetti
extravagans & tyranniques,
des obſervateurs ou des ennem
eſt le pire dans les condition
malheureuſe ſans conſolation.
ſerois défendue de l'oppreſſi
ſiſtance déclarée. Madame M

(1) Reproſt au Plaidoyé de M. Erard, Tome VI. pag. 148. 149.

(2) Cela ſe rapporte à ce qu'il avoit dit auparavant, page 144. 145. File

lement à ses malheurs, & aller 167
lieu de sa naissance (1), *avec*
la sûreté & le repos qu'elle
.

a en Italie en 1668; & après y
rné deux ans, elle fit un voya-
ce, pour tâcher d'obtenir une
Monsieur Mazarin. Le Roi lui
er une de vingt-quatre mille
it elle ne jouit pas long-temps.
qu'elle l'eut obtenue, elle re-
Italie, & y demeura jusqu'en
Madame la Connétable Co-
sœur, prit la résolution de s'é-
son mari. Madame Mazarin
na jusqu'en France, & se retira
s les Etats du Duc de Savoye (2).
Chambery pour le lieu de sa
il y avoit trois ans qu'elle y
qu'on lui proposa de venir en
. Le Duc de Savoye, qui avoit
le l'épouser (3), & qui lui avoit
de marques de sa faveur, venoit
Ce Prince (4) *avoit eu pour elle*
u commun à tous ceux qui la

es MEMOI-
la Duchesse
MELANGE
leures Pieces
ieus de Saint-
, VIII. pag.

(3) MEMOIRES *de Madame la Duchesse Mazarin*, Tom. VIII. pag. 9.

(4) Monsieur de Saint-Evremond, dans l'ORAISON *funebre de Madame la Duchesse Mazarin*, Tome V. pag. 61. 62.

pour obliger Madame Mazarin à so
pays où la nouvelle Régente étoit
S'éloigner d'elle, & s'approcher de
la Ducheſſe d'York, ne fut qu'u
réſolution.

Il eſt vrai que Madame Mazari
qu'elle alloit en Angleterre, p
Madame la Ducheſſe d'York, f
te (1) : cependant, vous ſoup
Monſieur, que ce n'étoit qu'un
& qu'on a voulu cacher le vérita
de ce voyage. Vos ſoupçons ſont
fondés : mais pour développer ce
il faut vous rappeller la ſituation
voit alors la Cour d'Angleterre.

Je vous ai déja parlé du pouv
Ducheſſe de Portſmouth avoit
de Charles II. L'indolence natu
Prince, & la paſſion qu'il avoi
femmes, le livroient à ſes maî

e le gouvernoit ſuivant les inſ- 1675.
la Cour de France. Le Roi
e oubliant les véritables inté-
Royaume & les ſiens propres,
euſement le Penſionnaire de
. Les Partiſans de la Liberté
Emplois & du maniement des
rcherent pluſieurs moyens d'af-
r Patrie de cet infame commer-
s les avoir employés inutile-
econnurent enfin que le ſeul
avoit à prendre, étoit de faire
ladame de Portſmouth, & de
place une perſonne dont ils
urer. Ils jetterent les yeux ſur
Ducheſſe Mazarin. Elle ſur-
ame de Portſmouth en eſprit
; & Charles II. l'avoit fait de-
mariage, lorſqu'il étoit dans
ngers.
e étant allé à Fontarabie, pen-
négocioit la Paix entre la Fran-
gne, fit prier le Cardinal Ma-
accorder une entrevûe : mais
, qui craignoit le Parlement

lition. Charles II. ne le rebuta point
appris que le Cardinal étoit allé à To
louse au devant du Roi, il y envoya
Berkeley, ensuite Comte de Falmou
M. Berkeley s'adressa à M. de Saint-Ev
mond, qui le présenta au Cardinal; n
ce Ministre regardant toujours Charles
comme fugitif & dépouillé de ses Et
lui refusa une seconde fois sa niéce. Ce
dant, lorsqu'il le vit rétabli sur le Tr
de ses ancêtres, il tâcha de renouer c
affaire. Pour y mieux réussir, il eng
la Reine d'Angleterre à passer la mer,
prétexte d'aller féliciter le Roi son fil
son heureux rétablissement; mais, en
pour l'assurer que le Cardinal étoit di
à lui accorder sa demande. Charle
regarda ce changement comme un
croît de bonheur que la fortune lui p

[illegible] mariage, qui auroit pû pré- 1675.
[illegible] les désastres qui arrivèrent en-
[illegible] Angleterre. Monsieur de Saint-
[illegible]nd n'a pas oublié une circonstance
[illegible]use à Madame Mazarin. *Elle avoit*
mes, dit-il (1), *qui pouvoient en-*
s Rois à la rechercher par amour,
bien capables de les y obliger par
Une conjoncture favorable venant à
es grands motifs, le Roi de la Grande
la fit demander en mariage; & le
l, plus propre à gouverner des Sou-
, qu'à faire des Souveraines, perdit
sion qu'il rechercha depuis inutile-
Reine, mere du Roi d'Angleterre,
a elle-même de la négociation: mais
établi se souvint du peu de confidé-
n'on avoit eu pour un Roi chassé, &
a à Londres les propositions qui n'a-
ent été acceptées à S. Jean de Lux.

[illegible]me Mazarin arriva en Angleterre
[illegible] de l'année 1675. La santé de Ma-
[illegible]: Portsmouth se trouvoit alors fort
[illegible]e, & le Roi n'avoit plus pour elle
[illegible]es empressemens. Madame Maza-
[illegible]lut infiniment. Il lui donna d'abord
[illegible]sion de quatre mille livres sterling,
[illegible]eût bien-tôt emporté sur Madame
[illegible]mouth, si s'élevant au-dessus des

(1) SAISON *femme la Duchesse* | *Mazarin*, Tome V. page 50. 51.

une violente paſſion pour Madame M
rin, & Monſieur de Saint-Evremond s'
perçut bien-tôt qu'elle n'y étoit pas in
ſible. Comme il ſavoit le ſecret du voy
de cette Ducheſſe, & qu'il y prenoit
me quelque intérêt, il n'oublia rien
prévenir une liaiſon ſi fatale. Il lui en
préſenta vivement les conſéquences :
comme ce qu'on lit fait quelquefois
d'impreſſion qu'un entretien paſſager
adreſſa un petit Discours *ſur l'Amiti*
où il s'inſinuoit adroitement dans ſa
fiance. Il fait voir d'abord juſqu'où
force de l'amitié, par l'exemple d'Ag
Roi des Lacédémoniens, qui recon
dant l'affaire d'un de ſes amis à un
ſouhaitoit qu'il le trouvât innocent,
que prix que ce fût. Cette action lu
remarquable, qu'il cr

ſon d'intérêt. Il marque les rai- 1676.
bligent les Princes à ſe faire cette
mis & de confidens, qu'on ap-
vris, & montre combien eſt déli-
ngereuſe la ſituation d'un Favori.
e-là à des conſidérations particu-
l'amitié; & après avoir fait l'élo-
e vertu, il ſe félicite d'avoir sû
confiance de ſes amis. *Comme je*
il, *aucun mérite éclatant à faire*
e penſe qu'il me ſera permis d'en
qui ne fait pas la vanité ordinaire
es; c'eſt de m'être attiré pleinement
ce de mes amis; & l'homme le plus
j'aye connu en ma vie, n'a été plus
ec les autres, que pour s'ouvrir
e avec moi. Il ne m'a rien celé, tant
avons été enſemble, & peut-être
bien voulu me pouvoir dire toutes
lorſque nous avons été ſéparés. Le
d'une confidence ſi chere m'eſt bien
a penſée de l'état où il ſe trouve
s douloureuſe. Je me ſuis accoûtumé
ilheurs, je ne m'accoûtumerai ja-
ſiens; & puiſque je ne puis donner
ouleur à ſon infortune, je ne paſſe-
n jour ſans m'en affliger, je n'en
aucun ſans me plaindre (1).

a lieu de croire
Saint-Evremond
. Fouquet, qui
étoit alors Priſonnier dans
la Citadelle de Pignerol,
où il mourut en 1680.

oit que les erreurs du cœur ſont 1676.
dangereuſes que les extravagan-
imagination : il rapporte ce que
un jour Mademoiſelle de l'En-
elle rendoit graces à Dieu tous les
on eſprit, & le prioit tous les ma-
préſerver des ſottiſes de ſon cœur ;
avoir loué Madame Mazarin ſur
é & ſur l'élévation de ſon eſprit,
iſoit mépriſer la fauſſe galanterie
ſours fades & ennuyeux des autres
, joignez, Madame, ajoûte-t'il,
e mérite du cœur à celui de l'ame &
it : défendez ce cœur des rendeurs
ſoins (1), *de ces gens empreſſés à*
ne porte & une fenêtre, à relever
& un évantail. L'Amour ne fait pas
la réputation des Dames ; mais le
érite des amans les deshonore. Vous
riez, Madame, continue-t'il, *ſi*
ſiez que je fuſſe ennemi de la ten-
tout vieux que je ſuis, il me fâche-
être exempt. On aime autant de
l'on peut reſpirer. Ce que je veux
amitiés, c'eſt que les lumières pré-
mouvemens, & qu'une eſtime juſ-

contre la Cour
1650, 1652 &
nteſſe de Car-
Duc de Nort-
n'eut pas
aux affaires
ſous Charles

premier. Elle animoit les Parlementaires, & les portoit à prendre des meſures qui déconcertoient la Cour.

(1) Voyez la Carte de Tendre, dans le premier Tome de la CLELIE.

gouverneriez ceux qui g
Devenez maîtresse du monde, ou
maîtresse de vous, non pas pour
jours ennuyeux dans cette inutil
triste, dont on a voulu faire d
mais pour disposer de vos sens a
& ordonner vous-même de vos p

Toutes ces insinuations ne
aucun effet. Madame Mazarin
rang qu'elle devoit tenir à la
la Grande Bretagne, s'attacha
au Prince de Monaco, que le
dit patience, & poussa même
timent jusqu'à lui ôter sa pensio
de Saint-Evremond l'a raillée
sa légereté dans les vers suivan
roit de la peine à entendre sa
je viens de donner. Après lui

Vous êtes adorée en cent & ce
Toutes les Nations sont vos pr

...ez régner en tous les lieux du monde. 167

...2

...oit plus qu'à régner sur les mers :
...mpire embrasse l'univers ; 167
de nos Isles fortunées,
des mortels régler les destinées.
...e aujourd'hui que n'étoient les Romains,
...s sujets de tous les Souverains,
...rtiez pas plus de soin & d'étude
...berté que pour leur servitude.

...ant elle obtint le rétablissement
...on par le crédit de ses amis, &
...Cour avec éclat. Sa Maison étoit
...vous ordinaire de tout ce qu'il
...personnes de considération en
...e. Les grands Seigneurs, les Mi-
...ngers, les Dames les plus qua-
...rendoient assidûment. Les hon-
...s y trouvoient un amusement
... & les Savans y apprenoient
...polis. Madame Mazarin s'étoit

voir d'abord
...ore de parti-
...lonna lieu à
...: à plusieurs
...s. Madame
...fit la criti-
...*lre* de Racine
...et que l'on
...l. le Duc de
... de Madame
... y répondit

par une autre sur les mêmes rimes, qui contenoit une sanglante Satire contre M. de Nevers & contre Madame Mazarin. M. de Saint-Evremond fait allusion à ce dernier Sonnet, où Madame Mazarin est traitée de *vagabonde*. On l'attribua à Despréaux & à Racine.

donner l'hiſtoire de ſa vie, & ſe
de la compoſer ſur les particularité
lui fourniroit. Il accompagna cet
d'une Lettre, où il fait l'éloge
Ducheſſe. Lorſque Madame Ma
détermina à paſſer en Angleterre,
qu'il lui ſeroit avantageux de faire
cet ouvrage; & M. de Saint-Réal
à un de ſes amis à Paris, qui le fi
mer. Cette premiere édition eſt t
J'ai eu l'exemplaire même de
Mazarin : il y avoit quelques co
de la main de M. de Saint-Réa
aviez crû, Monſieur, que Madam
rin avoit compoſé elle-même ſes
RES (1) : mais je puis vous aſſûre
n'en a fourni que la matiére. Ell
voit pas aſſez bien, pour leur d
forme.

M. de Saint-Réal accompagna

ernes, l'uſage de notre Langue, &c.
iverſations donnerent occaſion à M.
t-Evremond de faire pluſieurs Ou-
, comme la DÉFENSE *de quelques*
le Théatre de M. Corneille (1), *les*
XIONS *ſur les Tragédies & ſur les*
es Françoiſe, Eſpagnole, Italienne
loiſe; ſur *les Opera*, la COMEDIE
era, la DISSERTATION *ſur le mot*
TE, & pluſieurs autres Piéces, dont
erai dans la ſuite.

: les Réflexions *ſur les Tragédies* (2),
d'abord l'éloge des Tragédies de
ille, & en préfere quelques-unes à
celles de l'Antiquité. Il ajoûte que
iens Poëtes tragiques *ont beaucoup*
réuſſi à exprimer les qualités de leurs
qu'à dépeindre la magnificence des
Rois, à former des caractéres, qu'à

autres. Il dit, après cela, que les
dies des Italiens ſont ſi médiocres,
ne valent pas la peine qu'on en parl
remarque qu'il y a de *vieilles T*
Angloiſes (1), où il ne faudroit que
cher certaines choſes, *pour les rend*
à-fait belles. Il déſapprouve la con
dance que les Poëtes Anglois ont
peuple, lorſqu'ils font enſanglante
ne; & il finit, en obſervant que ſi l
çois *reprochent aſſez juſtement aux*
de donner trop à leurs ſens ſur le T
ils doivent auſſi *ſouffrir le reproche* q
ci leur font de *paſſer dans l'autre ex*
quand ils admirent des Tragédies pa
tites douceurs qui ne ſont pas une in
aſſez forte ſur les eſprits.

Dans les Obſervations *ſur no*
dies (2), il a ſoin d'avertir, dès l
que ſa critique ne regarde pas c
Molière, où l'on trouve, dit-il,

[illegible] la Comédie. A l'égard des autres 1677.
[illegible] Françoises, il remarque que,
que la Comédie doive être *la représen-*
de la vie ordinaire, nous l'avons tour-
ut-à-fait sur la galanterie, à l'exem-
es Espagnols. Il compare la Comédie
çoise avec l'Espagnole, & montre que
oëtes, en tirant des Espagnols la plû-
le leurs sujets, les ont *remplis de ten-*
& de discours amoureux, pour se con-
r à l'humeur & aux maniéres de leur
n. Cela lui donne occasion de rap-
r un bon mot, qu'il avoit oüi dire à
ncesse d'Isenghien. *Une femme de qua-*
spagnole, dit-il, *lisoit, il n'y a pas*
mps, le Roman de CLEOPATRE; *&*
après un long récit d'avantures, elle
bé sur une conversation délicate d'un
& d'une Amante également passion-
que d'esprit mal employé, *dit-elle;*
bon tous ces beaux discours, quand
t ensemble! *C'est,* continue M. de
Evremond, *la plus belle réflexion que*
ui faire de ma vie; & Calprenede,
e François, devoit se souvenir qu'à
nans nés sous un soleil plus chaud que
l'Espagne, les paroles étoient assez inu-
ces occasions. Il trouve plus de régu-
& de vraisemblance dans la galante-
s Comédies Françoises, que dans
les Piéces Espagnoles; ce qui vient

M. de Saint-Evremond vien
Comédie Italienne (1); & d'ab
qu'il ne parlera point de l'A
Pastor Fido, & des autre
de cette nature-là; mais seul
Comédie qui se voit ordinair
Théatre. *Ce que nous voyons*
celui des Italiens, dit-il, *n'eſt*
autre Comédie, puiſqu'il n'y a
table plan de l'ouvrage; que le
de bien lié; qu'on n'y voit abc
bien gardé, ni de compoſition o
cie ſoit conduit aux moins ſelon
gles de l'art. Ce n'eſt ici qu'u
concert mal formé entre plaiſe
deux chacun fournit de ſoi ce qu'
pos pour ſon perſonnage: c'eſt
prendre, un ramas de Concetti
dans la bouche des amoureux,

[illegible] *agréables*, dit-il, *vous* 1677.
[illegible] *des discoureurs d'amour affectés;*
Comiques naturels, des Bouffons
bles, mais toujours Bouffons; au
cteurs ridicules, de pauvres Sa-
sés. Il donne ensuite, en peu de
listoire de la Tragédie & de la
des Anciens Romains : il en mar-
ine, le progrès & la décadence;
voir observé combien le génie
s est différent de celui de leurs
il fait l'éloge des Acteurs de la
alienne qui jouoient alors à Paris.
ivoir parlé de la Comédie Ita-
l. de Saint-Evremond passe à *la*
ngloise (1), & remarque qu'il
oint qui se conforme plus à celle
s, pour ce qui regarde les mœurs.
int, dit-il, *une pure galanterie*
antures & de discours amoureux,
Espagne & en France; c'est la re-
n de la vie ordinaire, selon la
es humeurs & les différens carac-
ommes. Il remarque qu'au senti-
François, *ces caractéres se pous-*
in, comme *ceux qu'on voit sur*
tre, demeurent un peu languissans
s Anglois; & que cela vient de
ux-ci creusent trop dans un su-
eu que les François d'ordinaire

IV. page 34.

lité du discours & à une cert
prix, qu'il faut posséder toujo
sible. Les plus honnêtes gen
sont les François qui pensent
qui parlent. Il marque ensui
qui se trouve entre les Con
ses & les Françoises ; & fait
là n'en sont pas moins bel
agréables, pour n'être pas si
si exactes que celles-ci.

Monsieur de Saint-Evre
ce temps-là une IDYLE (1),
posa lui-même la musique. (
chantée chez Madame Maz
trouva plusieurs personnes
La conversation roula ensui
médies en musique, & pa
sur les Opera, qui faisoient
bruit en France. M. de Sair

cette conversation. Mais avant que 167
ner une idée de cet ouvrage, je fe-
en abrege l'Histoire de l'etablisse-
e nos Opera.

OPERA, c'est-à-dire, les Piéces de
e en musique, accompagnées de
, de Machines & de Décorations,
nt venues d'Italie. Le Cardinal Ma-
oit tenté de les introduire en Fran-
des l'année 1647, il fit venir des
iens de de-là les Monts, qui repré-
nt une Piéce en vers italiens, inti-
RPHEO E EURIDICE (1). Ce spec-
e surprit pas moins par sa nouveauté
la beauté des voix, la variété des
s, le changement des décorations,
urprenant des machines & la ma-
ce des habits (2). Le succès qu'eut
ece, donna lieu d'en représenter
blable aux nôces du Roi, sous le
RCOLE AMANTE, avec une Tra-
Françoise à côté, en faveur de ceux
tendoient pas l'Italien. Cela fit sou-
l'on travaillât à des Opera François;
manquoit de bons Musiciens & de
oix, & on étoit d'ailleurs dans le

[illegible] le Traité [illegible]
[illegible] le
[illegible] page [illegible]
[illegible] Mazarin
[illegible] de cet Opera,
qui fut prodigieuse. Voi-
ture appelle cette Piéce, [illegible]
[illegible] en fait l'éloge dans le SON-
NET qui commence, [illegible]
[illegible], &c.

posa une Pastorale, qu'il mit
musique par Cambert, Inten
Musique de la Reine Mere, &
de Saint Honoré. Elle fut char
en 1659; & réussit si bien, q
dinal Mazarin en fit donner à
plusieurs représentations devan
fut, dit Monsieur de Saint-Evre
comme un essai d'Opera, qui eu
de la nouveauté : mais, ajoûte-
y eut de meilleur encore, c'est q
dit des Concerts de Flûtes ; ce q
voit pas entendu sur aucun Théa
Grecs & les Romains. Cette Pi
d'une autre en 1661, intitulée
dont les vers, qui étoient de
rin, ne furent pas trouvés fo
en fit plusieurs répétitions :
du Cardinal empêcha qu'elle
pour quelque

un tel établiſſement, il s'aſſocia
Muſique avec Cambert, pour les
, avec le Marquis de Sourdeac,
ournir aux frais néceſſaires, avec
é Champeron. Dès que cet accord
1, ils firent venir de Languedoc
élébres Muſiciens, qu'ils tirerent
es Cathédrales, où il y a des Mu-
ndées. Cambert leur aſſocia les
s voix qu'il put trouver à Paris &
& l'on fit repréſenter ſur le Théa-
uenegaud, l'Opera de POMONE
e 1671. Les vers étoient de la
'Abbé Perrin, & ils ne furent pas
meilleurs que ceux de l'Ariadne.
ce fut repréſentée huit mois en-
ec un applaudiſſement univerſel :
i ce temps-là, le Marquis de Sour-
is prétexte des avances qu'il avoit

[illegible], que l'
moyennant une somme d'ar
roit son privilége. Ce chang
Cambert de passer en Ang
mourut en 1677. Surintend
sique de Charles II. Lull
Sieur Vigarani, Machiniste
plaça son Théatre au Jeu de P
air, où il donna au public e
FESTES DE L'AMOUR ET D
C'étoit une Pastorale, compo
mens de différens Ballets, don
fait la musique pour le Roi, su
de M. Quinault. Cette Piéce f
Opera de CADMUS, d'ALCEST
SÉE, d'ATYS (1) & de plusie
qu'il n'est pas besoin de nomm
M. de Saint-Evremond con

ante ; que le tout ensemble paroît 1678.
leux : mais il faut m'avouer aussi
merveilles deviennent bien-tôt en-
s ; car ou l'esprit a si peu à faire,
nécessité que les sens viennent à lan-
près le premier plaisir que nous don-
rprise, les yeux s'occupent & se las-
uite d'un continuel attachement aux
Mais ce qu'il trouve de plus ridicule
s Opera, c'est de *faire chanter toute*
depuis le commencement jusqu'à la
nme si les personnes qu'on represente,
t ridiculement ajustées, pour traiter
que & les plus communes & les plus
ntes affaires de leur vie. Peut-on
ner, ajoûte-t'il, *qu'un maître ap-*
n valet, ou qu'il lui donne une com-
en chantant ; qu'un ami fasse en chan-
e confidence à son ami ; qu'on [illegible]
chantant dans un Conseil ; qu'on [illegible]
vec du chant les ordres qu'on donne,
mélodieusement on tue les hommes à
'épée & de javelots dans un combat ?

choſe ; les Italiens & les Franço
méchantes, où ils chantent tou
donne occaſion de définir l'O
vail bizarre de poëſie & de mu
Poëte & le Muſicien également g
l'autre, ſe donnent bien de la
un méchant ouvrage. Il mont
on pourroit faire des Coméd
introduiroit des danſes & de
qui ne nuiroient en rien à la
tion. De ces réflexions génér
à des conſidérations ſur le di
de Lully & de Cambert. Il
Opera des Italiens avec ceux
& croit que pour *la manier*
qu'on appelle en France *exéc*
Nation *ne ſauroit la diſputer*
examine la différente manie
des Italiens & des Eſpagnol

Vareme ; & qui *disoit haute-* 1678.
, que *pour rendre une musi-*
, il falloit des airs italiens dans
François. Monsieur de Saint-
econnoit, en même temps,
guére de gens qui ayent la
nsion plus lente, & pour le
paroles, & pour entrer dans
compositeur, que les Fran-
il y en a peu qui entendent
uantité, & qui trouvent avec
ine la prononciation : mais,
ne longue étude leur a fait sur-
outes ces difficultés, & qu'ils
à posséder bien ce qu'ils chan-
n'approche de leur agrément. «
lite aux Machines, & les con-
s pourront, dit-il, *satisfaire la*
gens ingénieux pour des inven-
hématiques ; mais elles ne plai-
e Théatre à des personnes de bon
lles surprennent, plus elles di-
prit de son attention au discours ;
sont admirables, & moins l'ime
e merveilleux laisse à l'ame de
r du sentiment exquis dont elle
ir être touchée du charme de la
remarque que l'Antiquité, qui
Dieux à ses portes, & jusques à
'en exposa néanmoins que fort
r le Théatre. Les Italiens réta-

troupes, au lieu qu'ils les faſſ
dre avec quelque ſorte de ména
occaſions les plus importantes.
» Lully, *ajoute-t'il*, auſſi bien
» rection des danſes, qu'en ce
» la voix & les inſtrumens : ma
» tution de nos Opera doit pa
» extravagante à ceux qui ont l
» du vraiſemblable & du merve
» pendant, *pourſuit-il*, on co
» de ſe décrier par ce bon goût
» le faire paroître ; & je conſei
» tres, quand on parle devant e
» pera, de ſe faire à eux-même
» de leurs lumiéres. Pour moi,
» l'âge & le temps de me ſigna
» monde par l'eſprit des mod
» mérite des fantaiſies, je me
» prendre le parti du bon ſens,
» donné qu'il eſt

lus familiéres & aux affaires les 1678.
unes, ſe chantât dans les Opera,
vernit à compoſer une Comédie,
es OPERA (1), où il introduit
fille, qui à force de lire & de
es Opera, ne parle jamais qu'en
en chantant. Dans une des Scénes
Piéce, on trouve l'examen des
i avoient déja paru, comme *la*
l'Iſſy, POMONE, LES FEINES ET
ISIRS DE L'AMOUR, ARIADNE,
, ALCESTE, THESÉE ET ATHIS.
imitation de Cervantes, qui a fait
ns ſon DON QUICHOTTE une
ne & judicieuſe des plus célébres
le ſon temps. Monſieur de Saint-
d fait, en même temps, l'éloge
ert, de Lully & de Quinault.
erai ici que d'habiles Muſiciens
ant venus en Angleterre quelques
rès, on voulut l'obliger à retrac-
l avoit dit à l'avantage des Fran-
ſon diſcours ſur les Opera; & il
lus un petit Ecrit, ſous le titre
CISSEMENT (2); mais c'eſt une
y confirme ce qu'il avoit avancé.
comment il ſe trouva engagé à
DISSERTATION *ſur le mot de* VAS-
Madame Mazarin ayant dit un jour,

IV. pag. 55.
V. pag. 134.

(2) Tome IV. pag. 185.

... vaste, merveilleux, penetra
quoit une capacité admirable; & qu
traire, un *esprit vaste & démesur*
un esprit qui se perdoit en des pen
gues, en de belles, mais vaines id
desseins trop grands & peu propo
aux moyens qui nous peuvent faire
Après avoir long-temps disputé, i
vinrent de s'en rapporter à Messi
L'ACADEMIE FRANÇOISE. M. l'A
Saint-Réal, qui étoit alors à Pa
chargé de les consulter; & ces M
décideront en faveur de Madame M
Monsieur de Saint-Evremond s'étc
condamné lui-même, avant que ce
cision arrivât : mais quand il l'eut
composa une Dissertation, où il
que *son désaveu n'étoit pas sincére ; q*
toit un pur effet de docilité, & un ass
sement volontaire de ses sentimens

nouveaux par fantaiſie ; tout ce 1678.
t faire pour eux, c'eſt de les rendre
: l'uſage, lorſque l'uſage n'eſt point
au jugement & à la raiſon. Il y a
rs qui ont perfectionné les Langues ;
ui les ont corrompues, & il faut
u bon ſens, pour en juger. Il en
s exemples ; & revenant à l'Aca-
nçoiſe, *je reconnois*, pourſuit-il,
ction de l'Académie ; qu'elle décide
eſt en uſage, ou s'il ne l'eſt pas,
drai à ſon jugement ; mais pour
la force & la propriété du terme,
ir ſi c'eſt un blâme ou une louange,
rmettra de m'en rapporter à la rai-
:s cela, il entre en matiére ; &
opinion qu'il avoit d'abord ſoute-
ui *lui paroiſſoit*, dit-il, *aſſez ma-*
nie que VASTE puiſſe *jamais être*
ge, & que rien ſoit capable de rec-
qualité. Il ſoutient que le Grand
rfection dans les eſprits, le *Vaſte*,
un vice ; que l'étendue juſte &
t le Grand, & que la grandeur
e fait le *Vaſte* ; & il le prouve par
ités tirées des meilleurs Ecrivains
examine enſuite le GENIE VAS-
i attribue à Homere & à Ariſtote ;
IT VASTE, qu'on donne à Pyr-
Catilina, à Charles-Quint, au
de Richelieu ; & fait voir, par

ont eu de vaste. C'est ainsi qu'un
& stérile, & qui ne sembloit pron
de simples discussions grammatica
gea de nature entre les mains de
de Saint-Evremond, & devint un
morceau d'Histoire, de Critique
térature.

Le Duc de Nevers envoyoit
Madame Mazarin, sa sœur, des
Poësie de sa façon. Il avoit beauc
lent pour la Poësie ; mais il s'ab
trop à son enthousiasme, & ne c
assez ses productions. Cependan
quelque chose d'original dans se
dans le tour qu'il leur donnoit (
me Mazarin ayant envoyé à M
Evremond une EPITRE de M
Nevers, adressée à l'Abbé Bou

(1) Voici le Portrait de Monsieur le Duc de Nevers | *pressions nou hardies, qu*

difficile à faire ; car nos
vent de l'extravagance ;
e trouve dans nos Ecrits,
Antiquité plus que le nô-
eſprit des Anciens nous en
e veux pas que nous pre-
. Je veux qu'ils nous ap-
nſer ; mais je n'aime pas
urs penſées. Ce que nous
la grace de la nouveauté,
ne : ce que nous écrivons
rilli de ſiécle en ſiécle, &
treint dans l'entendement
u'avons-nous à faire d'un
ui ne met au jour que de
s, qui ſe pare des ima-
, & donne au monde leurs
ſiennes ? On nous apporte
les, qui ſont faites il y a

ius. C'eſt toujours l'homme, mais la
ſe varie dans l'homme; & l'art,
autre choſe qu'une imitation de la
ſe doit varier comme elle. Nos ſottiſe
point les ſottiſes dont Horace s'eſt
nos vices ne ſont point les vices qu
nal a repris : nous devons employer
tre ridicule, & nous ſervir d'un
cenſure.

Après la Paix de Nimegue, M
de Saint-Evremond écrivit au Roi
TRE en vers (1), où il lui deman
rectement ſon retour : mais cela
duiſit encore rien. Le Comte d'
ayant donné beaucoup de louange
Piéce : *Je ne ſai pas*, lui répondit M
de Saint-Evremond (2), *pourq*
admireriez mes vers, puiſque j
admire pas moi-même ? Car vous d
mais qu'un ſentiment d'un grand

beaucoup de fautes dans le mien, que 1678.
rrois corriger, ſi l'exactitude ne faiſoit
de peine à mon humeur, & ne conſu-
trop de temps à une perſonne de mon
D'ailleurs, j'ai une excuſe que vous
vrez, ſi je ne me trompe : les coups d'eſ-
e ſont pas ſouvent des chefs-d'œuvre, &
ouanges que je donne au Roi, étant les
vieres véritables & ſincéres que j'ai don-
, il ne faut pas s'étonner que je n'y aye
trop bien réuſſi. Les vôtres pour moi ont
ironie ingénieuſe, dans laquelle je me
vû un ſi grand maître autrefois, que le
échal de Clerembaut ne trouvoit que
capable de vous diſputer le mérite de
figure-là. Vous ne deviez pas vous en
ir contre un homme qui en a perdu l'uſa-
& qui eſt autant votre ſerviteur que je
is.

compoſa enſuite un petit ouvrage (1), 1680.
l examine pourquoi les plus grands
mes de l'antiquité, Alcibiade, Agé-
Alexandre, Scipion, Céſar, ont eu ſi
l'attachement pour les femmes ; pen-
que Salomon, ce Roi ſi ſage & ſi
ré, a été inſenſible à tous autres char-
que les leurs. Il juſtifie la conduite de
ince, & appuye ſes raiſons de l'exem-
e Syphax, d'Auguſte, de Monſieur de
ſterre & du Maréchal d'Eſtrées.

(1) Tome IV. pag. 291. *& ſuiv.*

les ingrats. Evitons l'assujettissem
liberté, pour nous contenter d'u
douce & honnête, aussi agréable à
qu'à nous mêmes. Si on me demand
de la chaleur & des soins, pour le
de ceux que j'aime; plus que mes
cours, tout foibles qu'ils sont, da
soins; plus que la discrétion dan
merce, & le secret dans la confiden
aille chercher ailleurs des amitiés
ne ne sauroit fournir rien davantag
voir, après cela, les désordres
duit quelquefois ce qu'on appelle
& observer qu'il y a différente
d'*Amis*, qui sont également dan
incommodes. Il donne le véritat
tére de l'Amitié, & montre com
a été recommandée par les Philo
par les honnêtes gens de tous les
de tous les siécles. Enfin, il m

[redacted] cette Piéce à Lon- 1680.
1681, & l'intitula malicieuſement:
[redacted] *ſans Amitié, dédiée à Monſieur*
[redacted] *de Saint-Albans.*

[redacted]nſieur de Saint Evremond paſſoit les
[redacted] Windſor avec la Cour, & y voyoit
[redacted]nt Monſieur Voſſius, que le Roi avoit
[redacted]hanoine de Windſor en 1673. Mada-
[redacted]zarin ſe plaiſoit beaucoup à la
[redacted]ſation de ce ſavant homme : il man-
[redacted]ſouvent chez elle, & elle lui faiſoit
[redacted]neſtions ſur toutes ſortes de ſujets.
[redacted] quelques traits du caractére de Voſ-
[redacted]ll entendoit preſque toutes les Lan-
[redacted]le l'Europe, & n'en parloit bien au-
[redacted]: Il connoiſſoit à fond le génie & les
[redacted]ies des Anciens, il ignoroit les ma-
[redacted]ſe ſon ſiécle. Son impoliteſſe ſe ré-
[redacted]it juſques ſur ſes expreſſions. Il s'ex-
[redacted]it dans la converſation, comme il
[redacted]fait dans un Commentaire ſur Juve-
[redacted]n ſur Pétrone : il publioit des Livres,
[redacted]prouver que la verſion des Septantes
[redacted]rinement inſpirée, & il témoignoit,
[redacted]s entretiens particuliers, qu'il ne
[redacted]it point de révélation. La maniére
[redacted]lifiante dont il eſt mort (1), ne nous
[redacted]t pas de douter de ſes ſentimens (2).

(1) Iſaac Voſſius mou-
[redacted]t de Février 1689.
Le Dr. Haſcard,
[redacted]le Windſor, l'étant
allé viſiter avec le Dr. Wic-
kart, un des Chanoines, ne
put jamais l'engager à com-
munier, comme c'eſt l'uſage

» fut-il aboli, & la Religion
» établie, qu'on rappella l'usa
» ſentations tant condamnées
» Concile, tenu peu de temp
» ordonna même la vénératio

Dans ce temps-là Morin, h
naiſſance obſcure, & qui n'a
rite que celui de grand joueu
Baſſette en Angleterre. Il tai
rement chez Madame Mazari
beaucoup de paſſion pour ce j
de Saint-Evremond fit là-de
Piéces en vers, où il ſe plain
ſette avoit banni la lecture de
& les agrémens de la conve
quelques-uns de ces vers, (
verez le caractére des Savans
ſoit alors la Cour de cette D

On'eſt devenu le temps k

[illegible] 1680.

. . . . . .

portoit un Traité de la Chine,
Nation paroît plus que divine;
uriez vû Rome en ses derniers Ecrits,
fois au moins plus grande que Paris (1).
tin des leçons de la rare CRITIQUE,
IEUX TESTAMENT *tout le fond nous ex-*
ne,
chercher au bruit de votre nom,
ment, sans crainte & sans dommage;
mprimer quelque nouvel ouvrage
Du trop savant Pere Simon (2).
*Exto-Quint vous présentoit l'*HISTOIRE,
ut prêt à travailler pour votre gloire;
uviez tirer de son talent si beau,

'essins étoit ex-
prévenu en fa-
hine. Il préten-
ce qui regarde
les Arts & les
s Chinois l'em-
r tous les Eu-
entêtement sur
& sur le nom-
bitans de l'au-
e, n'étoit pas
ordinaire.
tre Simon, Prê-
oire, avoit fait
Paris en 1678.
IRE *critique du*
ent; mais elle
e. Cependant,
leux Exemplai-
res en Angleterre, dont l'un fut envoyé par l'Auteur à M. Compton, Evêque de Londres, & l'autre à M. le Comte de Clarendon. Madame Mazarin emprunta celui-ci, & le fit copier par le sieur Milon, son Aumônier. C'est sur cette copie qu'a été faite la premiere Édition de Hollande de cet ouvrage en 1680. M. Simon désespérant, après cela, d'obtenir un privilége pour son HISTOIRE *critique du nouveau Testament*, avoit dessein de l'envoyer à son bon ami M. Justel, pour la faire imprimer à Londres.

Tout se change ici-bas ; ...
Les Livres de Bassets ont des autre
Plutarque est suspendu, Dom Quic
Montagne auprès de vous a perdu
Racine vous déplaît, Patru vous
Et le bon la Fontaine a la même f

1683. Il arriva une affaire en 1
cha beaucoup Madame Maz
Banier, Gentilhomme Sué
éperdûment amoureux de c
& il n'en étoit pas maltraité.
lippe de Savoye, neveu d
zarin, se battit en duel c
blessa si dangereusement q
Tout cela jetta Madame M
extrême désolation. Elle
ble de la perte de son ama
que son neveu, obligé de
ment, ne fût trouvé coup

peine y vouloit-elle recevoir ses meil- 1683
s amis. Enfin, elle parut si affligée,
M. de Saint-Evremond ne douta point
lle ne se retirât en Espagne dans le
vent où étoit Madame la Connétable
eur. Il avoit d'autant plus sujet de le
re, que le Duc de Mazarin avoit en-
é en Angleterre une femme de qualité
rovence, nommée Madame du Ruz,
avoit été autrefois auprès de Madame
arin (1), & qui faisoit alors tout ce
le pouvoit pour entretenir sa douleur,
obliger à quitter l'Angleterre. M. de
-Evremond, à qui l'éloignement de
ame Mazarin eût été insupportable,
crivit trois ou quatre Lettres, pour la
oler, & pour la détourner d'un dessein
ntraire à son bonheur. Il lui fit une
ure vive de toutes les incommodités
Couvens; & lui déclara que dans la
sition d'esprit où elle se trouvoit, il
i seroit pas possible de les supporter.
core, *lui dit-il* (2), si vous étiez tou-
ée d'une grace particulière de Dieu,
i vous attachât à son service, on ex-
eroit la dureté de votre condition par
deur de votre zéle, qui vous rendroit
it supportable: mais je ne vous trouve

(1) Voyez les MEMOI
Madame Mazarin,
Melange curieux, &c.

Tome VIII. p. 1[illegible] & suiv.

(2) Tome IV. pag. 3[illegible]
& suiv.

» félicité de l'autre vie, eſt
» ſeſpérer la plus ſainte
» vent ; car la foi ſeule l
» rend capable de ſupporte
» tions qu'elle ſe donne. (
» me, ſi vous croirez un
» qu'il faut qu'elle croye
» n'être pas malheureuſe !
» d'un bonheur promis aur
» de vous ſoutenir contre
» maux préſens Il n'y a
» ſonnable à des gens vé
» ſuadés, que de vivre dans
» croyent néceſſaire pou
» ſeſſion d'un bien éternel
» ſage à ceux qui ne le ſ
» prendre ici leurs comm
» ter avec modération tou
» ils ſont ſenſibles. C'eſt

» Pour vous, Madame, vous avez une philoſophie toute nouvelle. Oppoſée à » Epicure, vous cherchez les peines, les » mortifications, les douleurs : contraire » à Socrate, vous n'attendez aucune ré» compenſe de la vertu. Vous vous faites » Religieuſe, ſans beaucoup de religion : » vous mépriſez ce monde ici, & vous ne » faites pas grand cas de l'autre. A moins » que vous n'en ayiez trouvé un troiſiéme » fait pour vous, il n'y a pas moyen de » juſtifier votre conduite. 1683.

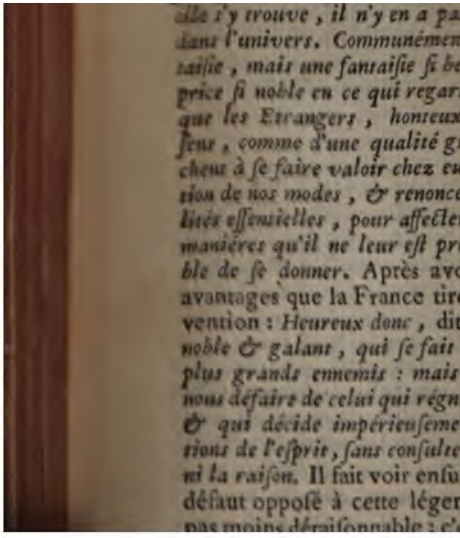
» Il faut, Madame, il faut ſe perſuader » avant que de ſe contraindre : il ne faut pas » ſouffrir, ſans ſavoir pour qui l'on ſouffre. » En un mot, il faut travailler ſérieuſe» ment à connoître Dieu, avant que de » renoncer à ſoi-même. C'eſt au milieu de » l'univers que la contemplation des mer» veilles de la nature vous fera connoître » celui dont elle dépend. La vûe du Soleil » vous fera connoître la grandeur & la ma» gnificence de celui qui l'a formé. Cet » ordre ſi merveilleux & ſi juſte, qui lie » & entretient toutes choſes, vous don» nera la connoiſſance de ſa ſageſſe. Enfin, » Madame, dans ce monde que vous quit» tez, Dieu eſt tout ouvert & tout expli» qué à nos penſées. Il eſt ſi reſſerré dans » les Monaſtéres, qu'il ſe cache au lieu de » ſe découvrir ; ſi déguiſé par les baſſes &

& vous savez, Monsieur,
MEMOIRES, on nous assûre
nal Mazarin s'étoit déja app
chant qu'elle avoit à l'irrélig
choses, dit-elle, *sur lesquelles*
mécontent de nous (1), *c'étoit*
Vous ne sauriez croire combie
nous en avions le touchoit. Il
raisons qu'il n'employât pour n
rer. Une fois entr'autres se pla
que nous n'entendions pas la M
jours, il nous reprocha que nou
piété ni honneur. » Au moins
» vous ne l'entendez pas pour
» tendez-la pour le monde (2).
Mazarin étoit alors fort jeune
pas douter que son indévotion
par la bigoterie & le fanatisme
ri, & ne se fortifiât ensuite dan
ges, par le commerce qu'elle
des personnes de beaucoup d'e

ur de Saint-Evremond lui disoit 168
it besoin d'acquérir de nouvel-
s, avant que de songer à deve-
use. Mais elle n'exécuta point
Son neveu fut absous ; & le
it moderé sa douleur, elle ne
à quitter l'Angleterre.

r de Saint-Evremond fit dans
l quelques OBSERVATIONS *sur*
e discernemens des François (1).
: d'abord que, *quoique le génie*
es François paroisse assez médio-
crain que ceux qui se distinguent
, sont capables de produire les
hoses : mais, ajoûte-t'il, *quand*
s faire, nous ne savons pas les
si nous avons rendu justice à quel-
ue ouvrage, notre légereté ne le
uir long-temps de la réputation
i avons donnée. Il est surpris que
Cour aussi polie que celle de
: bon & le mauvais goût, le
faux esprit y soient tour à tour
, comme les habits. Il donne
xemples de cette inégalité, tant
des hommes, que par rapport
ges d'esprit. » Ce n'est pas,
, qu'il n'y ait en France des es-
n sains, qui ne se dégoûtent ja-
:e qui doit plaire, & jamais ne se

(1) pag. 17.



faut avoir, pour *faire un ſain* 1
hommes & de leurs ouvrages.
s avantages conſidérables que
e de cette prévention.

Mazarin étant revenue d'une 1
die en 1684, dit un jour en
e ſeroit bien aiſe de ſavoir ce
d'elle après ſa mort. Il n'en ſal-
ıtage pour engager Monſieur
emond à faire ſon Panégyri-
itre d'ORAISON FUNEBRE(1).
ſa naiſſance, des perſonnes
l'avoient demandé en maria-
ifs qui porterent le Cardinal à
Duc de la Meilleraye, & du
'on fit de ce choix, de la dé-
cille & ridicule de ce Duc,
traitemens qu'il fit à Madame
qui la forcerent enfin de le
voyages qu'elle fut obligée de
ı ſéjour à Chambery, de ſon
Angleterre, des applaudiſſe-
: y reçut, & des agrémens
oit dans ſa maiſon. *Madame*
t-il, *n'eſt pas plûtôt arrivée en*
, *qu'elle y établit une maiſon,*
donner toutes les autres. On y
grande liberté du monde ; on
égale diſcrétion. Chacun y eſt
ment que chez ſoi, & plus reſ-

page 48.

tions, que pour aigrir [illegible]
qu'on y joue eſt peu conſidérabl
divertiſſement y fait jouer. V
ſur les viſages ni la crainte de
douleur d'avoir perdu. Le d
va ſi loin en quelques-uns,
proche de ſe réjouir de leur p
ſtiger de leur gain. Le jeu eſt
leurs repas qu'on puiſſe faire
ce qui vient de France, por
tout ce qui vient des Indes, p
& les mets communs devien
goût exquis qu'on leur donn

Il compoſa enſuite deu
ſur la Religion (1). Dan
fait voir le malheur de
dans le doute, l'avanta
dévots, & les divers ju
fait de ceux qui quittent
ſe mettre dans la retraite
montre que la Religion

il vouloit devenir dévote (1), il
les motifs qui portent ordinaire-
femmes à devenir dévotes, & les
crets qui animent leur dévotion.
enſuite pluſieurs conſeils à ſon
ur la diriger dans le nouvel état
loit embraſſer.

s II. étant mort en 1685, M. de
emond perdit la penſion qu'il re-
ce Prince; & comme il ne pou-
'aſſûrer de la faveur de Jacques II.
:e Prince lui eût toujours témoi-
coup de bonté, il pria ſes amis
le nouveaux efforts pour obtenir
r. Monſieur le Maréchal de Cré-
nſeilla d'écrire au Roi, & promit
e ſa Lettre : mais elle n'eut pas
:t que la précédente. Nous n'avons
uvé cette Lettre dans les papiers
: Saint-Evremond : mais voici
l écrivit en même temps à M. le
l de Créqui.

vous envoye, Monſeigneur, la
que vous m'avez conſeillé d'écri-
loi, & que vous m'avez promis ſi
amment de lui rendre. Vous y ver-
profond reſpect & un repentir fin-
une faute qui ne m'eſt connue que
punition que j'en reſſens. Mon
ent ſeul me perſuade mon crime:

(1) V. page 92.

qu'on y joue eſt peu conſidéra
divertiſſement y fait jouer.
ſur les viſages ni la crainte
douleur d'avoir perdu. Le
va ſi loin en quelques-uns
proche de ſe réjouir de leur
fliger de leur gain. Le jeu eſ
leurs repas qu'on puiſſe fair
ce qui vient de France, po
tout ce qui vient des Indes, p
& les mets communs devie
goût exquis qu'on leur don

Il compoſa enſuite deu
ſur la Religion (1). Dan
fait voir le malheur de
dans le doute, l'avantag
dévots, & les divers jug
fait de ceux qui quittent
ſe mettre dans la retraite.
montre que *la Religion eſ*

Dance qui vouloit devenir dévote (1), il 1684.
couvre les motifs qui portent ordinaire-
ent les femmes à devenir dévotes, & les
fforts ſecrets qui animent leur dévotion.
donne enſuite pluſieurs conſeils à ſon
nie, pour la diriger dans le nouvel état
'elle alloit embraſſer.

Charles II. étant mort en 1685, M. de 1685.
aint-Evremond perdit la penſion qu'il re-
evoit de ce Prince; & comme il ne pou-
oit pas s'aſſûrer de la faveur de Jacques II.
oique ce Prince lui eût toujours témoi-
né beaucoup de bonté, il pria ſes amis
e faire de nouveaux efforts pour obtenir
on retour. Monſieur le Maréchal de Cré-
ui lui conſeilla d'écrire au Roi, & promit
e rendre ſa Lettre : mais elle n'eut pas
lus d'effet que la précédente. Nous n'avons
oint trouvé cette Lettre dans les papiers
le M. de Saint-Evremond : mais voici
elle qu'il écrivit en même temps à M. le
Maréchal de Créqui.

» Je vous envoye, Monſeigneur, la
» Lettre que vous m'avez conſeillé d'écri-
» re au Roi, & que vous m'avez promis ſi
» obligeamment de lui rendre. Vous y ver-
» rez un profond reſpect & un repentir ſin-
» cére d'une faute qui ne m'eſt connue que
» par la punition que j'en reſſens. Mon
» châtiment ſeul me perſuade mon crime:

(1) Tome V. page 92.

» que je me ſentois pour tout c
» garde le Roi, ne me laiſſoit pa
» que je le pûſſe offenſer. Un pe
» de confiance à mon zéle, & plu
» caution, m'auroit fait demeurer
» ce, où j'aurois eu l'honneur de v
» ce qui eût fait le plus grand bon
» ma vie. Mais il faut s'accomm
» l'état où l'on ſe trouve, ſans c
» une vaine conſolation dans le
» d'une condition paſſée. Après t
» ne ſaurois me dire fort malheur
» la fortune m'a ôté un peu de bie
» m'a fait faire une épreuve glo
» c'eſt de votre amitié, Monſeigne
» je trouve auſſi vive & auſſi animé
» vingt-cinq ans d'abſence, qu'elle
» roit l'être, ſi j'avois l'honneur d
» voir à tout moment.

» Pour le conſeil que vous me d
» de louer S. M

goût & de diſcernement, que ceux qui le 168
louent n'ont d'eſprit & de génie. La plûpart des louanges ſont groſſiéres, & elles dégoûtent ; affectées, elles déplaiſent ; recherchées, elles ne conviennent pas aſſez au ſujet : je ſerois tombé dans quelqu'un de ces inconvéniens-là, & j'aime mieux ne louer point, que de louer mal. Il y a bien de la vanité à penſer faire valoir des choſes, qui ne ſe font valoir pleinement que par elles-mêmes : elles n'ont beſoin que d'être nommées, pour faire leur impreſſion ſur les eſprits. Quand on en parle, je ſuis le premier à ſentir les mouvemens qu'elles inſpirent : mais je ne hazarde point des louanges, qui peut-être leur feroient tort ; & je croi faire plus pour elles, en évitant ſoigneuſement de les gâter, que ne font les autres, en cherchant curieuſement à les embellir.

Monſieur de Saint-Evremond écrivit lors les Réflexions *ſur les Poëmes des Anciens*, & ſur *le merveilleux* qu'on y trouve (1). Il montre dans ce premier ouvrage, que quelques admirables que ſoient les Poëmes d'Homere, on ſeroit néanmoins ridicule, ſi l'on s'aviſoit d'en faire de ſemblables dans notre ſiécle, où tout eſt changé, la Religion, la politique, les mœurs, le goût, les maniéres. Dans l'autre ou-

(1) Tome V. page 109 & 110.

concilier deux choſes que l'on dit comm
nément, & qui paroiſſent oppoſées : l'u
que *la Poëſie eſt le langage des Dieux* ;
l'autre, qu'*il n'y a rien de plus fou que*
Poëtes.

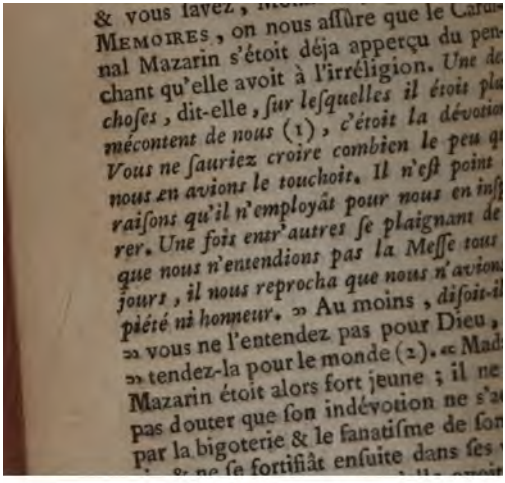
M. Bernier vint en Angleterre dans
temps-là. Il voyoit ſouvent M. de Sa
Evremond ; & l'eſtime qu'ils avoient l
& l'autre pour Gaſſendi, le Reſtaurat
de la Philoſophie d'Epicure, leur fai
ſouvent tourner la converſation ſur les d
mes de cet ancien Philoſophe. Cela do
occaſion à M. de Saint-Evremond de c
poſer un Ecrit (1), où il avoue que
toutes les opinions des Philoſophes t
chant le ſouverain bien, il n'y en a p
qui lui paroiſſe ſi raiſonnable que c
d'Epicure, qui le fait conſiſter dans la

nnemis & ſes partiſans ; & ſans
ſolument les uns ni les autres,
ce qu'on peut dire là-deſſus de
nnable. Il ne croit pas qu'Epicure
introduire une volupté auſtére &
, qui conſiſtât dans la mortifica-
ſens. Une pareille volupté lui
us dure que la vertu des Stoïques ;
uroit comprendre qu'un Philoſo-
croyoit pas l'immortalité de l'ame,
oiſſoit d'autres biens que ceux de
ait voulu *mortifier ſes ſens*, & *ſe*
rdinaire de pain & d'eau, pour
ſouverain bonheur de la vie. Je
dit-il, *qu'on n'établiſſe pas la vo-*
tel Epicure dans la mort ; car à
la miſére de ſa vie, ſon ſouverain
oit être à la finir. Monſieur de
emond penſe qu'*Epicure étoit un*
fort ſage, qui ſelon les temps &
s, aimoit la volupté en repos, ou
en mouvement ; & que *de cette*
de volupté, eſt venue celle de la
qu'il a eûe. Il remarque les grands
ens que la réflexion de l'âge pro-
ins nos opinions, auſſi bien que
e humeur ; & conclut qu'*on ne*
étonner que dans une ſi grande di-
vûes & de mouvemens, Epicure
écrit qu'aucun autre Philoſophe,
différemment la même choſe, ſelon

» cet epoux q...
» vous eſt odieux, & dans le ...
» dans le monde. Douter un ...
» félicité de l'autre vie, eſt aſſez
» eſpérer la plus ſainte fille ...
» vent; car la foi ſeule la fort
» rend capable de ſupporter les
» tions qu'elle ſe donne. Qui ſa
» me, ſi vous croirez un quart-
» qu'il faut qu'elle croye toujo
» n'être pas malheureuſe? Qui ſ
» d'un bonheur promis aura jam
» de vous ſoutenir contre le ſen
» maux préſens? Il n'y a rien d
» ſonnable à des gens véritabl
» ſuadés, que de vivre dans l'au
» croyent néceſſaire, pour arri
» ſolution d'un bien éternel; &

us, Madame, vous avez une 1683.
hie toute nouvelle. Oppoſée à
, vous cherchez les peines, les
tions, les douleurs : contraire
:, vous n'attendez aucune ré-
e de la vertu. Vous vous faites
ſe, ſans beaucoup de religion :
riſez ce monde ici, & vous ne
grand cas de l'autre. A moins
n'en ayiez trouvé un troiſiéme
vous, il n'y a pas moyen de
otre conduite.

, Madame, il faut ſe perſuader
: de ſe contraindre : il ne faut pas
ans ſavoir pour qui l'on ſouffre.
ot, il faut travailler ſérieuſe-
onnoître Dieu, avant que de
à ſoi-même. C'eſt au milieu de
que la contemplation des mer-
: la nature vous fera connoître
t elle dépend. La vûe du Soleil
connoître la grandeur & la ma-
e de celui qui l'a formé. Cet
nerveilleux & ſi juſte, qui lie
ent toutes choſes, vous don-
onnoiſſance de ſa ſageſſe. Enfin,
, dans ce monde que vous quit-
u eſt tout ouvert & tout expli-
; penſées. Il eſt ſi reſſerré dans
ſtéres, qu'il ſe cache au lieu de
rir ; ſi déguiſé par les baſſes &

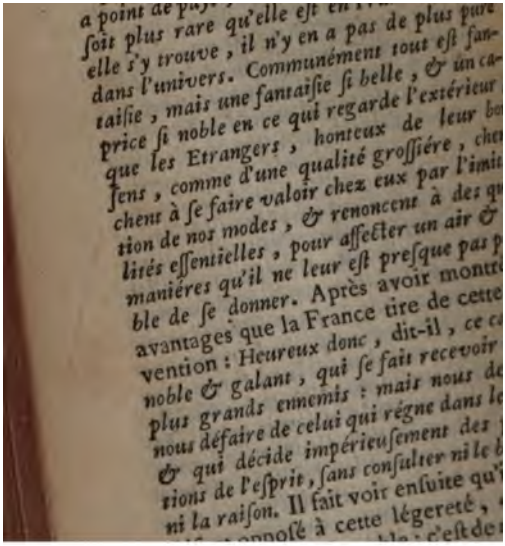


& vous savez, [illegible]
MEMOIRES, on nous assûre que le Card
nal Mazarin s'étoit déja apperçu du pen
chant qu'elle avoit à l'irréligion. *Une de*
choses, dit-elle, *sur lesquelles il étoit pla*
mécontent de nous (1), *c'étoit la dévotion*
Vous ne sauriez croire combien le peu q
nous en avions le touchoit. Il n'est point
raisons qu'il n'employât pour nous en ins
rer. Une fois entr'autres se plaignant de
que nous n'entendions pas la Messe tous
jours, il nous reprocha que nous n'avion
piété ni honneur. » Au moins, disoit-il
» vous ne l'entendez pas pour Dieu,
» tendez-la pour le monde (2). « Mad
Mazarin étoit alors fort jeune ; il ne
pas douter que son indévotion ne s'a
par la bigoterie & le fanatisme de son
& ne se fortifiât ensuite dans ses

Saint-Evremond lui disoit 1
soin d'acquérir de nouvel-
rant que de songer à deve-
Mais elle n'exécuta point
neveu fut absous ; & le
déré sa douleur, elle ne
tter l'Angleterre.

Saint-Evremond fit dans
lques OBSERVATIONS *sur*
cernement des François (1).
ord que, *quoique le génie*
ançois paroisse assez médio-
que ceux qui se distinguent
nt capables de produire les
: mais, ajoûte-t'il, *quand*
re, nous ne savons pas les
s avons rendu justice à quel-
rage, notre légereté ne le
ong-temps de la réputation
ns donnée. Il est surpris que
aussi polie que celle de
& le mauvais goût, le
esprit y soient tour à tour
mme les habits. Il donne
les de cette inégalité, tant
ommes, que par rapport
l'esprit. » Ce n'est pas,
il n'y ait en France des es-
s, qui ne se dégoûtent ja-
doit plaire, & jamais ne se

17.



qu'il faut avoir, pour *faire un ſain* 16
des hommes & de leurs ouvrages.
que les avantages conſidérables que
nce tire de cette prévention.

Madame Mazarin étant revenue d'une 16
nde maladie en 1684, dit un jour en
ant, qu'elle ſeroit bien aiſe de ſavoir ce
qu'on diroit d'elle après ſa mort. Il n'en fal-
lut pas davantage pour engager Monſieur
de Saint-Evremond à faire ſon Panégyri-
que, ſous le titre d'ORAISON FUNEBRE (1).
Il y parle de ſa naiſſance, des perſonnes
illuſtres qui l'avoient demandé en maria-
ge, des motifs qui porterent le Cardinal à
la donner au Duc de la Meilleraye, & du
jugement qu'on fit de ce choix, de la dé-
votion imbécille & ridicule de ce Duc,
des mauvais traitemens qu'il fit à Madame
Mazarin, & qui la forcerent enfin de le
quitter, des voyages qu'elle fut obligée de
faire, de ſon ſéjour à Chambery, de ſon
arrivée en Angleterre, des applaudiſſe-
mens qu'elle y reçut, & des agrémens
qu'on trouvoit dans ſa maiſon. *Madame
Mazarin*, dit-il, *n'eſt pas plûtôt arrivée en
quelque lieu, qu'elle y établit une maiſon,
qui fait abandonner toutes les autres. On y
trouve la plus grande liberté du monde; on
y vit avec une égale diſcrétion. Chacun y eſt
plus commodément que chez ſoi, & plus ſe-*

(1) Tome V. page 42.

tions, que pour aigrir les appr
qu'on y joue eſt peu conſidérable, & le
divertiſſement y fait jouer. Vous n'y v
ſur les viſages ni la crainte de perdre,
douleur d'avoir perdu. Le déſintéreſſe
va ſi loin en quelques-uns, qu'on leu
proche de ſe réjouir de leur perte & de
fliger de leur gain. Le jeu eſt ſuivi des
leurs repas qu'on puiſſe faire. On y vo
ce qui vient de France, pour les déli
tout ce qui vient des Indes, pour les cu
& les mets communs deviennent rare
goût exquis qu'on leur donne.

Il compoſa enſuite deux petits
ſur la Religion (1). Dans le pren
fait voir le malheur de ceux qui
dans le doute, l'avantage des v
dévots, & les divers jugemens
fait de ceux qui quittent le mond
ſe mettre dans la retraite. Dans l'
la Religion eſt le dern

voulut devenir dévote (1) il
s motifs qui portent ordinaire-
nnes à devenir dévotes, & les
ets qui animent leur dévotion.
nſuite pluſieurs conſeils à ſon
r la diriger dans le nouvel état
it embraſſer.

I. étant mort en 1685, M. de
nond perdit la penſion qu'il re-
Prince; & comme il ne pou-
ſurer de la faveur de Jacques II.
Prince lui eût toujours témoi-
up de bonté, il pria ſes amis
nouveaux efforts pour obtenir
Monſieur le Maréchal de Cré-
eilla d'écrire au Roi, & promit
ſa Lettre : mais elle n'eut pas
que la précédente. Nous n'avons
é cette Lettre dans les papiers
Saint-Evremond : mais voici
crivit en même temps à M. le
e Créqui.

as envoye, Monſeigneur, la
e vous m'avez conſeillé d'écri-
, & que vous m'avez promis ſi
ment de lui rendre. Vous y ver-
ofond reſpect & un repentir ſin-
e faute qui ne m'eſt connue que
unition que j'en reſſens. Mon
t ſeul me perſuade mon crime:

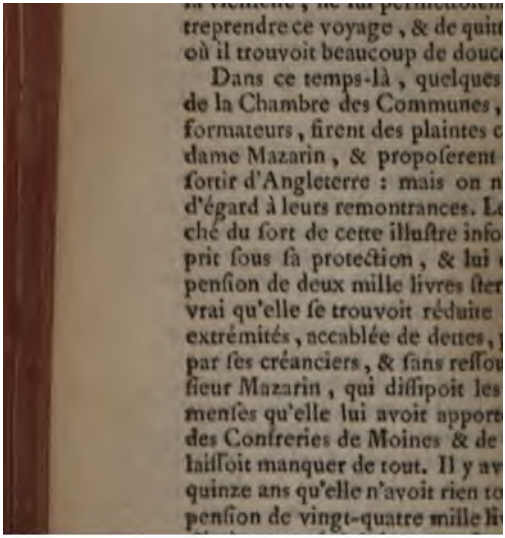
(1). page 92.

» garde de [illegible]
» que je le pûſſe offenſer. Un peu moins
» de confiance à mon zéle, & plus de pré-
» caution, m'auroit fait demeurer en Fran-
» ce, où j'aurois eu l'honneur de vous voir
» ce qui eût fait le plus grand bonheur de
» ma vie. Mais il faut s'accommoder
» l'état où l'on ſe trouve, ſans cherche
» une vaine conſolation dans le ſouveni
» d'une condition paſſée. Après tout,
» ne ſaurois me dire fort malheureux.
» la fortune m'a ôté un peu de bien, el
» m'a fait faire une épreuve glorieuſe
» c'eſt de votre amitié, Monſeigneur, q
» je trouve auſſi vive & auſſi animée ap
» vingt-cinq ans d'abſence, qu'elle po
» roit l'être, ſi j'avois l'honneur de v
» voir à tout moment.

» Pour le conſeil que vous me don

e diſcernement, que ceux 1685.
ont d'eſprit & de génie. L.....
louanges ſont groſſiéres, &
cent ; affectées, elles déplaiſ.
erchées, elles ne conviennent pas
z au ſujet : je ſerois tombé dans quel-
un de ces inconvéniens-là, & j'aime
eux ne louer point, que de louer mal.
a bien de la vanité à penſer faire va-
r des choſes, qui ne ſe font valoir plei-
nent que par elles-mêmes : elles n'ont
oin que d'être nommées, pour faire
r impreſſion ſur les eſprits. Quand on
parle, je ſuis le premier à ſentir les
uvemens qu'elles inſpirent : mais je
hazarde point des louanges, qui peut-
e leur feroient tort ; & je croi faire
s pour elles, en évitant ſoigneuſement
les gâter, que ne font les autres, en
erchant curieuſement à les embellir.
onſieur de Saint-Evremond écrivit
les Réflexions *ſur les Poëmes des An-*
, & ſur *le merveilleux* qu'on y trou-
). Il montre dans ce premier ouvra-
que quelques admirables que ſoient les
nes d'Homere, on ſeroit néanmoins
ule, ſi l'on s'aviſoit d'en faire de ſem-
les dans notre ſiécle, où tout eſt chan-
la Religion, la politique, les mœurs,
oût, les maniéres. Dans l'autre ou-

Tome V. page 109 & 120.



...azarin de la jouissance de ce 1689.
...it dû, il voulut lui ôter le droit
prétendre. Il lui intenta un pro-
...qu'elle vivoit séparée de lui, &
...u'en cas qu'elle refusât de reve-
...a maison, elle fût déclarée dé-
...s conventions. Madame Mazarin
qu'elle ne pouvoit sortir d'An-
sans avoir acquitté les dettes
...roit contractées; mais Monsieur
avoit pas des sentimens de justi-
...ts. Il persista dans ses deman-
...fit condamner par un Arrêt du
...nseil.

...DOYÉ de Monsieur Erard, Avo-
...nsieur Mazarin, fut imprimé à
de temps après que la Cause eut
...; mais il ne tomba entre les
...adame Mazarin qu'en 1696 (1).
...outrée de la maniére dont on la
...s cet ouvrage, qu'elle voulut
...t qu'on y répondît. Elle com-
...ette réponse à Monsieur de Saint-
..., qui ne la trouvant pas à son
...argea d'en faire une lui-même.
...ein de n'y rien mettre de per-
...ntre Monsieur Mazarin; mais
...azarin s'y opposa, disant qu'elle

...era ce Plai-
...ELANGE
...lleures Pièces
attribuées à Monsieur de Saint-Evremond, Tome VIII. pag. 98. & suiv.

cat de Monſieur Mazarin, qui a
toit-elle, également *péché contre*
le bon ſens & la bienſéance à ſon é
s'en plaignit à Madame de Bouil
en fit faire des reproches à cet A
Monſieur le Duc de Caderouſſe.
Erard tâcha de ſe juſtifier dans u
qu'il écrivit à ce Duc, & qui fut
Madame Mazarin (1). La Re
Monſieur de Saint-Evremond a
de Monſieur Erard, fut imprim
dres en 1696, ſous ce titre : Re
Plaidoyé de Monſieur Erard,
Grand Conſeil, ou plûtôt à l'In
Libelle que Monſieur le Duc Ma
imprimer contre Madame la
épouſe. Monſieur Dubourdieu
fait une Préface, qui contene
très-bien tourné de Madam
mais Monſieur de Saint-Evrem
trop longue, & il l'abrége

ne, qui s'éleva en France ſur 1692.
des Anciens & des Modernes.
Saint-Evremond prenoit ordi-
parti des Modernes, & fai-
nos meilleurs Ecrivains Fran-
: Mazarin ſouhaita d'avoir par
EMENT ſur ces Auteurs, &
iſqu'il étoit lui-même un des
lle ne vouloit pas qu'il s'ou-
: cette réponſe :
Madame, le JUGEMENT que
z demandé ſur quelques-uns
eurs.
LBE a toujours paſſé pour le
ent de nos Poëtes ; mais plus
& par l'expreſſion, que par
& par les penſées.
auroit diſputer à VOITURE le
ig en toute matiére ingénieuſe
c'eſt aſſez à SARASIN d'avoir
pour être égal au plus eſtimé
s en ce genre-là.
ADE a un caractére ſi particu-
maniére de dire les choſes ſi
qu'il fait ſouffrir les pointes &
s aux plus délicats.
Tragédie, CORNEILLE ne
nt d'égal, RACINE de ſupé-
iverſité des caractéres permet-
currence, ſi elle ne peut éta-
é. *Corneille* ſe fait admirer par

» tion plus pure & plus
» enleve l'ame, l'autre gagne
» celui-ci, ne donne rien à cen
» lecteur; celui-là, ne laisse pas
» tateur en état d'examiner. Dan
» duite de l'ouvrage, *Racine*,
» conspect, ou se défiant de lui
» s'attache aux Grecs, qu'il pos
» faitement; *Corneille*, profitan
» miéres que le temps apporte
» des beautés qu'Aristote ne c
» pas.

» MOLIERE a pris les Ancien
» déle; inimitable à ceux qu'il
» s'ils vivoient encore.

» Il n'y a point d'Auteur qui
» d'honneur à notre siécle que D
» En faire un éloge plus étend
» entreprendre sur ses ouvrag
» font eux-mêmes.

» LA FONTAINE embellit

ne semble très-bon, curieux, 1692.
ble de nous guérir de beau-
urs. J'aurois souhaité que le
eût fait moins de contes ; que
eût un peu plus étendu ses
Abbé resserré les siennes.
oulez, Madame, que je vous
oi, & je vous parlerai de vous.
un de ces Messieurs avoit été
ce, pour vous voir tous les
ecevoir les lumiéres que vous
il auroit passé les Anciens &
nes. J'en ai profité si peu, que
te aucun rang parmi ces Illus-

même jugement de ces Auteurs
tite Piéce en vers écrite dans
(2), où après avoir marqué le
nie de la Poësie Françoise, il
'en matiére de Philosophie,
le galanterie, les Modernes
sur les Anciens. Voici com-
arle de Monsieur Despréaux,
it les Anciens avec beaucoup
contre Messieurs Perrault &

outré de tous les Anciens,
bandonner leurs Ecrits pour l'r siens.

LLEIE *des dernes.*

(2) Tome VI. pag. 19.

» en des p
» tion plus pure & plus facile. Le p
» enleve l'ame, l'autre gagne l
» celui-ci, ne donne rien à cenſi
» lecteur; celui-là, ne laiſſe pas l
» tateur en état d'examiner. Dans
» duite de l'ouvrage, *Racine*, l
» conſpect, ou ſe défiant de lui-
» s'attache aux Grecs, qu'il poſſ
» faitement; *Corneille*, profitant
» miéres que le temps apporte
» des beautés qu'Ariſtote ne co
» pas.

» MOLIERE a pris les Anciens
» déle; inimitable à ceux qu'il
» s'ils vivoient encore.

» Il n'y a point d'Auteur qui
» d'honneur à notre ſiécle que D
» En faire un éloge plus étendu
» entreprendre ſur ſes ouvrag
» ſont eux-mêmes.

embellit

emble très-bon, curieux, 1692.
de nous guérir de beau-
. J'aurois souhaité que le
fait moins de contes ; que
it un peu plus étendu ses
é resserré les siennes.
z, Madame, que je vous
& je vous parlerai de vous.
de ces Messieurs avoit été
, pour vous voir tous les
voir les lumiéres que vous
uroit passé les Anciens &
. J'en ai profité si peu, que
ucun rang parmi ces Illus-

ne jugement de ces Auteurs
Piéce en vers écrite dans
, où après avoir marqué le
de la Poësie Françoise, il
matiére de Philosophie,
galanterie, les Modernes
les Anciens. Voici com-
e de Monsieur Despréaux,
es Anciens avec beaucoup
ntre Messieurs Perrault &

ré de tous les Anciens,
louner leurs Ecrits pour les siens.

LE des
6.

(2) Tome VI. pag. 190.

Quand il par…
Aux Anciens il doit être odieux :
Tout ce qu'il fait, eſt fait pour leur dé…
Si bien écrire, eſt écrire contr'eux.

Il ſemble qu'une préférence ſi
geuſe, n'auroit pas dû déplaire à
préaux : cependant, il s'en offenſ
zelé pour ſa propre gloire, que
intérêts des Anciens, il ne ſonge
venger, & lança un trait ſatiriq
Monſieur de Saint-Evremond da
ſes ouvrages (1).

1693. Madame Mazarin ayant été r
1693, Monſieur de Saint-Evren
poſa un DIALOGUE en vers

(1) C'eſt dans la *Satire* XI. laquelle roule ſur le vrai & le faux honneur. M. Deſpréaux y fait voir que le vrai honneur conſiſte dans l'équité & dans la juſtice ; & … dans cette p… s'agiſſe pour… faux honneur… tateur de M… efforcé de … ſon Auteur… de Saint E… … Perron…

[illegible], c'est-à-dire, lui-même & *la* 1693.
est, comme on l'a fort bien remar-
*une imitation du Prologue de l'*AL-
l'Euripide, qui l'emporte sur son
pour la délicatesse du tour & la fine
ue la Piéce est pleine. Il s'agit de sa-
uelqu'un voudra mourir pour Ma-
zarin : l'Auteur passe en revûe tous
& toutes les amies de l'illustre Ma-
est-à-dire, presque toute la Cour
rre. Leurs caractéres, ajoûte-t'on,
ain de maître.

que temps après, Monsieur l'Abbé
lieu écrivit une Lettre en vers à
Mazarin (2), où il faisoit l'éloge
ieur de Saint-Evremond d'une ma-
icate. Cet ingénieux Abbé le com-
Ovide. Voici ce qu'il lui répon-
» Il n'y a point de comparaison
vous désoblige : il n'y en a point
tageuse que je puisse raisonnable-
prétendre. Celle d'Ovide ne me
ent point. Ovide étoit le plus spi-
homme de son temps, & le plus
ureux : je ne lui ressemble ni par
sprit, ni par mon malheur. Il fut
é chez des Barbares, où il faisoit
ux vers ; mais si tristes & si dou-

MOIRES *pour*
Sciences & des
Janvier 1706.

pag. 30 & 31.
(2) Tome VI. pag. 81.
(3) *Ibid.* pag. 83.

» qui ont beaucoup de [illegible]
» d'eſprit : je fais d'aſſez mécha
» mais ſi enjoués, qu'ils font en
» humeur, quand ils font mépriſe
» ſie : j'ai trop peu d'argent, m
» à vivre dans un pays où il y en
» leurs, il manque avec la vie ;
» dération d'un plus grand ma
» eſpéce de reméde contre un
» Voila bien des avantages q
» Ovide. Il eſt vrai qu'il fut pl
» à Rome avec Julie, que je
» Londre avec Hortenſe ; mais
» de Julie furent cauſe de ſa m
» rigueurs d'Hortenſe n'incon
» un homme auſſi âgé que je l

1695. Monſieur de Saint-Evrem
vant compris dans la taxe que
avoit miſe ſur les hommes qui
[illegible] cela lui donna occa

it, voulut bien lui envoyer le Mar- 1656
Dangeau, pour le voir de ſa part,
ui dire qu'il falloit ſonger à Dieu.
r de Grammont ſe tourna alors
de Madame la Comteſſe ſa fem-
. avoit toujours été très-dévote,
t : *Comteſſe, ſi vous n'y prenez*
Dangeau vous eſcamotera ma con-

moiſelle de l'Enclos lui ayant écrit
temps après que M. de Grammont
éri, & qu'il étoit devenu dévot :
pris avec beaucoup de plaiſir, *lui*
lit-il (1), que Monſieur le Comte
rammont a recouvré ſa premiere
, & acquis une nouvelle dévotion.
'ici, je me ſuis contenté groſſiére-
d'être homme de bien : il faut faire
ne choſe de plus, & je n'attens que
exemple pour être dévot. Vous
dans un pays où l'on a de merveil-
vantages pour ſe ſauver. Le vice
t guére moins oppoſé à la mode,
a vertu : pécher, c'eſt ne ſavoir pas
, & choquer la bienſéance autant
a religion. Il ne falloit autrefois
e méchant ; il faut être de plus mal-
ête homme pour ſe damner en Fran-
ſentement. Ceux qui n'ont pas aſſez
nſidération pour l'autre vie, ſont

me VI. pag. 122. 123.

n'oublia [illegible]

» Jusqu'ici, *dit-il* (1), vous [illegible]
» HEROS, & moi votre PHILOSO[PHE]
» nous partagions l'un & l'autre ce[tte]
» qualités. Présentement, tout e[st]
» vous; vous m'avez enlevé ma P[hi-]
» phie. Je voudrois être mort, & [ne]
» en mourant ce que vous avez
» l'agonie : *Comtesse, si vous n'*
» *garde, Dangeau vous escamote*
» *version.* On parle de ce beau
» toutes les Cours de l'Europe. »

1697. Monsieur de Saint-Evremon[d]
en 1697. une petite Piéce contr[e]
l'Abbé Renaudot, au sujet du
NAIRE HISTORIQUE ET CRI[TIQUE]
ouvrage fut recherché en Fran[ce]
d'empressement, que les Lib[raires]
ris résolurent de le réimprime[r]
serent à Monsieur le Chancel[ier]
tenir un Privilége. Monsieur
l'Abbé Renaudo[t]

où il s'érigeoit en Critique. On 1697.
et Ecrit en Hollande, sous le
gement du Public sur le Dictionn-
rique & Critique. Mais le Juge-
ublic étoit bien différent de celui
ur l'Abbé Renaudot. Le Dictionn-
que fut reçu en Angleterre avec
dissement universel. Madame
n faisoit ses délices. Monsieur
vremond le lut avec tant de plai-
nt vû le *Jugement* de l'Abbé Re-
l se divertit à y faire un Re-
), où il raille très-finement cet
rsque la seconde Edition de ce
re parut, il souhaita de la lire.
nvoyai. On verra par la Lettre
t l'honneur de m'écrire dans ce
2), combien il goûtoit cet ou-
'estime qu'il avoit pour l'Auteur.
remarqué que dès l'année 1668,
nprimé à Paris quelques ouvra-
nsieur de Saint-Evremond; mais
e fautes, qu'il avoit de la peine
noître. Ils furent néanmoins si
du public, que le sieur Barbin,
it imprimés, employa toute sorte
s pour en avoir davantage. Il y
ne plusieurs Ecrits où Monsieur
vremond n'avoit aucune part,
elques-uns étoient des Pièces de

(1) pag. 187. (2) Tome VI. p. 398.

» HEROS, & moi votre PHILOSOPH
» nous partagions l'un & l'autre ces ra
» qualités. Présentement, tout est p
» vous; vous m'avez enlevé ma Philo
» phie. Je voudrois être mort, & avoir
» en mourant ce que vous avez dit d
» l'agonie : *Comteſſe, ſi vous n'y pr*
» *garde, Dangeau vous eſcamotera ma*
» *verſion.* On parle de ce beau dit
» toutes les Cours de l'Europe.....

1697. Monſieur de Saint-Evremond com
en 1697. une petite Piéce contre Mon
l'Abbé Renaudot, au ſujet du DICT
NAIRE HISTORIQUE ET CRITIQUE
ouvrage fut recherché en France ave
d'empreſſement, que les Libraires
ris réſolurent de le réimprimer, & s'
ſerent à Monſieur le Chancelier, po

s, où il s'érigeoit en Critique. On 1697
i cet Ecrit en Hollande, ſous le *Jugement du Public ſur le Dictionnaire hiſtorique & Critique.* Mais le Jugement du Public étoit bien différent de celui Monſieur l'Abbé Renaudot. Le Dictionnaire critique fut reçu en Angleterre avec applaudiſſement univerſel. Madame Mazarin en faiſoit ſes délices. Monſieur Saint-Evremond le lut avec tant de plaiſir, qu'ayant vû le *Jugement* de l'Abbé Renaudot, il ſe divertit à y faire une Reponse (1), où il taille très-finement cet Abbé. Lorſque la ſeconde Edition de ce Dictionnaire parut, il ſouhaita de la lire. On la lui envoya. On verra par la Lettre qu'il me fit l'honneur de m'écrire dans ce temps-là (2), combien il goûtoit cet ouvrage, & l'eſtime qu'il avoit pour l'Auteur. J'ai déja remarqué que dès l'année 1668, on avoit imprimé à Paris quelques ouvrages de Monſieur de Saint-Evremond; mais ils étoient pleins de fautes, qu'il avoit de la peine à y reconnoître. Ils furent néanmoins ſi bien reçus du public, que le ſieur Barbin, qui les avoit imprimés, employa toute ſorte de moyens pour en avoir davantage. Il y ajoûta même pluſieurs Ecrits où Monſieur de Saint-Evremond n'avoit aucune part, dont quelques-uns étoient des Piéces de

(1) Tome VI. pag. 187. | (2) Tome VI. pag. 398.

Evremond, *je vous [illegible]*
vous m'en avez déja bie
content.

Comme Monſieur
n'avoit pas écrit pour
il n'en avoit pas auſſi
louſie. Il abandonnoi
zard, & ſe mettoit p
deſtinée. Quelques d
il ne s'eſt jamais don
tir le public (1). Il
ſes amis dans la con
ſouhaité qu'on n'eû
Ecrits. *On n'y verr*
fautes que je reconn
pû éviter ; mais n'a
même, ou pour que
je n'y ai pas regard
ajoûtoit-il, *on dev*
[illegible] elles aue

qui étoient abſolument inintelligibles. Je vais vous en donner un exemple.

Dans l'ouvrage intitulé, *l'Amitié ſans amitié*, Monſieur de Saint-Evremond avoit dit (1) : » Voilà où aboutiſſent les amours » & les amitiés fondées ſur le cœur. Pour » ces liaiſons juſtes & raiſonnables, dont » l'eſprit a ſû prendre la direction, il n'y a » point de rupture à appréhender : car ou » elles durent toute la vie, ou elles ſe dé- » gagent inſenſiblement avec diſcrétion & » bienſéance. Il eſt certain que la nature » a mis en nos cœurs quelque choſe d'ai- » mant, (ſi on le peut dire,) quelque prin- » cipe ſecret d'affection, quelque fond ca- » ché de tendreſſe, qui s'explique & ſe rend » communicable avec le temps; mais, &c.

Voici comment cela étoit imprimé dans la belle Edition de Paris de 1690. *in-quarto* (2).

Voilà où aboutiſſent les amours & les amitiés.

Sur le cœur, par raiſons juſtes & raiſonnables, dont le cœur a ſû prendre la diviſion, il n'y a point de rupture à appréhender; car ou elle dure toute la vie, ou elle ſe dégage inſenſiblement avec diſcrétion & diligence. Il eſt certain que la nature a mis dans nos cœurs quelque choſe de riant, ſi on le peut dire, quelque principe ſecret d'affec-

(1) Tome IV. pag. 302. | (2) Tome I. pag. 423.

combien ces [illegible]
Evremond étoient défigurés, on
d'être ſurpris qu'ils ayent été ſi b
du public. Il falloit qu'il y reſtât e
grandes beautés ! Ces mêmes bea
toient Monſieur de Saint-Evremo
vert de la critique des connoiſſeu
diſculpoient à l'égard des fautes
noient de l'ignorance des Impri
des Copiſtes. Il n'y eut qu'un Au
obſcur qui s'avisât de les lui attri
Cenſeur ne pouvoit pas ignorer c
Saint-Evremond n'avoit eu auc
l'impreſſion des ouvrages publié
nom, & qu'on y avoit même aj
ſieurs Piéces qui n'étoient poi
Pourquoi le rendre reſponſable
qu'il n'avoit point faites ? Mais l
qui écrivent pour du pain, s'aff
de toute ſorte d'égards. Celui-

ſur les divers ſtiles & ſur la maniére 1697
re. C'étoit le titre de ſon Livre : mais
t qu'il trouveroit mieux ſon compte
aire paſſer pour une Critique de M. de
-Evremond, & il l'ajuſta à cette idée.
ouvrage parut en 1698, ſous le titre 1698
ISSERTATION *ſur les Oeuvres mêlées*
nſieur de Saint-Evremond, avec l'exa-
lu Factum qu'il a fait pour Madame la
eſſe Mazarin, contre Monſieur le Duc
rin, ſon mari. L'Auteur ſe déguiſa
le nom de *Dumont* : mais on ſait que
it un Provençal nommé Cotolendi,
ême qui publia en 1694. un volume
des plaiſanteries, ſous le titre d'AR-
NIANA (1). On croit que Monſieur
l, piqué de la Réponſe que Monſieur
aint-Evremond avoit faite à ſon Plai-
contre Madame Mazarin, a eu part
te Critique (2).

ſieur Cotolendi convient dans ſa Pré-
que les Œuvres de Monſieur de Saint-
mond étoient en poſſeſſion de l'appro-
on du public. *Jamais Auteur*, dit-il,
té ſi heureux : il y a cinquante ans, &
être plus, que l'on admire ſes ouvra-
, & perſonne ne s'eſt encore apperçu

) Voyez l'Averti[ſſe]-
qui eſt à la tête du
ATRE ITALIEN de
rdi, & les NOUVEL-
de la République des Let-
tres, Février 1706, p. 208.

(2) Voyez le DICTION-
NAIRE *hiſtorique & critique*,
à l'Article d'HENAULT,
Rem. B.

Il ne doute point qu'on ne le p
d'abord contre ſa Critique ; mais il
que ſi on l'examine ſans préjugé, on r
dra de cette prévention. » Le ſeul
» *dit-il*, va d'abord révolter contr
» une infinité de partiſans de Monſi
» Saint-Evremond ; & comme en la
» (s'ils font tant que de la lire) ils
» porteront qu'un eſprit de préventi
» véterée & preſqu'invincible, ils t
» ront dans mes Remarques des abſ
» infinies ; mais s'il eſt poſſible de
» juſqu'au bout, d'examiner eux-
» les expreſſions claires que je ſub
» la place des phraſes obſcures de M
» de Saint-Evremond, s'ils voyent
» feſtement qu'il ſe contredit en be
» d'endroits, qu'il n'entend point p
» choſes dont il parle, & qu'il ſe
» même ſur les plus communes,
» prie, pour leur propre honne

, ne peuvent faire aucun mal 1698.
éputation de Monſieur de Saint-
'e ſuis, ajoûte-t'il, *un homme*
s autre capacité que quelques
digerées ; & ainſi, mes pen-
ouvrages, ne ſont d'aucune con-
Public en a jugé de même.
de Bauval, qui avoit reçu cet
n voulut point parler dans ſon
'il ne sût auparavant ſi M. de
ond ne le trouveroit pas mau-
rit là-deſſus à M. Silveſtre, &
même temps qu'on faiſoit à
ponſe ſur cette Critique. M.
remond pria M. Silveſtre de
M. de Bauval combien il étoit
n honnêteté. *Je n'ai point lû*
te-t'il (1), *la critique de ce*
mes ouvrages. *Il y a beaucoup*
Ecrits qui ſont de moi, beaucoup
ſont pas ; & dans ceux qui en
ement, on ne ſauroit croire com-
choſes ajoûtées ou retranchées.
nde point la critique ; où elle
me corrigerai, où elle ne l'eſt
ontenterai que le Cenſeur n'ait
e que je crains, c'eſt l'Apolo-
s me parlez. Comme Monſieur
des amis & des intelligences
que ſon mérite lui a donné un

. pag. 190. 191.

Evremond, & voici le Jugeme
fit : » Je vous renvoye, *dit-il* (
» tique de mes *ouvrages* : je l'a
» attention ; & après l'avoir lû
» si je me dois plaindre ou lo
» Auteur. Vouloir détromper l
» abusés, dit-il, cinquante ans du
» Ecrits, c'eſt avoir un zéle po
» qui n'eſt pas fort obligeant
» mais c'eſt me faire une eſpéc
» teur ; & peut-être qu'il y a
» rite à ſavoir tromper le mon
» nées, qu'à le détromper.

» Le fort de la critique conſ
» lement à remarquer mes exp
» barraſſées. Je pourrois pre
» ſure pour un bon conſeil ; c
» qu'on entende mes penſées
» conſeil pour conſeil ; qu'il
» de netteté dans les ſiennes,

J'avoue que je me contredis quelque- 169
fois. Je loue la conſtance à une Demoiſelle dont je crois être aimé ; je conſeille l'infidélité à celle qui aime un autre amant : je ne ſuis pas de même humeur, de même ſentiment à trente ans qu'à ſoixante, à ſoixante qu'à quatre-vingt. Autre contradiction.

Après tout, je trouve beaucoup de choſes dans cette critique fort bien cenſurées, beaucoup de diverſions à propos de ce qu'il dit, ſur ce qu'il fait dire à Monſieur de Meaux, à Monſieur de Nimes, à Monſieur Deſpréaux, au Pere Bouhours, à d'autres Modernes. Je ne nie pas qu'il n'écrive bien : mais ſon ſtile pour la religion & pour les bonnes mœurs, paſſe tout : je gagnerois moins à changer mon ſtile contre le ſien, que ma conſcience contre la ſienne.

J'eſtime fort ſon exactitude dans la critique. Il s'attache à cenſurer des Traités même qui ne ſont pas de moi, des fautes dans ceux qui en ſont, que je n'ai pas faites. Il eſt vrai qu'il me donne trop de louanges quelquefois. Tout bien compenſé, la faveur paſſe la ſéverité du jugement ; & je puis dire avec ſincérité, que j'ai plus de reconnoiſſance de la grace, que de reſſentiment de la rigueur. Il peut avoir déja la ſatisfaction de voir le

» Dumont : je lui fai bon g
» que. Je ne me tiendrois pa
» celui qui feroit mon APOLO
» l'indiſcrétion du zéle ; plus
» vouer le bien, que le mal
» de moi.

Cette Apologie fut publiée
mois après la critique, ſous c
LOGIE *des Oeuvres de Monſi*
Evremond, avec ſon éloge &
& un diſcours ſur les critique
ſieur Boyer de Ruviere, A
l'Auteur. Voici le jugement
de Saint-Evremond. *J'ai trou*
le DISCOURS SUR LES CR
bon. L'Auteur écrit bien ; ma
connois pas dans le portrait qu
A m'honorer moins, il m'aur
guré : je ne laiſſe pas de lui étr
ſon zéle & de ſes ſoins. Je pou
ver de la reconnoiſſance, en diſa

oit alors le rendez-vous des perſon- 1699.
i compoſoient ſa Cour. Monſieur de
Evremond s'y rendoit aſſiduement.
goûtoit les plaiſirs innocens de la
ne : mais tous ces plaiſirs ceſſerent
9. Madame Mazarin tomba malade
de Juin de cette année-là, & mou-
leuxiéme de Juillet ſuivant, âgée
n cinquante-trois ans. Elle conſer-
ore toute ſa beauté. Le temps qui
tout, avoit reſpecté ſes charmes.
rai point ici ſon éloge ; Monſieur
t-Evremond l'a fait en mille en-
e ſes ouvrages. Vous me deman-
onſieur, dans quelle ſituation d'eſ-
eſt morte, par rapport à la Reli-
ous avez déja vû les ſentimens que
r de Saint-Evremond lui attribue
e de ſes Lettres (1) ; vous pouvez
urer qu'elle les a conſervé juſqu'à

ieur de Saint-Evremond fit une
réparable par la mort de Madame
. Le commerce d'une perſonne ſi
lie, lui tenoit lieu de toutes cho-
ui faiſoit oublier ſa diſgrace, & lui

ce & de caprice dans ſ
ces ſaillies n'avoient poi
ſe pouvoit auſſi peu paſſe
qu'il eût pû vivre ſans el
elle n'avoit point d'ami
ſolide, & cet attachemen
duré vingt-cinq ans. Il f
mort, que pendant long-
voit parler de Madame M
ner des marques de ſa d
primé ſes regrets dans de
où il dépeint le rare mérit
perſonne.

Les amis qu'il avoit en
lerent alors leurs ſollicitat
gager à y retourner. Ils cru
de Madame Mazarin avoit
qui l'attachoient ſi fortem
terre; & qu'il ſeroit bien ai
ver ſes anciens amis, & de

[illegible] pour se transplanter dans une 1699.
[illegible] de nouveau monde ; & qu'après
ses affaires se trouvoient dans une
on qui ne lui permettoit pas de quit-
ngleterre. *Vous ne pouviez pas*, dit-
onsieur le Marquis de Canaples, en-
Duc de Lesdiguieres (1), *vous ne*
z pas me donner de meilleures mar-
le votre amitié, qu'en une occasion où
soin de la tendresse de mes amis & de la
e mon esprit, pour me consoler. Quand
rois que trente ans, il me seroit diffi-
pouvoir rétablir l'agrément d'un pa-
mmerce. A l'âge où je suis, il m'est
ble de le remplacer. Le vôtre, Mon-
& celui de quelques personnes, qui
ne part encore à mes intérêts, me se-
d'un grand secours à Paris : je ne ba-
is pas à l'aller chercher, si les incom-
s de la derniere vieillesse n'y appor-
un grand obstacle. D'ailleurs, que
je à Paris, que me cacher, ou me pré-
avec différentes horreurs, souvent ma-
toujours caduc, décrépit ? On pourroit
e moi, ce que disoit Madame de Cor-
'une Dame : Je voudrois bien savoir
étiere où elle va renouveller de car-
(2). *Voilà de bonnes raisons pour ne*

ome VI. pag. 255.
yez aussi pag. 260.
ne Dame qui avoit naturellement le teint pâle & défait, paroissoit quelquefois avec un teint frais & vermeil, &c.

elle me devoit encore q
quand elle eſt morte. Aſſurément, elle
poſoit de ce que j'avois, plus que moi-m
Les extrémités où elle s'eſt trouvée ſou
concevables. Je voudrois avoir donné c
me reſte, & qu'elle vécût. Vous y p
une de vos meilleures amies : vous ne
riez croire combien elle a été regrett
public & des particuliers. Elle a eu
d'indifférence pour la vie, qu'on aur
qu'elle n'étoit pas fâchée de la perdr
Anglois, qui ſurpaſſent toutes les Na
mourir, la doivent regarder avec jalo

Après la mort de Madame Ma
Monſieur de Saint-Evremond trou
amuſement agréable dans le comm
Madame la Marquiſe de la Perrine
me on le verra par les BILLETS q
écrit.

les donner. Il me dit lui-même 1699.
refuſé trois cens guinées du Mar-
aiſſac, qui les lui demandoit, avec
: mot de Préface, où il les recon-
ır ſiens. Monſieur de Barillon, Am-
ır de France, lui offrit cent livres
, pour la ſeule COMEDIE DES
A. On le tenta par d'autres endroits,
ujours inutilement. Le ſieur Barbin
de lui envoyer ſon portrait, avec
iers Ecrits, & de marquer les Piè-
étoient de lui, dans les volumes
voit imprimé ſous ſon nom. Voici
nſe qu'il lui fit.

vous ſuis fort obligé, *dit-il* (1), de
nne opinion que vous avez des ba-
les qui me ſont échappées, & qu'on
ponté de nommer mes OUVRAGES.
tois d'un âge où l'imagination m'en
ournir de pareilles, telles qu'elles
roient être, je ne manquerois pas
ous les envoyer. La beauté de l'im-
ion les feroit valoir. Mais le peu d'eſ-
que j'ai eu autrefois, eſt tellement
que j'ai peine à en tirer aucun uſa-
pour les choſes même qui ſont né-
ires à la vie. Il ne s'agit plus pour
de l'agrément; mon ſeul intérêt,
de vivre.

ous me demandez que je vous faſſe

(1) Tome VI. pag. 117. & ſuiv.

» Les *groſſes cloches de Saint G*
» *Prez*, que Luigi *admiroit*, ne
» tiennent sûrement pas (1). C'
» miere addition qui me vient
» prit. LES CHARMES DE L'A
» longue LETTRE DE CONSO
» une Demoiſelle, les REFLE
» LA DOCTRINE D'EPICUR
» QUENCE DE PETRONE, & q
» tres, dont il ne me ſouvie
» m'appartiennent en rien.

» Si j'étois jeune & bien fait
» rois pas fâché qu'on vît mo
» la tête d'un Livre : mais c'
» mauvais préſent au Lecteur
» donner la vieille & vilaine
» homme de quatre-vingt-cinq

1700. Le ſieur Barbin ne laiſſa p
en 1700. un volume intitulé
Oeuvres de Monſieur de Sain

preſſement que jamais de nouveaux ou- 1709.
ges de Monſieur de Saint-Evremond, *oit ramaſſé toutes les Piéces qu'il avoit pû ver à Paris entre les mains des perſon- à qui Monſieur de Saint-Evremond les envoyées.* Il ajoûte qu'*il n'avoit pas même à lui qu'il n'en eût fait venir gleterre ;* & rapporte la Lettre que M. int-Evremond lui avoit écrite. Il re- ue enſuite que *les belles Lettres de eur de Saint-Evremond à Monſieur le de Lionne, ſont la plus précieuſe par- ce Recueil ;* que ce Seigneur *avoit de les lui donner ; mais qu'ayant trou- moyen de les avoir d'ailleurs, il eſpére ne trouvera pas mauvais qu'on les dé-* » Je me flatte auſſi, *ajoûte-t'il*, que nſieur de Saint-Evremond ne me ſau- as mauvais gré d'avoir fait venir d'An- terre ſon portrait, qu'il n'avoit pas é à propos de m'envoyer, & de l'avoir graver par le célébre Chevalier Ede- k, pour le mettre à la tête de ce Re- il, puiſque je n'ai eu d'autre intention cela que de ſatisfaire le public, qui le nande depuis ſi long-temps.

Recueil contenoit le *Jugement* de ieur de Saint-Evremond, ſur la criti- e ſes ouvrages, l'*Eloge* de Monſieur renne, des *Lettres* à Monſieur le Mar- de Canaples, à Monſieur le Comte

de Barbin. Cependant, il a rec
là pluſieurs Piéces dont Monſieu
Evremond n'avoit point de cop
ſe ſeroient perdues.

Le Sieur Cotolendi publia
temps-là un Livre qu'il avoit d'
titulé *Dialogues des nouveaux Dic*
pour le mieux vendre, il change
en celui de SAINT-EVREMONI
Dialogues des nouveaux Dieux.
dans la Préface, que c'eſt *un R*
pluſieurs choſes que quelques perſ
soient ſouvenues d'avoir oüi dire a
Monſieur de Saint-Evremond, & q
flexions qu'on y trouve, *étoient ou*
être ſes ſentimens.

Il fit imprimer à la ſuite de cet
ce, le Jugement de Monſieur d
Evremond ſur la Critique de ſes

u'il reconnoît. Le charme 1700
ajoute-t-il, *eſt trop fort*
; & il faudroit que le
en moi une force ſupérieure,
n éloigné . . . . . Pour
étes gens un plaiſir parfait,
iter qu'il voulût ramaſſer
it, ſans aucun mélange. Je
l au-deſſus de cette ſorte de
eſt-il permis de négliger une
-bien établie que la ſienne,
armi ſes Oeuvres des Piéces
nt ?

ce du *Saint-Evremoniana*, le
i dit qu'il laiſſe le jugement
its au Public ; que *pour lui*
d'intérêt, il n'en dira qu'un
re des Auteurs, *ajoute-t'il*,
choſe nouvelle ; & pourvû
aque que les ſentimens &
s, ſans y rien meler d'in-
e la perſonne, ces peti-
ne font que divertir, &
abuſer les honnêtes gens,
pas un point d'honneur de
ur prévention. Y a-t'il un
onde qui prétende ne s'être
é ? Et au contraire les ou-
ques excellens qu'ils ſoient,
s pas toujours le caractére
de l'eſprit humain ? Mon-

» fert que des Pièces indi
» avoir couru le monde ſans
» ſoient venu refugier dans
» comme dans un aſyle, pou
» applaudiſſemens. Je ſai bie
» re d'Auteur ne le touche pa
» les Œuvres de ces Meſſie
» après leur mort, & ſouvent
» nent mal leur réputation. C
» *ces Piéces ne m'appartienne*
» *endroits ne ſont point de mo*
» toujours obligé de vous
» portent votre nom, le Publ
» point d'autre preuve.

Le Public n'a jamais fait
déraiſonnable. Un Auteur
cru, lorſqu'il a déſavoué
d'eſprit qu'on lui attribuoit
mais le Sieur Cotolendi
cette maxime ridicule, po
procédé à l'égard de Mon

M. de Saint-Evremond. L'Abbé Pic pu- 1701
ia en 1701. un Livre intitulé RECUEIL
Ouvrages de Monſieur de Saint-Evremond,
i n'ont point encore été publiés (1) : mais
ans tout ce volume, il n'y avoit de Mon-
eur de Saint-Evremond, que le commen-
ment du *Parallele* de Monſieur le Prince
de Monſieur de Turenne ; & encore
oit-il tout changé (2). Il avoit auſſi paru
n 1696, un Roman très-bien écrit, inti-
lé MEMOIRES *de la Vie du Comte*
. . . . . *avant ſa retraite ; con-*
nant diverſes avantures qui peuvent ſervir
inſtruction à ceux qui ont à vivre dans le
rand monde, redigés par Monſieur de Saint-
vremond. Ces Mémoires ſont de Mon-
eur l'Abbé de Villiers, ſi connu par ſon
rt de prêcher, & par pluſieurs autres
uvrages qui ont eu l'approbation du Pu-
lic (3).

C'eſt ainſi que des Auteurs de louage,
des Ecrivains qui ne vouloient pas être
nnus, faiſoient paſſer leurs Ecrits ſous le
om de Monſieur de Saint-Evremond. Ils
prévaloient de la répugnance qu'il
oit à publier ſes véritables Ouvrages :

(1) Imprimé à Paris chez
ſon. Voyez le Recueil
Pieces ſingulieres d'Hiſtoire &
Literature, publié à Pa-
is 1704. II. Partie,
. 314. & ſuiv.

(2) Voyez le Billet de
Monſieur de Saint-Evre-
mond, Tom VI. pag. 275.

(3) Voyez les PIECES
ſingulieres, &c. I. Partie,
pag. 114.

» à l'avidité des Libra
» fert que des Piéce
» avoir couru le mond
» ſoient venu refugie
» comme dans un aſyle
» applaudiſſemens. Je
» re d'Auteur ne le touc
» les Œuvres de ces M
» après leur mort, & ſou
» nent mal leur réputatio
» *ces Piéces ne m'appartie*
» *endroits ne ſont point d*
» toujours obligé de vo
» portent votre nom, le P
» point d'autre preuve.

Le Public n'a jamais fa
déraiſonnable. Un Aute
cru, lorſqu'il a déſavo
d'eſprit qu'on lui attribuoi
mais le Sieur Cotolendi
cette maxime

de Saint-Evremond. L'Abbé Pic pu- 1701.
i 1701. un Livre intitulé RECUEIL
rages de Monſieur de Saint-Evremond,
ne point encore été publiés (1) : mais
out ce volume, il n'y avoit de Mon-
eSaint-Evremond, que le commen-
t du *Parallele* de Monſieur le Prince
Monſieur de Turenne ; & encore
l tout changé (2). Il avoit auſſi paru
)ô, un Roman très-bien écrit, inti-
MEMOIRES *de la Vie du Comte*
. . . . . *avant ſa retraite ; con-*
verſes avantures qui peuvent ſervir
ction à ceux qui ont à vivre dans le
monde, redigés par Monſieur de Saint-
mond. Ces Mémoires ſont de Mon-
'Abbé de Villiers, ſi connu par ſon
' *prêcher*, & par pluſieurs autres
ges qui ont eu l'approbation du Pu-
).

t ainſi que des Auteurs de louage,
Ecrivains qui ne vouloient pas être
, faiſoient paſſer leurs Ecrits ſous le
e Monſieur de Saint-Evremond. Ils
valoient de la répugnance qu'il
i publier ſes véritables Ouvrages :

primé à Paris chez
Voyez le Recueil
ngulieres d'Hiſtoire &
ure, publié à Pa-
04. I I. Partie,
. & ſuiv.

(2) Voyez le Billet de Monſieur de Saint-Evremond, Tom VI. pag. 271.

(3) Voyez les PIECES *fugitives*, &c. I. Partie, pag. 114.

grace, [illegible]
guer dans mon exemplaire
qu'on lui avoit ſuppoſés, il
peine de faire pluſieurs co
ceux qui étoient de lui : il en
quelques-uns que j'avois en
me donna même l'explicati
endroits qui ſe rapportoient
tances qui ne m'étoient pas c
trouvé, par exemple, qu'i
nom de *Côteau* (1), je le
prendre l'origine de ce mo
différemment rapportée ; &
le Comte d'Olonne, le M
Dauphin, & lui, étoient le
dont on avoit tant parlé, &
ticularités que vous avez dé
converſation que nous eût
teaux, lui donna occaſion
trer dans la LETTRE qu'i

de Puizieux (1), qu'il agit fort 1701
ient de ſuivre le méchant goût
de Champagne d'aujourd'hui,
dre les ſiens. Je n'aurois jamais
les vins de Reims fuſſent deve-
ins d'Anjou par la couleur &
rdeur. Il faut du vert aux vins
; mais un vert avec de la cou-
i ſe tourne en ſéve quand il eſt
ſéve en eſt amoureuſe, & en
it qu'à la fin de Juillet. Vous
amant autrefois, *ajoute-t-il*,
tre croyez-vous que le terme
ux eſt profané; cependant c'eſt
des grands connoiſſeurs, des
, des Bois-Dauphins & de vo-
eur, Côteaux autrefois fort re-

temps-là, Monſieur de la Motte,
our des ſciences ſe trouve réuni
le obligeant & officieux pour
Lettres (2), m'écrivit d'Amſ-
ie le Libraire (3) qui avoit im-
eurs fois les *Oeuvres mêlées de*
mond, ſe diſpoſoit à en faire
le Edition, ſur un Exemplaire

pag. 277.
Epître dédi-
teur Coſte
de la troi-
ſa traduc-
l'Education

des Enfans, de Monſieur Locke, imprimé à Amſterdam en 1722.

(3) Le ſieur Pierre Mortier, Libraire à Amſterdam.

niquer, & je le lui envoyai p
après. J'avois mis ensemble,
espéce d'ordre, tous les Ouvr
sous le nom de Monsieur de
mond, qui étoient effectiven
j'y avois fait entrer ses correcti
té quelques Piéces qui n'avoie
vû le jour; enfin, j'avois profi
cissemens qu'il m'avoit donné

Voilà, Monsieur, ce que
Exemplaire, puisque vous sç
savoir. Je me proposois par
ses; l'une, de recueillir en
Piéces qui étoient véritable
sieur de Saint Evremond; &
porter à donner lui-même u
ses Ouvrages. En effet, je
j'avois pris la liberté de fai
&, comme on n'avoit pas
mencé d'imprimer en Holla
présentai qu'il seroit bien p

gné de ce deſſein ; mais quelque 1703.
rès il ſe rendit, & voulut bien me
: ſoin de cette Edition. Il me dit
! *me marqueroit ce qui devoit être*
& ce qui ne devoit pas l'être ; car
pluſieurs Piéces qui ne lui paroiſ-
: aſſez importantes pour être mi-
ur. J'écrivis d'abord au Libraire
dam de ne plus ſonger à ſon Edi-
à la vérité, elle ſeroit infiniment
: que celles qu'on avoit faites juſ-
mais que M. de Saint-Evremond
fin déterminé à publier ſes ouvra-
loit mieux attendre que cette Edi-
t (1). Cependant, je tranſcrivois
ſcrits, & lui communiquois les
e j'en faiſois. Je le priai de revoir
ne fois les Piéces imprimées, dont
erdu les originaux. Lorſque nous
: enſemble, j'avois ſoin de réta-
oms propres que l'on avoit ſup-
ou déſignés par une ſeule lettre.
ruiſois auſſi du temps où chaque
oit été compoſée, de ce qui lui
iné occaſion de l'écrire, des allu-
l pouvoit y avoir à des faits peu
à des circonſtances particuliéres,
grand âge & ſes infirmités me
lieu de craindre qu'il ne vécût pas

(1) NOUVELLES *de la République des Lettres*, pag. 163.

Evremond, qui étoit in
strangurie, se trouva tout
bli par les fréquentes insc
causoit, & l'appétit lui r
témoigna plusieurs fois l
de me voir. Il pria mêm
m'écrire de venir au plût
ne m'ayant point été envc
me fut rendue trop tard.
me temps une seconde,
que Monsieur de Saint-
mort le vingtiéme de S
avoir fait un testament, c
de son bien en faveur de
des pauvres (1), & de qu
amis, parmi lesquels il n
neur de me mettre. Il ne

(1) Ce Testament est daté du 24 d'Août 1703. En voici le commencement.

dans son testament : mais quel- 1703.
s avant sa mort, M. le Fevre
mandé comment il souhaitoit
sposât, il nomma M. Silvestre;
rent remis par ordre de Mylord
ui étoit Exécuteur testamentaire.
âgé de quatre-vingt-dix ans,
& vingt jours. Il avoit ordonné
estament, qu'il fût enterré sans
on se conforma à sa volonté.
choisit pour le lieu de sa sépulture
ou Eglise Collégiale de West-
célébre par les tombeaux des
ngleterre, & par ceux d'un nom-
ersonnes distinguées par leur nais-
ou par leur savoir & par leur esprit.
nterré dans la Nef, proche du Chol-
uprès des illustres Casaubon, Cam-
Barrow, & des célébres Poetes An-
, Chaucer, Spencer, Cowley, &c.
Buste est posé au-dessus de son Epita-
gravée sur un marbre blanc, placé vis
du lieu où il est enterré. Je vous en
oye le dessein.
l conserva jusqu'à la fin une imagina-
a vive, un jugement solide & une mé-
ire heureuse. Les douleurs sensibles &
ssantes qu'il souffroit dans sa maladie,
troublerent jamais sa tranquillité. Il les
pporta avec une fermeté & une constan-
, qui doit être enviée des Philosophes du
remier rang.

jet de 1703.
parloit
ne per-
belard
a dans
le Bel-
le vous
Fauchet
que c'est
ne (1).
donné
opinel,
s après,
aita de
ce que
yai des
Maine,
s la li-
TTRE
Saint-
omper
belard;
n entre
uvrage

aimoit
noroit

nde.
ng. 295.
296.

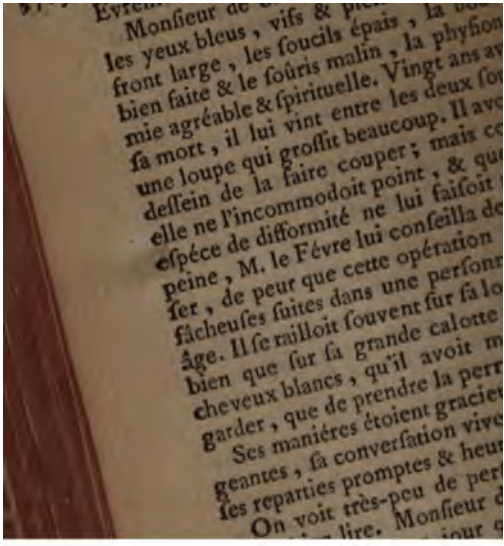
bien faite & le ſoûris malin, la
mie agréable & ſpirituelle. Vingt
ſa mort, il lui vint entre les de
une loupe qui groſſit beaucoup.
deſſein de la faire couper; ma
elle ne l'incommodoit point, &
eſpéce de difformité ne lui faiſ
peine, M. le Févre lui conſeill
ſer, de peur que cette opératio
fâcheuſes ſuites dans une perſo
âge. Il ſe railloit ſouvent ſur ſa
bien que ſur ſa grande calott
cheveux blancs, qu'il avoit
garder, que de prendre la perr

Ses maniéres étoient gracieu
geantes, ſa converſation vive
ſes reparties promptes & heure

On voit très-peu de perſo
chent bien lire. Monſieur de
mond me diſoit un jour qu'

:s, le réjouiſſoit : il ſe plaiſoit à le 1703
ıtir par une raillerie fine & piquante,
une ironie ingénieuſe. Il ne faut pas
ı prendre à la lettre les louanges
onne dans ſes ouvrages. Ce ſont
efois des traits ſatiriques. Madame
n ne s'y trompoit pas ; & elle l'ap-
, en plaiſantant, *le vieux Satire.*
i étoit devenu plus indulgent, ou
ſervé ſur la fin de ſa vie, préférant,
: il le dit lui-même, le ſecret de
s vérités obligeantes, à l'art de don-
: louanges malignes (1).
toujours parlé de ſa diſgrace, avec
:rmeté & cette aſſûrance, qui ſiéent
à un honnête homme. Quelque
ı qu'il eût de revoir ſa patrie, il n'a
demandé ſon retour d'une maniére
k rampante.
roit un fonds de joie, de bonne hu-
, qui au lieu de diminuer dans ſa
ſſe, ſembloit prendre de nouvelles
. On en trouvera des marques dans
vrages qu'il a écrits dans ce temps-là.
oit la compagnie des jeunes gens ;
laiſoit au récit de leurs avantures :
des divertiſſemens qu'il n'étoit plus
t de goûter, occupoit agréablement
ſprit.

(1) Voyez le *Journal*, Tome V. pag. 136.



Evrem...

Monſieur de ...
les yeux bleus, vifs & pl...
front large, les ſoucils épais, la bo...
bien faite & le ſoûris malin, la phyſion...
mie agréable & ſpirituelle. Vingt ans av...
ſa mort, il lui vint entre les deux ſou...
une loupe qui groſſit beaucoup. Il avo...
deſſein de la faire couper; mais co...
elle ne l'incommodoit point, & qu...
eſpéce de difformité ne lui faiſoit ...
peine, M. le Févre lui conſeilla de...
ſer, de peur que cette opération ...
fâcheuſes ſuites dans une perſonn...
âge. Il ſe railloit ſouvent ſur ſa lo...
bien que ſur ſa grande calotte ...
cheveux blancs, qu'il avoit m...
garder, que de prendre la perr...

Ses maniéres étoient gracie...
geantes, ſa converſation vive...
ſes reparties promptes & heur...

On voit très-peu de perſ...
... lire. Monſieur d...
... jour q...

, le réjouiſſoit : il ſe plaiſoit à le 1703.
ir par une raillerie fine & piquante,
ne ironie ingénieuſe. Il ne faut pas
prendre à la lettre les louanges
me dans ſes ouvrages. Ce ſont
ois des traits ſatiriques. Madame
ne s'y trompoit pas ; & elle l'ap-
en plaiſantant, *le vieux Satire.*
toit devenu plus indulgent, ou
rvé ſur la fin de ſa vie, préférant,
il le dit lui-même, le ſecret de
vérités obligeantes, à l'art de don-
ouanges malignes (1).
ujours parlé de ſa diſgrace, avec
meté & cette aſſûrance, qui ſiéent
un honnête homme. Quelque
u'il eût de revoir ſa patrie, il n'a
emandé ſon retour d'une maniére
rampante.
it un fonds de joie, de bonne hu-
qui au lieu de diminuer dans ſa
, ſembloit prendre de nouvelles
On en trouvera des marques dans
ages qu'il a écrits dans ce temps-là.
t la compagnie des jeunes gens ;
iſoit au récit de leurs avantures :
es divertiſſemens qu'il n'étoit plus
le goûter, occupoit agréablement
rit.

(1) Voyez le *Sonnet*, Tome V. pag. 136.

Vous me demandez, Monsieur, ce que je pensoit sur la Religion : je vous a toujours fait profession de la Romaine, où il étoit né. Ceper m'assurez qu'on vous l'a repré me un esprit fort, & qu'on se ce que dans sa derniere malad refuse de voir des Prêtres. Vo gez, en même temps, de ne v sur un sujet si important, qu par moi-même. Je vous ai d par avance, Monsieur, en vo que j'étois à la campagne. P garde ses conversations ordin vous assurer qu'il ne lui éch rien de licentieux contre la ne pouvoit souffrir que l'on de plaisanterie. La seule bien il, & le respect que l'on d ne le permettent p

Il en faiſoit quelquefois le ſujet de 1703.
nverſations. Un jour qu'on parloit
ui du ROMAN DE LA ROSE, une per-
de la compagnie ſoutint qu'Abelard
it l'Auteur. Elle avoit lû cela dans
uis de Littérature de l'Abbé de Bel-
qui pour avoir l'honneur de vous
er, s'eſt hazardé de dire que *Fauchet*
ours attribué à Abelard; & que *c'eſt*
ſentiment de la Croix du Maine (1).
arquai qu'on l'avoit toujours donné
laume de Lorris & à Jean Clopinel,
mé de Meun. Quelques jours après,
eur de Saint-Evremond ſouhaita de
lus au long les preuves de ce que
avancé (2), & je lui envoyai des
s de Bouchet, de la Croix du Maine,
chet & de Paſquier. J'ai pris la li-
le faire imprimer cette LETTRE
les ouvrages de Monſieur de Saint-
ond (3): elle ſervira à détromper
ui attribuent ce Roman à Abelard;
y verra la différence qu'il y a entre
mplaires imprimés de cet ouvrage
nciens manuſcrits.
nſieur de Saint-Evremond aimoit
inément la Muſique, & n'ignoroit

ISAIS *Littérature* Edition de Hollande.
e Trigaut de Bel- (2) Tome VI. pag. 295.
ii 1705. pag. 361. (3) *Ibid.* pag. 296.

Mazarin (1)
chargeoit le sieur Paisible,
habile Musicien.

La plûpart des Auteurs, contens d'e
mêmes, & amoureux de leurs pro
tions, ne consultent personne, ou ne
frent qu'impatiemment la critique de
amis. Monsieur de Saint-Evremond
toit avec plaisir les difficultés qu'on
soit sur ses ouvrages : il souhaitoi
lui fournît quelque chose de meil
ce que l'on reprenoit ; & il se co
lorsqu'il croyoit qu'on avoit m
contré que lui.

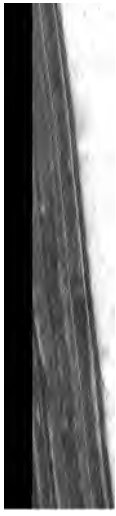
Pour finir le Portrait de M
Saint-Evremond, j'ajoûterai ic
fit lui-même en 1696.

» Après avoir lû, *dit-il* (2)
» du Comte de Grammont
» curiosité de connoître celu
» je t'en donnerai le caractè
» un Philosophe ép

pour la débauche, que d'inclina- 1703.
pour les plaiſirs ; un homme qui n'a
ais ſenti la néceſſité, qui n'a jamais
nu l'abondance. Il vit dans une con-
on mépriſée de ceux qui ont tout,
ée de ceux qui n'ont rien, goûtée
eux qui font conſiſter leur bonheur
leur raiſon. Jeune, il a haï la diſſi-
on, perſuadé qu'il falloit du bien
r les commodités d'une longue vie.
ux, il a de la peine à ſouffrir l'éco-
ie, croyant que la néceſſité eſt peu
aindre, quand on a peu de temps à
voir être miſérable. Il ſe loue de la
re ; il ne ſe plaint point de la for-
. Il hait le crime, il ſouffre les fau-
, il plaint le malheur.

l ne cherche point dans les hommes
u'ils ont de mauvais pour les décrier,
ouve ce qu'ils ont de ridicule pour
réjouir : il ſe fait un plaiſir ſecret de
onnoître ; il s'en feroit un plus grand
le découvrir aux autres, ſi la diſcré-
n ne l'en empêchoit.

a vie eſt trop courte, à ſon avis,
r lire toute ſorte de livres, & char-
ſa mémoire d'une infinité de cho-
, aux dépens de ſon jugement. Il ne
ache point aux Ecrits les plus ſa-
s pour acquérir la ſcience, mais aux



» l'agrém...

» Il me reste à vous le dep...
» qu'il est dans l'Amitié & dans
» gion. En Amitié, plus conf...
» Philosophe, plus sincere q...
» homme de bon naturel sans e...
» à l'égard de la Religion,

» De justice & de charité,
» Beaucoup plus que de pé...
» Il compose sa piété :
» Mettant en Dieu sa conf...
» Espérant tout de sa bon...
» Dans le sein de la Prov...
» Il trouve son bonheur & sa...

Après vous avoir donné...
Monsieur de Saint-Evrem...
attendez sans doute, Mo...
vous parle de ses Ouvrag...
... droit point d...

: à juſtifier ſon goût & ſon jugement. 1703.
ı lui a reproché que ſes expreſſions
ıt obſcures & embarraſſées ; & on ſe
it ſur les premieres impreſſions de
'uvrages, où il y avoit en effet plu-
endroits obſcurs & même inintelli-
; : mais ce n'étoient point là ſes Ou-
s. On peut dire néanmoins qu'ils ne
as à la portée de toute ſorte d'eſprits ;
t avoir de la pénétration & du goût
les bien entendre.

ı trouve que ſon ſtyle ne coule pas
naturellement ; qu'il eſt trop étudié
p recherché, & qu'il y a trop d'anti-
. Il eſt vrai qu'il auroit pû donner à
ues endroits un tour plus aiſé & plus
: il en convenoit lui-même ; mais il
uloit point s'aſſujettir aux régles ſcru-
ſes des Grammairiens. Il étoit per-
qu'un langage trop poli & trop limé
e le diſcours, & le rend trop ſec &
niforme. Il renfermoit beaucoup de
s en peu de paroles : & ce ſtyle mâle
eſſé paroît toujours plus dur & plus
affé qu'un ſtyle plus diffus & moins
nu ; cependant il eſt certain que ſon
eſt pur & châtié, & qu'il connoiſſoit
toutes les fineſſes de la Langue. Il
›it noblement, & s'exprimoit de mê-
ll approfondiſſoit ſon ſujet ; il en dé-

c'eſt le ſujet même qui les
tre. Monſieur de Saint-Evren
bien l'uſage, & il n'affectoi
ſervir.

Les connoiſſeurs ne trouv
Verſification égale la beau
Ses Vers, diſent-ils, n'o
tour & d'harmonie, ni aſſ
vivacité : cependant il y a p
parmi ſes Poëſies, qui ne c
celles de nos meilleurs Au
feu poëtique donne un no
beauté des penſées. Du reſt
pas toujours de ſa Poëſie co
mais il croyoit qu'on avoit
la ſévérité des régles de not
Il ne pouvoit ſouffrir qu'on
ſée à la rime, & la force
la cadence des mots. » J
» *Critique ſavant & judici*

r en françois, dans cette eſpéce de 1703.
irréguliers, puiſqu'il l'a bien été à
ice, en latin, dans ſes Satires, qu'il
itulées SERMONES, ou Converſa-
, pour marquer qu'il vouloit ſe ſer-
ı ſtyle de la converſation; & même
ſes EPITRES. Il n'y a que les pen-
fades ou mauvaiſes, ou le ſtyle
, à quoi il ne faut point faire de
: ce. On trouvera dans les Vers de
ur de Saint-Evremond la même dé-
: dans les penſées, & la même force
s expreſſions, que l'on admire dans
e : on y découvriroit mille traits
ux de ſatire & de plaiſanterie, ſi
it connu les perſonnes qui en ſont

e m'arrêterai pas davantage ſur ce
& je paſſerai à l'Edition de ſes
RES.

Manuſcrits de Monſieur de Saint-
ond ayant été remis entre les mains
nſieur Silveſtre, il crut que cela
:eoit à les publier, avec les Piéces
oient déja été imprimées; mais,
: il n'ignoroit pas que j'avois déja
é dans cette vûe, & qu'il lui man-
luſieurs Ouvrages que j'avois, auſſi
ıe les corrections & les éclairciſſe-
ıui m'avoient été donnés par Mon-

tre Monſieur Silveſtre.

Monſieur de Saint-Evremon
du un grand nombre de ſes Ec
dit qu'avant que de ſortir de
avoit laiſſé à Monſieur de Tu
volumes de Piéces manuſcrites
voit jamais pû r'avoir. Lorſqu
Hollande en 1665, il donna
en garde à ſon bon ami Monſie
mais, à ſon retour, il trouva
part s'étoient perdus durant l
Londres; & entr'autres, plus d
pitres des REFLEXIONS *ſur les*
nies du Peuple Romain : on n'a
les recouvrer (1). Il regardoi
Piéces comme perdues, qui ſe

(1) Peu de temps après la premiere impreſſion des OEUVRES de Monſieur de Saint-Evremond, je fis prier le fils de Monſieur Waller,

les divers gén
main, conte
tre VIII. qui
diatement ce
perdus. &

ſa mort entre les mains de quel- 1703.
le ſes amis.
ur le Duc de Saint-Albans nous
niqué deux volumes manuſcrits
t eus de Madame Mazarin. My-
olphin nous a prêté un volume
que Monſieur de Saint-Evre-
avoit donné. Monſieur le Fevre
luſieurs Piéces qui s'étoient trou-
i les papiers de Madame Maza-
ous avons acheté trois volumes
, de la veuve du copiſte de Mon-
Saint-Evremond : par-là, nous
quelques Ouvrages qu'il n'avoit
me, & quelquefois juſqu'à qua-
de la même Piéce : nous les
nparées enſemble, & toujours
lles qu'il avoit revûes aux autres,
ieres corrections aux premieres.
t nous n'avons pas jugé à propos
tous les Ecrits que nous avions
nains : nous en aurions ſuppri-
s grand nombre, ſans les conſi-
lont je parlerai dans la ſuite.
vons placé chaque Piéce ſelon
temps qu'elle a été écrite : cette
a tant d'avantages, qu'il eſt ſur-
'elle ait été ſi négligée. Les Pié-
oſées dans le même temps, ſe
inſi près les unes des autres, ſe

s'il ignoroit le
Enfin, cet ordre chronologiq
ne une eſpéce d'hiſtoire de la
teur, & des changemens qui
dans ſon humeur, dans ſes ſen
ſon ſtyle. Il eſt vrai que cet
n'eſt pas facile, lorſque le
point de date; & je me ſui
écrivant ces Mémoires, qu
étions trompés quelquefois
rez-vous que je donne ici
ces un autre rang que cel
été publiées.

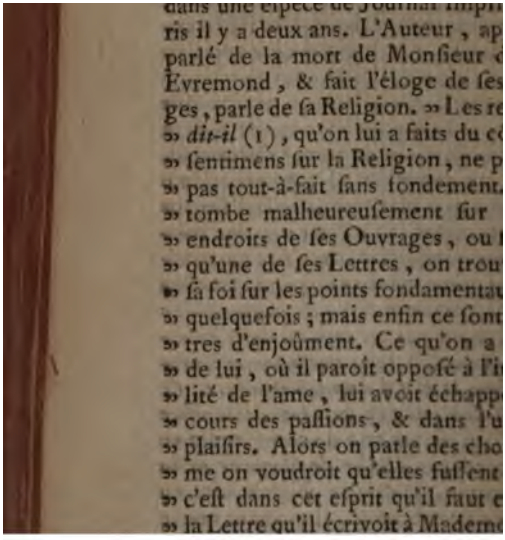
Nous avons expliqué p
infinité d'endroits qu'on n'
dus. Perſonne ne ſait n
Monſieur, la néceſſité q
menter les Ouvrages d'eſ
la raillerie ou des traits d
pleins d'alluſions & de ca
ſe repréſenter pour les li

Monſieur de Saint-Evremond en a dit. Ce qu'il y a de plus fin & de plus délicat leur échappe, ou leur paroit froid & inſipide: mais les perſonnes qui l'ont connu ſont charmées du portrait naif qu'il en fait, & de la maniere ingénieuſe dont il le tourne en ridicule. On a tâché de mettre le lecteur au fait dans les Notes (1). 1703

Ces éclairciſſemens étoient quelquefois abſolument néceſſaires pour entrer dans la penſée de Monſieur de Saint-Evremond. En voici un exemple. Il commence une de ſes Lettres à Mademoiſelle de l'Enclos de cette maniere (2) : *Votre vie, ma très-chere, a été trop illuſtre pour n'être pas continuée de la même maniere juſqu'à la fin. Que l'Enfer de Monſieur de la Rochefoucault ne vous épouvante pas ; c'étoit un Enfer médisant, dont il vouloit faire une maxime : prononcez donc le mot d'Amour hardiment, & que celui de Vieille ne ſorte jamais de votre bouche.* Il n'eſt pas aiſé de comprendre ce qu'il entend par l'*Enfer de Monſieur de la Rochefoucault*, & cela m'obligea à lui en demander l'explication. Il m'apprit que le Duc de la Rochefoucault s'entretenant un jour avec Mademoiſelle de l'Enclos, lui dit en riant, que *l'Enfer des femmes c'étoit*

(1) Tome IV. pag. 330. & ſuiv. & Tom. V. p. 149.

(2) Tome IV. page 306.


dans une espèce de Journal imprimris il y a deux ans. L'Auteur, ap
parlé de la mort de Monsieur
Evremond, & fait l'éloge de ses
ges, parle de sa Religion. » Les re
» *dit-il* (1), qu'on lui a faits du c
» sentimens sur la Religion, ne p
» pas tout-à-fait sans fondement.
» tombe malheureusement sur
» endroits de ses Ouvrages, ou
» qu'une de ses Lettres, on trou
» sa foi sur les points fondamentau
» quelquefois ; mais enfin ce sont
» tres d'enjoûment. Ce qu'on a
» de lui, où il paroit opposé à l'i
» lité de l'ame, lui avoit échapp
» cours des passions, & dans l'u
» plaisirs. Alors on parle des cho
» me on voudroit qu'elles fussent
» c'est dans cet esprit qu'il faut e
» la Lettre qu'il écrivoit à Mademe

» *eault ne vous fasse pas peur, Madem*
» *selle ; c'étoit un Enfer médité.* Dans
» temps qu'il écrivoit cette Lettre, il éto
» encore dans un âge & dans une certain
» route des plaisirs, où ce langage devoi
» être expliqué comme une vivacité & un
» enjoûment d'un homme un peu trop at-
» taché au monde, plûtôt que comme le
» sentiment d'un cœur corrompu. Ce qu'il
» y a de sûr, c'est que s'il y a un endroit
» dans ses Ouvrages qui fasse douter de
» la pureté de ses sentimens, on en trou-
» ve mille autres qui nous convainquent
» que son cœur étoit très-sain & très-sou-
» mis aux maximes du Christianisme.

Pour n'avoir pas sû le bon mot de Mon-
ieur de la Rochefoucault, on perdoit toute
a beauté de cet endroit, & on faisoit dire
Monsieur de Saint-Evremond ce qu'il n'a-
oit jamais pensé. On trouve dans ses Ecrits
usieurs traits semblables, qui avoient be-
n de commentaire : je n'oubliois rien
ur m'en faire donner l'explication ; mais
mort imprévûe a laissé dans l'obscurité
des choses qu'on n'entendra jamais.
nsieur le Fevre qui avoit été en com-
e d'amitié avec lui pendant quarante
a fourni l'explication de plusieurs en-
: Monsieur Silvestre y a aussi con-
. Le but de ces notes est d'expliquer

voulu faire un pompeux
rature ; mais je me ſuis
que judicieuſe de Cervan
roit à ſouhaiter que ceu
nent des commentaires v
fiter.

Voilà, Monſieur, le pla
ſuivi dans l'Edition des C
ſieur de Saint-Evremon
plus qu'à répondre à un
nous a faite au ſujet de
que nous avons publié
Saint-Evremond a comp
ſieurs petits Ouvrages qu
rer qu'autant que la joie
les avoient fait naître : c
vent point ſoutenir l'imp
ne pas faire un choix de
ſent réellement le Publi
gnes de l'immortalité ?

le ces ſortes d'Ouvrages, & ne 1703.
ent pas l'utilité qu'on en peut ti-
s petites Piéces de Monſieur de
vremond nous le montrent dans
rel, ſans étude & ſans prépara-
les nous font connoître ſes amis
nies, & nous offrent une peinture
s amuſemens qu'il ſe donnoit pour
a triſteſſe & l'ennui, inſéparables
eilleſſe : c'eſt une repréſentation
ui ſe paſſe dans le commerce du
Si les Anciens nous avoient laiſſé
ls Ouvrages, avec quel plaiſir ne
t-on pas!
uerai néanmoins, qu'indépendam-
: toutes ces conſidérations, nous
mmes trouvés engagés à les pu-
es Œuvres de Monſieur de Saint-
nd ayant été imprimées ici par
tion, pluſieurs perſonnes diſtin-
ar leur qualité & leur mérite, ont
: que l'on y mît ces Piéces qui re-
Madame Mazarin, & quelques au-
ſonnes qui leur étoient connues;
n'avons pas pû leur refuſer cette
ion. On a même trouvé mauvais
s n'en ayons pas fait imprimer da-
; tant il eſt difficile de contenter
monde.
ai lieu de me féliciter, Monſieur,

A Londres, le 1

RÉFACE

PAR

SIEUR SILVESTRE.

ſi long-temps qu'on demande une
n correcte des Œuvres de Mon-
Saint-Evremond, que je ne doute
: le Public ne reçoive favorable-
e qu'on lui donne : elle peut paſ-
ſet pour la premiere ; toutes les
qui ont paru, ſoit en *France* ou en
étant extrêmement défectueuſes.
i n'ont pas connu Monſieur de
emond, doivent ſavoir qu'il n'a
:n fait imprimer, & que les Livres
ubliés ſous ſon nom, ont été im-
ır des copies qui couroient dans
e, copies ſouvent tronquées, &
re très-peu exactes. Les deux pre-
lumes qu'on a vûs de lui, eurent
npt débit, que le Libraire de *Paris*
donner une Edition plus ample,
a rien pour ramaſſer de nouvelles
cela fit que, ſans beaucoup de
l ajouta aux véritables Ecrits de
r de *Saint-Evremond*, diverſes Piè-

A Londres

PRÉFACE
PAR
MONSIEUR SILVESTRE.

IL y a ſi long-temps qu'on demande une Edition correcte des Œuvres de Monſieur de *Saint-Evremond*, que je ne doute point que le Public ne reçoive favorablement celle qu'on lui donne : elle peut paſſer en effet pour la premiere ; toutes les Editions qui ont paru, ſoit en *France* ou en *Hollande*, étant extrémement défectueuſes. Ceux qui n'ont pas connu Monſieur de *Saint-Evremond*, doivent ſavoir qu'il n'a jamais rien fait imprimer, & que les Livres qu'on a publiés ſous ſon nom, ont été imprimés ſur des copies qui couroient dans le monde, copies ſouvent tronquées, & d'ordinaire très-peu exactes. Les deux premiers volumes qu'on a vûs de lui, eurent un ſi prompt débit, que le Libraire de *Paris* voulant donner une Edition plus ample, n'épargna rien pour ramaſſer de nouvelles Pieces : cela fit que, ſans beaucoup de choix, il ajouta aux véritables Ecrits de Monſieur de *Saint-Evremond*, diverſes Pie-

le [illegible]
RECUEIL *d'Ouvrages de Mon*
Saint-Evremond, imprimé chez *A*
1701. Je ne parle point des Me
de la Vie du Comte de ... avant
ges par Monsieur de Saint-E
à Paris, 2 vol. *in*-12. Ce ſeroit
un diſcernement du Public, que
qu'il eût pû ſe laiſſer ſurprendre
ce Roman.

Il faut encore remarquer que
Editions de *Paris*, on a ſuppri
moins défigure tous les noms,
remarche bien des endroits qui
trop libres. Bien-loin de corrig
tes, on les a multipliées dans l
de Hollande : au lieu de rétabli
ſens, on y a encore ajouté de
Pieces : & l'on a fait un ſi étra
de bonnes & de méchantes ch

en étoit toujours défendu. Depuis la dernière Paix, les Libraires de *Paris* lui firent faire des offres assez avantageuses pour tenter un homme moins désintéressé que lui : on ne put l'ébranler. » J'ai un grand désavantage, mandoit-il à Mademoiselle de l'*Enclos*, en ces petits Traités qu'on imprime sous mon nom : il y en a de bien faits, que je n'avoue point parce qu'ils ne m'appartiennent pas ; & parmi les choses que j'ai faites, on a mêlé beaucoup de sottises que je ne prens pas la peine de désavouer. A l'âge où je suis, une heure de vie bien ménagée m'est plus considérable que l'intérêt d'une médiocre réputation. Qu'on se défait de l'amour-propre difficilement ! Je le quitte comme Auteur, je le reprens comme Philosophe, sentant une volupté secrette à négliger ce qui fait le soin des autres «. Il me souvient que, parlant un jour avec lui sur ce sujet, & lui ayant dit que, puisqu'il ne vouloit pas prendre la peine de revoir ses Ouvrages, il devoit du moins donner cette satisfaction à beaucoup d'honnêtes-gens, de marquer les Piéces qu'il désavouoit ; il me répondit : *Il se mêle peut-être un peu de vanité dans ma conduite. Il a telle Piéce imprimée parmi mes Oeuvres, que j'avouerois de tout mon cœur, & qui me vaut mieux que ce que j'ai fait.*

de ce ſoin : il relut
il marqua ſur un
de ſa façon , & ce
corrigea beaucoup
na des éclairciſſem
avoient beſoin de c
lui communiqua ſe
avec lui les copies
grand âge & ſes in
eſpérer qu'il pût viv
ſieur *des Maizeaux*
les ſecours & toutes
res ; & il ne lui ma
ques Piéces , lorſqu'i
la campagne. Cepe
Saint-Evremond ſe ſer
l'ordinaire , témoigna
vie qu'il avoit de le
Monſieur *le Fevre* de

à l'Edition de ſes Ouvrages. Voici méthode que nous avons ſuivie.

Nous avons retranché tout ce que Monſieur de *Saint-Evremond* déſavouoit : bon mauvais, tout a été également ſupprimé. Notre ſcrupule a été ſi grand, qu'à la ſerve d'une ſeule Piéce (1), ſur quoi nous ſommes encore en doute, on peut être aſſûré que tout ce qu'on verra dans cette Edition, ſans être expreſſément marqué comme fait par un autre, eſt véritablement de Monſieur de *Saint-Evremond*. Nous avons revû avec beaucoup de ſoin, ſur les Manuſcrits, tout ce qui avoit été imprimé. Comme j'avois pluſieurs copies, on a choiſi, parmi diverſes leçons, celle qui paroiſſoit la plus naturelle : on a rétabli, par un Manuſcrit, ce qui manquoit dans l'autre : enfin, pour la ponctuation, la choſe du monde que Monſieur de *Saint-Evremond* négligeoit le plus, on a ſuivi celle qui donnoit un plus beau ſens & un meilleur tour ; & par-là on a rendu à diverſes périodes la clarté & la netteté qui y manquoient. On y a ajouté beaucoup de Piéces qui n'ont pas encore paru ; & dans

(1) ODE à *M. le Duc de Nevers. Ode l'a trouvée parmi les Papiers de M. de Saint-Evremond ; mais on ne veut pas garantir qu'elle ſoit de lui.* Cette Ode n'étant certainement point de M. de Saint-Evremond, on l'a retranchée dans cette Edition ; on la trouvera dans *les Mélanges curieux des meilleures Pieces attribuées à M. de Saint-Evremond*, &c. Tome IX. pag. 225. & ſuiv.

Evremond. Ce n'eſt
limé & fini qu'on do
Auteur : on eſt bien
dans ſon naturel ; &
à nous le repréſenter
qu'il écrit familiérem
ration. Au reſte, ce n'
de peine qu'on a ram
bien des Piéces que
Evremond n'avoit pas
fallu chercher de côté
le Févre, Médecin à
fourni un bon nombr
me il avoit connu pa
ſieur de *Saint-Evrem*
quarante ans il le voy
familiarité, il nous a
mens ſur beaucoup de
pris pluſieurs particula
rions.

ar cite en françois, ou bien à quoi il fait
uſion : ailleurs, c'eſt l'explication d'un
it, ou bien on indique les perſonnes dont
s'agit ; &, s'il eſt néceſſaire pour l'intel-
gence du texte, on dit un mot de leur ca-
ctére. Ceux qui ſavent tout, trouveront
l'on y a mis des choſes trop communes ;
ais, pour un lecteur qui s'en plaindra,
y en aura vingt qui auroient ſouhaité
l'on eût groſſi conſidérablement les No-
s, & qu'on leur eût expliqué juſqu'à la
oindre bagatelle : en cela, on a tâché
e garder un juſte milieu.

Quoiqu'il ſemble qu'il n'importât guére
n quel ordre on plaçât les Piéces déta-
hées qui compoſent ce Recueil, on a cru
ourtant devoir les ranger à peu près ſui-
ant l'ordre des temps où elles ont été
crites. Je dis à peu près, car il n'a pas
oujours été poſſible de le découvrir, &
ouvent il a fallu deviner. Cet ordre eſt
ans doute le plus naturel ; &, pour le dire
ici en paſſant, il ſeroit à ſouhaiter qu'en
ramaſſant en un corps les Ouvrages d'un
Auteur, on les publiât dans le même or-
dre qu'il les a faits : on jugeroit par-là de
ſes progrès : on marqueroit le temps où il
a le mieux écrit ; de même que dans les
Ouvrages de certains Peintres fameux, on
diſtingue ce qu'ils ont fait dans le com-
mencement, dans le fort ou dans la déca-

d'esprit d'un Auteur.

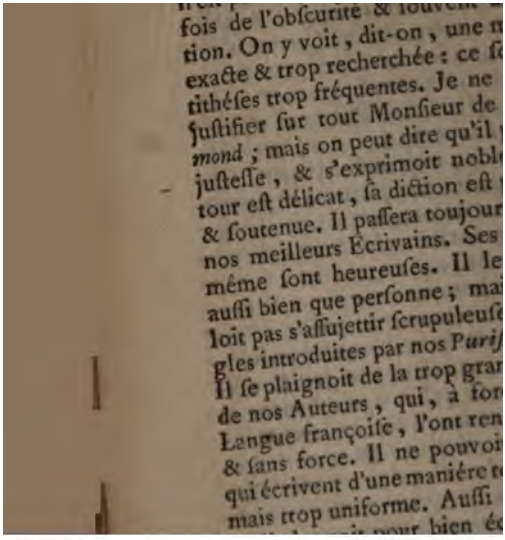
On avoit d'abord résolu de d
quelque marque particuliere ,
qui n'avoient pas encore paru ;
changé de sentiment , parce qu
Ecrits qui avoient déja été impr
en a qui ont été entiérement re
qui peuvent passer pour nouvea
là , on n'auroit su en quelle cla
ger. Il faut encore remarquer qu
ayant revû en différens temps
ges , y ajoutoit après coup de
choses : ainsi , à prendre tout à
on pourroit le condamner su
anachronismes. On a fait cette
particuliérement dans la Co
ACADÉMICIENS ; mais
devoir faire encore ici , parce
avoir lieu pour quelques autre

Après avoir rendu compte d
tion , je ne m'arrêterai point à f

uante ans qu'on lit & qu'on eſtime
s de Monſieur de *Saint-Evremond*.
ongue preſcription peut établir le
& répondre de la durée des Ou-
nous en avons une d'un demi ſiè-
ſt déja un préjugé aſſez favorable
; premieres Piéces : celles qu'il a
ns la ſuite ont été encore plus eſti-
joutons que, ſi, avec tous les dé-
es dont on a parlé, les Œuvres
ſieur de *Saint-Evremond* n'ont pas
voir un ſi grand nombre d'appro-
, il n'y a pas lieu de douter que,
nt dans un meilleur état, elles ne
çûes beaucoup plus favorablement.
'eſt pas, au reſte, aſſez prévenu en
r, pour croire que tout ce qu'il a
t de la même force : il y a entr'au-
Piéces de Poëſie qui ſont au deſ-
médiocre : on a tenté d'en ſuppri-
lques-unes qu'il avoit compoſées
jeuneſſe ; mais, comme elles
déja été imprimées, on n'a pas
devoir retrancher, de peur que le
e s'imaginât qu'on s'étoit érigé en
& qu'on vouloit décider du prix &
te de chaque choſe. Pour celles qui
nt pas encore paru, on en a uſé plus
nt. On n'a pas voulu publier toutes
telles qu'il faiſoit aſſez à la hâte,
ne ſe donnoit pas la peine de cor-

droit être exactement inſt
des perſonnes avec qui l'o
ce ; il faudroit ſavoir cert
nes circonſtances, qui d
jeu, à une plaiſanterie, &
paroiſſent très-inſipides :
ble dans les Ouvrages p
Le ſeul moyen de remédi
nient, ſeroit d'éclaircir t
notes ; mais, outre que c
infini, il n'eſt pas toujou
mer les perſonnes, ſur-
vivantes ; & d'ailleurs il y
qu'on ne peut pas dire. O
un eſſai ſur deux ou trois
dent *Morin* (1) : que ce
autrefois, & qui n'y on
reliſent ; je ſuis sûr qu'ils
un autre ſel : ils pourro
reſte ; &, s'il y a quelq

Puiſque je me ſuis inſenſiblement enga-
à défendre Monſieur de *Saint-Evre-*
ud, je répondrai en peu de mots à deux
jections qu'on peut faire contre ſes ou-
ges. La premiere, regarde ce mélange
arre de ſérieux & de comique, de cho-
graves & de bagatelles. Que ne s'eſt-
contenté, diſent certaines gens auſté-
& difficiles, de ramaſſer tout ce qu'il y
bon & de ſolide? Pourquoi n'avoir
retranché tout ce qu'il y a, non-ſeu-
ent d'inutile, mais auſſi de badin? Ces
s, qui voudroient qu'on ne s'attachât
à des études utiles, doivent conſidérer
ce n'eſt point ici un Docteur qui écrit
r inſtruire & pour dogmatiſer; que ce
t point un homme engagé par ſa pro-
ion à rendre compte au public de ſes
upations & de ſes veilles: c'eſt un hom-
du monde, qui dans une grande oiſi-
é, cherche à paſſer agréablement le
ps; qui écrit tantôt ſur un ſujet, tan-
ſur un autre, uniquement pour s'amu-
: c'eſt un bel eſprit qui penſe à ſe diver-
& à divertir un certain nombre d'hon-
es gens, avec qui il eſt en commerce.
auroit aſſûrément de l'injuſtice à juger
lui avec trop de ſévérité; & l'injuſtice
oit encore plus grande, de vouloir obli-
ceux qui publient ſes ouvrages, à ſup-

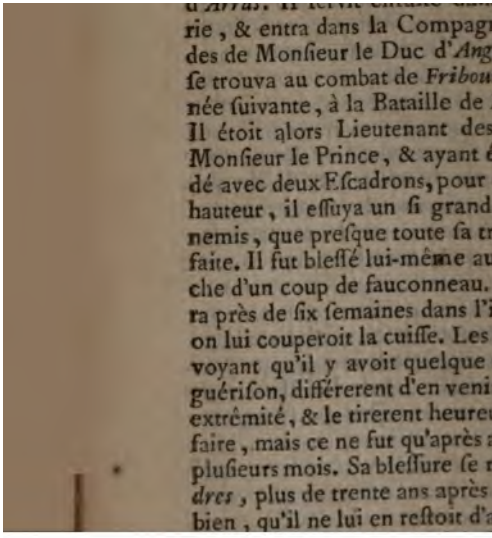

fois de l'obſcurité & ſouvent
tion. On y voit, dit-on, une
exacte & trop recherchée : ce ſ
tithéſes trop fréquentes. Je ne
juſtifier ſur tout Monſieur de
mond ; mais on peut dire qu'il
juſteſſe, & s'exprimoit nobl
tour eſt délicat, ſa diction eſt
& ſoutenue. Il paſſera toujour
nos meilleurs Ecrivains. Ses
même ſont heureuſes. Il le
auſſi bien que perſonne ; ma
loit pas s'aſſujettir ſcrupuleuſ
gles introduites par nos *Puri*
Il ſe plaignoit de la trop gra
de nos Auteurs, qui, à for
Langue françoiſe, l'ont ren
& ſans force. Il ne pouvoi
qui écrivent d'une maniére t
mais trop uniforme. Auſſi

CHARLES DE SAINT-DENIS, Seigneur de SAINT-EVREMOND, étoit d'une noble & ancienne Maiſon de *Baſſe-Normandie*. Le véritable nom de ſa famille étoit *Marcuetel* (1); mais depuis aſſez long-temps, ſes ancêtres ont pris celui de *Saint-Denis*, & la Terre de *Saint-Denis du Guaſt*, dans le *Cotentin*, entre *Saint-Lo* & *Coutance*.

Le Baron de *Saint-Denis*, ſon pere, commandoit la Compagnie des Gendarmes de *Henri de Bourbon*, dernier Duc de *Montpenſier*, Gouverneur de *Normandie*. Il épouſa N. de *Rouville*, ſœur du Marquis de *Rouville*, qui avoit été nommé Surintendant des Finances; & de ce mariage, il eut ſix garçons, tous bien faits & gens d'eſprit. Monſieur de *Saint-Evremond*, qui étoit un des cadets, a ſurvécu à tous ſes freres; & de cette nombreuſe famille, il ne reſte plus d'enfans mâles que ceux qui ſont deſcendus de l'aîné. Le Marquis de *Saint-Denis* fait aujourd'hui une figure conſidérable en *Normandie*.

Monſieur de *Saint-Evremond* fut envoyé fort jeune à *Paris* au Collége de *Clermont*: il y fit ſes premieres études, & après ſa Philoſophie, vint à *Caën*, où il étudia en Droit. Mais ſon génie n'étant pas tourné de

(1) *Celui qui nous a donné les* MELANGES D'HISTOIRE ET DE LITTERATURE, *dit le nom de* Vigneul-Marville, *dit que c'étoit de* Margotelle.



rie, & entra dans la Compagn
des de Monſieur le Duc d'*Angu*
ſe trouva au combat de *Fribour*
née ſuivante, à la Bataille de N
Il étoit alors Lieutenant des
Monſieur le Prince, & ayant ét
dé avec deux Eſcadrons, pour o
hauteur, il eſſuya un ſi grand
nemis, que preſque toute ſa tr
faite. Il fut bleſſé lui-même au
che d'un coup de fauconneau.
ra près de ſix ſemaines dans l'i
on lui couperoit la cuiſſe. Les
voyant qu'il y avoit quelque e
guériſon, différerent d'en venir
extrêmité, & le tirerent heureu
faire, mais ce ne fut qu'après a
pluſieurs mois. Sa bleſſure ſe r
dres, plus de trente ans après,
bien, qu'il ne lui en reſtoit d'a

lre, ſous Monſieur le Prince de *Condé*, cquit l'eſtime & l'amitié de la plûpart Généraux. Sa capacité fut connue dans ifférens Emplois par où il paſſa ; & ſa it parut plus d'une fois dans les occa-, auſſi bien que dans les combats ſin-rs, dont il ſe tira avec beaucoup d'hon-. D'ailleurs, il ſe diſtinguoit du com-des Officiers, par une maniére de er fine & délicate, & par une expreſ-juſte & polie. Ces endroits le firent oître & eſtimer de Monſieur de *Tu-*, du vieux Maréchal d'*Eſtrées*, du chal de *Grammont*, du Maréchal d'*Al-*, & de pluſieurs autres perſonnes du ier rang. Mais ſes plus grandes liai-furent avec le Comte de *Grammont*, mte d'*Olonne*, le Duc de *Candale*, le chal de *Clerembaut* & le Maréchal de *ui*. Ce dernier, tout le temps qu'il a, l'a honoré de ſon amitié, & lui en né des marques eſſentielles dans un s & dans des circonſtances où il eſt le trouver de vrais amis.

s premieres années que Monſieur de *-Evremond* fut auprès de Monſieur le e, il eut beaucoup de part à ſa bien-nce. Il étoit de ceux avec qui ſon le aimoit à ſe retirer & à s'entretenir iérement : on le mettoit même aſſez ent des parties de plaiſir. M. le Prince

Cardinal *Mazarin*, de lui faire
ouverture du siége de *Dunke*
régler avec ce Ministre tout
nécessaire pour l'exécution d
dessein. Quelque relief que ce
dans l'Armée, il ne pût réſi
chant naturel qu'il ſe ſentoit à
à marquer le foible des hom
qu'il a bien fait valoir depuis
avec le Maréchal de *Clerembo*
cha à obſerver les ſentimens
dres actions de Monſieur le
ſant profeſſion l'un & l'autre
grandes qualités, ils ne le m
aſſez dans leurs railleries,
peut-être pas toujours le re
devoient. Cela dura pluſieu
ils ne purent jouer leur jeu
Monſieur le Prince ne s'en
l'humeur dont il étoit, on

ſſe eut la généroſité de lui pardon-
lui témoigna beaucoup de bontés,
le revit à *Paris*. Depuis cela, en
s occaſions, ce Prince lui fit don-
aſſurances de ſon affection & de
me.

s la priſe de *Dunkerque*, il alla ſer-
atalogne. Les troubles étant ſurve-
unnées ſuivantes, il demeura tou-
aché au parti du Roi, & obtint un
de Maréchal de Camp, avec une
de mille écus (1). Il eut pendant
rre civile divers commandemens
Guienne; & perſonne n'eut plus
t que lui auprès du Duc de *Candale*,
mandoit une petite Armée dans
ovince. On payoit alors peu régu-
nt les Troupes : on donnoit ſim-
aux Officiers des aſſignations ſur
s & ſur les Communautés, & cha-
iroit ce qu'il pouvoit. Habile à pro-
conjonctures, & ſoutenu par Mon-
iquet, de qui il étoit particuliére-
nnu, Monſieur de *Saint-Evremond*
s mal ſes affaires dans la *Guienne*.
oit lui-méme, & en plaiſantoit
, qu'en deux ans & demi, il en
porté cinquante mille francs, tous
ts : *précaution*, ajoutoit-il, *qui*

(1) *a les Originaux* | Compiegne *le* 16 *&* *le* 17
revets datés de | *de Septembre* 1652.

bien dans l'esprit du
on peut même dire que le Ministre a
fait toutes les avances, & qu'il n'avoit
oublié pour l'attacher à ses intérêts. Ce
dant, dans l'accommodement que
Province de *Guienne*, le Duc prit un
qui déplut au Cardinal; & celui-ci n
pas attaquer directement Monsieur d
dale, crut devoir mortifier Monsi
Saint-Evremond, qu'on accusoit d'a
part à ces conseils. Sur un prétex
léger, c'est à dire, pour quelques
teries dites à table, à quoi Mon
Saint-Evremond n'avoit pas plus
que le reste de la compagnie, le
le fit mettre à la Bastille. Après
resté un peu plus de trois mois,
en liberté; mais l'idée effrayante
tille, lui demeura toujours dan
& cette crainte fut la principale
obligea à sortir de *France*, co

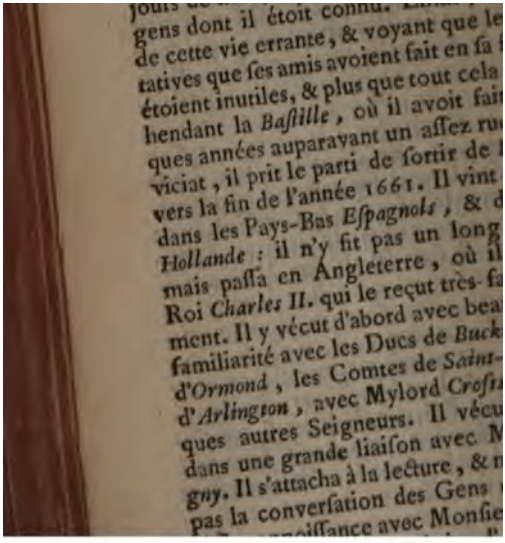
lié, pour ne pas voir le manége du
al *Mazarin* & de Don *Louis de Haro*.
ux premiers Miniſtres jouoient au
; mais dans le fond, ils vouloient
ent la Paix, quoique par des motifs
s. En partant de *Paris*, Monſieur
t-Evremond s'étoit engagé d'écrire
ues-uns de ſes amis, & de leur ren-
npte de ce qui ſe paſſoit à la Confé-
Entre ceux-là, il y en avoit un aſſez
nombre qui ſouhaitoient la conti-
n de la Guerre. Le Maréchal de *Cre-*
it un des premiers, & Monſieur de
Evremond crut lui faire plaiſir, en
de ridicule le fameux Traité des
s, qu'on regardoit alors comme
ntageux à la *France*. Il s'expliqua
ute trop librement, ou pour mieux
railla trop fortement le Miniſtre,
Lettre qui fut la cauſe de ſa diſgrace.
e qu'il avouoit lui-même, mais il ne
t pas prévoir que cette Lettre devien-
blique. On verra bien-tôt comment
riva.

Roi *Charles II.* revint en *Angleterre*
temps après la Paix, & fut com-
té ſur ſon heureux rétabliſſement,
s les Princes & Etats de l'*Europe*.
de *France* ſe diſtingua ſur tous en
ant Monſieur le Comte de *Soiſſons*.
Ambaſſade fut des plus magnifiques,

fix mois qu'il ...
eut l'honneur d'être ...
ment du Roi & du Duc ...
coup de Seigneurs *Ang* ...
nus en *France* & fit ...
des : ce fut ce qui le d...
à fixer ſon ſéjour en ...

Quelque temps après ...
le Cardinal *Mazarin* ...
de Monſieur *Fouquet* ...
roit bien de la peine ...
la diſgrace de Monſi...
de Monſieur de *Sa*...
me permette de dé...
peu de gens ſont ex...
mieux cacher le d...
Cour alla faire un ...
en *Bretagne*. Mon...
fit le voyage avec ...
..... & laiſſa en p...

Duplessis étant amie de Monsieur *Fouquet*, on mit aussi le scellé chez elle ; & avec les papiers, qu'on croyoit appartenir au Surintendant, on emporta la cassette de M. de *Saint-Evremond*. On y trouva la *Lettre sur la Paix des Pirenées*, qui jusqu'alors n'avoit été vûe que des Maréchaux de *Crequi* & de *Clerambaut* : on la montra au Roi, & on n'oublia rien pour aigrir l'esprit de ce Prince. Comme il n'est pas ordinaire dans les Cours de s'intéresser à la réputation d'un Ministre mort, on s'étonnera sans doute qu'il se soit trouvé des gens qui ayent pris fort à cœur la mémoire du Cardinal, pour faire un crime capital de quelques railleries. Mais il faut savoir que Messieurs *le Tellier* & *Colbert*, qui s'élevoient sur les ruines de Monsieur *Fouquet*, étoient créatures de son Eminence ; & qu'affectant l'un & l'autre une pieuse reconnoissance pour leur maître & leur bienfaiteur, ils représentoient au Roi que déchirer si cruellement un Ministre, qui avoit gouverné l'Etat pendant sa minorité, c'étoit attaquer la régence de la Reine, sa mere, & tourner en ridicule les commencemens de son regne. Ces insinuations firent leur effet, & Monsieur de *Saint-Evremond*, averti de bonne heure des mauvaises impressions qu'on avoit données de lui, s'absenta par le conseil de ses amis. Il se retira d'abord en



jours en *Angleterre*, il penſoit ſouvent à revoir ſa Patrie & à rentrer dans ſes Emplois. Dans cette vûe, il écrivoit à ceux de ſes amis qui avoient le plus de crédit à la Cour de *France*, & ne négligeoit rien pour obtenir ſon retour. Mais trouvant inflexible l'eſprit des Miniſtres, il tomba dans une profonde mélancolie & dans une eſpéce de langueur. On lui conſeilla, pour divertir ſes ennuis, de paſſer la mer, & il eut d'autant moins de peine à s'y réſoudre, que la peſte commençoit à régner dans *Londres*, & que la Cour penſoit déja à ſe retirer. Il partit en 1665, & paſſa en *Hollande*, où au bout de quelques mois, il recouvra ſa ſanté. Il y connut particuliérement le Penſionnaire *de Wit*, & les perſonnes les plus conſidérables de l'Etat. Il eut beaucoup d'habitude avec le Marquis d'*Eſtrades*, le Baron de *Liſola*, & la plûpart des Miniſtres Etrangers qui étoient à la *Haye*. Mais ſur tout il vit alors le Prince d'*Orange*, qui bien que dépouillé des Charges de ſes ancêtres, & réduit en quelque maniére à une condition privée, ne laiſſoit pas de donner dans un âge peu avancé des marques d'un génie extraordinaire, de cette humeur guerriére & de cette noble ambition qu'il a fait paroître dans toute la ſuite de ſa vie.

y paſſa allant en *Angleterre*. On
tenu pour lui une Maiſon, qui é
ſément celle où Monſieur de S
mond étoit logé. Il ſe préparoit
de même que les autres qui y a
Appartemens; mais le Prince
qu'il ſouhaitoit qu'il demeurâ
temps que ſon Alteſſe ſut à la H
Saint-Evremond lui fit réguli
cour, & eut l'honneur de man
rement à ſa table. Depuis ce t
Grand Duc a toujours conſerv
d'eſtime & de bienveillance
lui en a donné des aſſûrances
tres très-obligeantes & par de
ſon Alteſſe Royale lui envoy
en temps.

Il y avoit plus de quatre a
Saint-Evremond étoit en *Holla*
le Chevalier *Temple* lui fit di
du Roi Charles II. que Sa M

une extrême bonté, & lui donna une
ion de trois cens livres ſterling, qui
ujours régulièrement payée. Il avoit
ne grande perte à la mort de Monſieur
bigny; mais il retrouva un grand nom-
l'anciens amis, & ſe fit bien-tôt con-
re des jeunes Courtiſans. La lecture &
ciété des honnêtes gens faiſoient toute
occupation, & on peut dire qu'il vivoit
agréablement qu'un étranger & un
pouvoit le ſouhaiter. Mais ce qui con-
a le plus à la douceur de ſa vie, fut
vée de Madame la Ducheſſe *Mazarin*
ngleterre. Alors, tous ſes ſoins, aupa-
nt partagés, ſe réunirent; toute ſon
uité fut pour une perſonne ſi extraor-
ire. Il devint un de ſes plus zélés & de
lus conſtans admirateurs. Elle a ſervi
ujet à ce qu'il a fait de plus délicat dans
les genres d'écrire. En mille endroits
s ouvrages, il a célébré ſa beauté in-
parable, les agrémens de ſon eſprit,
harmes de ſa converſation: mais, quel-
éloges qu'il lui ait donnés, ils ſont en-
beaucoup au-deſſous de ceux qu'elle
toit. Et à dire le vrai, on ne ſait qui
leux avoit le plus d'obligation, ou Ma-
e *Mazarin* à ſon Panégyriſte, d'avoir
connoître à tout le monde ſes rares qua-
, ou Monſieur de *Saint-Evremond* à

plus poli, ce qu'il y avoit
gué parmi les Miniſtres Etra
voit ceux que les charmes d
zarin, ceux que la liberté
attiroient ordinairement :
eſtimoit plus que tout le r
tous les jours Madame *Maz*
principale occupation. Si
détruit ce qu'il y a de plus g
beau, qui efface juſqu'aux
titres, pouvoit faire oublie
rang, la fortune d'*Hortenc*
ouvrages de Monſieur de S
lui aſſûreroient l'immortali
ſes titres ſont plus en sûreté
avoit gravés ſur le marbre &
Le lecteur me pardonnera
de dire de Madame *Mazari*
de part aux Ecrits que Mon
Evremond a fait en *Angleté*

Du temps que Monſieur *Colbert de Croiſſi* étoit Ambaſſadeur en *Angleterre*, il s'employa pour obtenir le rappel de Monſieur de *Saint-Evremond*. Il écrivit pluſieurs fois à Monſieur *Colbert*, ſon frere, & le preſſa de s'expliquer. Monſieur *Colbert* promit de ne faire point d'oppoſition, ſi quelqu'un vouloit prendre ſur ſoi d'en parler au Roi; mais il ajoûta qu'il ne pouvoit agir directement dans une affaire, où en quelque maniére il avoit été Partie. Ainſi, cette tentative ne réuſſit pas mieux que les précédentes.

Après la mort du Roi *Charles II.* le Comte de *Sunderland*, qui étoit Sécretaire d'Etat & Préſident du Conſeil, propoſa au Roi *Jacques II.* de créer une nouvelle Charge pour Monſieur de *Saint-Evremond*: c'étoit en quelque maniére une Charge de Sécretaire du Cabinet; car on vouloit qu'il fût les Lettres particuliéres du Roi aux Princes Etrangers. Monſieur de *Saint-Evremond* s'excuſa d'accepter un tel Emploi, ne croyant pas qu'il convint à un homme de ſon âge. Il pria Mylord *Sunderland* de remercier très-humblement le Roi, de dire à Sa Majeſté qu'après ſoixante & dix ans, il falloit jouir du peu qui reſtoit à vivre, & renoncer entiérement aux affaires.

La révolution qui arriva ſur la fin de

Prince ayant été élevé sur l
donna en toutes sortes d'occa
ques de bontés, & les acco
vent de graces & de bienfaits
que Sa Majesté mangeoit che
gneur, elle le nommoit assez
un des convives, & se plai
conversation. Assûré de la p
la bienveillance du nouvea
songeoit qu'à finir tranquille
en *Angleterre*, lorsqu'on l
pouvoit retourner en *France*
la Déclaration de la Guerre
le Comte de *Grammont* l
de la part des Ministres. P
amis le sollicitèrent en m
se rendre à *Paris*, & lui fi
très-obligeantes. Mais, soit
passion qu'il avoit eue, fu
l'âge, ou qu'il fût content d
& de la société qu'il avoit ch

onnu de ce qu'il y avoit d'hon-
, où l'on étoit accoûtumé à ſa
es cheveux blancs, à ſes ma-
on tour d'eſprit, que de retour-
ce, où il avoit perdu toutes ſes
où il ſeroit comme étranger, &
connoîtroit-il un autre Courti-
Comte de *Grammont* lui-même.
le la Vie de Monſieur de *Saint-*
été trop unie & trop égale,
arrêter long-temps. Il ſuffit de
voit à *Londres* en Philoſophe.
& la converſation étoient plus
à principale affaire : le reſte du
employoit à compoſer de peti-
pour ſon amuſement, & pour
certain nombre d'honnêtes gens
oloient tous les jours chez Ma-
rin. La mort de cette Dame le
ment : il ne pouvoit quelque-
mer ſans répandre des larmes.
ms de ſes amis lui firent ſur cela
es inſtances, & le ſolliciterent
l'*Angleterre* ; mais il demeura
ſa premiere réſolution.
ervé juſqu'à la fin un jugement
émoire heureuſe & une ſanté
e qu'on pouvoit la ſouhaiter à
commença à ſe plaindre huit
s avant ſa mort d'une difficulté

du peu qui lui reſtoit en ſave
meſtiques & de quelques-un
Il mourut le vingtiéme de Se
ayant toujours eu les ſens lib
autant qu'il put ſe faire ent
jamais sû exactement ſon âg
plus juſte ſupputation qu'on
pouvoit pas avoir moins de
enterré dans l'Abbaye de *W*
près des ſavans *Caſaubon*,
row, & des Poëtes *Caucher*,
ley, &c. On a pris ſoin de
un habile ſculpteur ſon buſte
reſſemblant ; il eſt placé au-
cription qu'on a gravée ſu
blanc, & qu'on trouvera à
Préface.

Finiſſons en diſant un m
ſonne & de ſon caractére. Mo
Evremond étoit d'une taille
bien priſe. Comme il avoit

eins de feu, une phiſionomie ſpi-
un ſouris malin : il avoit eu de
ıeveux noirs ; quoiqu'ils fuſſent
tout blancs, & qu'il lui en reſtât
ort peu, il ne voulut jamais pren-
rruque, & ſe contenta d'une ca-
ıs de vingt ans avant ſa mort, il
i la racine du nez une loupe qui
ınſidérablement, mais cela ne le
it pas beaucoup ; du moins ceux
nt accoûtumés à le voir, n'y trou-
en de fort choquant.
ıverſation étoit enjouée & facile,
ties vives & piquantes, ſes ma-
ınnêtes & polies : en un mot, on
: qu'il ſentoit en tout ſon homme
é. Rigide obſervateur des régles
ilité, il ne manquoit point à ren-
viſite ; mais c'étoit ſans affectation
ıonie, qui gâte la douceur & l'agré-
commerce.
voit pas un grand ſavoir, mais ce
ıit lû, il le ſavoit bien. En liſant,
hoit plus à étudier le génie & le
e d'un Auteur, qu'à charger ſa mé-
une érudition faſtueuſe & ſouvent

ivoit avec facilité. Quoique ſon
e le travail & l'étude, il s'étoit fait
rande habitude d'écrire, que cela

du peu qui lui reſtoit en fa
meſtiques & de quelques-
Il mourut le vingtiéme de
ayant toujours eu les ſens
autant qu'il put ſe faire e
jamais sû exactement ſon
plus juſte ſupputation qu'o
pouvoit pas avoir moins
enterré dans l'Abbaye de
près des ſavans *Caſaubon*
row, & des Poëtes *Caucher*
ley, &c. On a pris ſoin d
un habile ſculpteur ſon bu
reſſemblant ; il eſt placé a
cription qu'on a gravée
blanc, & qu'on trouvera à
Préface.

Finiſſons en diſant un
ſonne & de ſon caractére. M
Evremond étoit d'une taille

k pleins de feu, une phiſionomie ſpi-
lle, un ſouris malin : il avoit eu de
x cheveux noirs ; quoiqu'ils fuſſent
nus tout blancs, & qu'il lui en reſtât
ıe fort peu, il ne voulut jamais pren-
a perruque, & ſe contenta d'une ca-
. Plus de vingt ans avant ſa mort, il
int à la racine du nez une loupe qui
it conſidérablement, mais cela ne le
uroit pas beaucoup ; du moins ceux
toient accoûtumés à le voir, n'y trou-
it rien de fort choquant.

converſation étoit enjouée & facile,
eparties vives & piquantes, ſes ma-
s honnêtes & polies : en un mot, on
dire qu'il ſentoit en tout ſon homme
ralité. Rigide obſervateur des régles
civilité, il ne manquoit point à ren-
me viſite ; mais c'étoit ſans affectation
rémonie, qui gâte la douceur & l'agré-
t du commerce.

n'avoit pas un grand ſavoir, mais ce
avoit lû, il le ſavoit bien. En liſant,
ttachoit plus à étudier le génie & le
ctére d'un Auteur, qu'à charger ſa mé-
:e d'une érudition faſtueuſe & ſouvent
le.

écrivoit avec facilité. Quoique ſon
ſente le travail & l'étude, il s'étoit fait
ſi grande habitude d'écrire, que cela

Quoiqu'au jugement de tout
ſa Poëſie fût fort au-deſſous de
n'en jugeoit pas toujours comm
On peut même dire qu'il avoit
peu trop de prévention pour ſes
leurs, il les faiſoit avec beauc
lité. Il aimoit paſſionnément
& l'entendoit aſſez bien pour c
airs. Il nota le CONCERT DE
un PROLOGUE EN MUSIQUE
autres Piéces qu'on verra dan
tion. Il eſt vrai que pour les
les Baſſes continues, les chœu
ſymphonie, il les donnoit à fa
Muſicien habile. Grand admi
belle voix, & encore plus de
bien touchés, il ne manquoi
cert, ni aucun divertiſſemen
ture-là.

Tout le temps qu'il reſta d

phin & lui, furent nommés les Cô-
, pour avoir voulu rafiner ſur le
ſur la délicateſſe de la table. Dans
étrangers, il a toujours aimé la
here; & lors même que les autres
s l'ont quitté, celle-ci l'a accompa-
qu'au tombeau.

ique naturellement il eût du pen-
la ſatire, ou plûtôt à une raillerie
une ironie ingénieuſe, ſa politeſſe
rand monde, dans lequel il avoit
l'avoient rendu fort circonſpect &
ſervé. Sur ſes vieux jours, il affec-
louer tout, & même d'applaudir
trop aux favoris & aux perſonnes
e. C'étoit plûtôt un effet de crainte
éfiance, compagnes ordinaires de
lleſſe, qu'un changement dans ſon
r & dans ſon tour d'eſprit. Il a ex-
dans ces quatre vers la diſpoſition
ſe trouvoit.

Je pers le goût de la Satire;
L'art de louer malignement
Céde au ſecret de pouvoir dire
Des vérités obligeamment (1).

-ſeulement il a vécu très-long-temps,
pendant tout le cours de ſa vie, il a

(1) *Voyez le* SONNET *entier, Tome V. pag.* 136.

ſible à tous leurs plaiſi
qu'il n'étoit plus en éta
ſur ſon eſprit une imp
ble ; il ſe plaiſoit à e

Il étoit naturellem
ce qui y contribuoit le
toujours chez lui des
toutes ſortes d'animau
divertir les ennuis inſé
leſſe, il falloit toujo
yeux quelque choſe d

Il emporta de Fran
pût retirer, laiſſant qu
réchal de *Créqui*, qui
viagere de deux cens
la ſeconde fois de *Holl*
il donna cinq cens livr
Duc de *Montaigu*, qui
trente années & juſqu'
viagere de cent livres
joint à ce qu'il retiroit

de Saint-Evremond. S'il manque quelques traits à ſon portrait, on peut voir celui qu'il a fait lui-même (1); il le finit par ces Vers, qui nous apprennent en quoi il faiſoit conſiſter ſa Religion :

De juſtice & de charité,
Beaucoup plus que de pénitence,
Il compoſe ſa piété :
Mettant en Dieu ſa confiance,
Eſpérant tout de ſa bonté,
Dans le ſein de la Providence
Il trouve ſon repos & ſa félicité.

A Londres, le 1 d'Avril 1705.

(1) *Voyez le Tome VI. pag. 120. & ſuiv.*

DE SAINT-E

CAROLUS de Sain
Saint-Evremond,
Nobili genere in N
A prima ju
Militiæ nome
Et per varia
Ad Caſtrorum Mareſcal
Condæo, T
Aliiſque claris B
Fidem ſuam & f
Non ſemel p
Relictâ Patriâ, I
Deindè à Carolo II.
Venit
Philoſophiam & Hur

Regni Proceres gratiam & familiaritatem,
Apud omnes laudem & applauſum
Meruit.
Nonaginta annis Major obiit
Die IX. Septembris M. DCC. III.

*

Viro Clariſſimo
Inter Præſtantiores
Ævi ſui Scriptores
Amici mœrentes.
P. P.

SERISAY, Directeur de l'Académie
DES MARETS, Chancelier de l'Acad
GODEAU, Evêque de Graſſe & de
GOMBAUD.
CHAPELAIN.
HABERT.
FARET.
BOIS-ROBERT.
SILHON.
COLLETET.
GOMBERVILLE.
SAINT-AMANT.
COLOMBY.
BAUDOIN.
L'ESTOILE.
PORCHERES-D'ARBAUD.
Mademoiſelle de GOURNAL.

La Scéne eſt à Paris, dans la maiſon où

LES ACADÉMICIENS, *COMÉDIE* (1).

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

SAINT-AMANT, FARET.

SAINT-AMANT.

FARET, qui ne riroit de notre ACADE'MIE?
A-t-on vû de nos jours une telle infamie?
Passer huit ou dix ans à réformer six mots!
Pardieu, mon cher Faret, nous sommes de grands sots!

(1) Cette Pièce avoit d'abord pour titre : LA COMEDIE DES ACADEMISTES; POUR LA REFORMATION DE LA LANGUE FRANÇOISE. Voyez la VIE *de M. de Saint Evremond*, sur l'année 1645.

Quoi! Trouvez-

teurs

Devant les ignorans s'érigent en docteurs?

S'ils peuvent se donner du crédit, de l'estime

L'erreur des abusés n'est pas pour eux un crim

Après tout, où trouver de ces rares savans,

Dont le nom immortel percera tous les ans

Si pour l'ACADE'MIE il faut tant de scie

Vous & moi, pourrions bien ailleurs

séance.

SAINT-AMANT.

Oui; mais je n'aime pas que Monsieur de

Excepté ce qu'il fait, ne trouve rien de b

Qu'un fat de Chapelain aille en chaque

D'un ridicule ton réciter sa PUCELL

Ou, que dur & contraint en ses Vers am

Il fasse un sot portrait de l'objet de ses

Que son esprit stérile & sa veine forcé

Produisent de grands mots qui n'ont s

Que des AMIS RIVAUX (1) Bois-Robert ayant
honte,
Revint à ſon talent de faire bien un conte.
Enfin . . .

FARET.

Vous avez tort de mépriſer Godeau;
Il a l'eſprit fertile, & le tour aſſez beau:
Tout le défaut qu'il a, ſoit en vers, ſoit en proſe,
C'eſt qu'en trop de façons il dit la même choſe (2).
L'Eſtoile fait des vers avec le Cardinal (3):
Colletet eſt bon homme, & n'écrit pas trop mal:
Bois-Robert eſt plaiſant autant qu'on ſauroit l'être;
Il s'eſt aſſez bien mis dans l'eſprit de ſon maître (4);

(1) Comédie de Bois-Robert.

(2) *Je tombe d'accord*, dit M. de Maucroix dans une Lettre à M. Deſpreaux, *que M. Godeau écrivoit avec beaucoup de facilité. . . . . Mais pour vous dire la vérité, dès notre jeuneſſe même, nous nous ſommes apperçûs que M. Godeau ne va à point aſſez. La plûpart de ſes ouvrages ſont comme des Logographes; car il commence toûjours par exprimer les circonſtances d'une choſe, & puis il y joint le reſt. On ne voit point d'autre figure dans ſon* Benedicite, *dans ſon* Laudate, *& dans ſes Cantiques.* OEUVRES POSTHUMES *de M. de Maucroix*, pag. 361. Cette Lettre ſe trouve auſſi dans les OEUVRES de M. Deſpreaux, Tom. IV. pag. 130. Edition in-12. de la Haye. 1722.

(3) L'Eſtoile, Colletet, & Bois-Robert étoient du nombre des cinq Auteurs qui travailloient à des Piéces de Théatre par ordre du Cardinal de Richelieu, & ſouvent même avec lui. Voyez l'HISTOIRE DE L'ACADEMIE FRANÇOISE par M. Peliſſon, pag. 114 & 115. de l'Edit. de Paris 1672. qui a été retouchée.

(4) *Bois-Robert*, dit M. Peliſſon, *étoit alors en ſa plus haute faveur auprès du Cardinal de Richelieu, & ſon plus grand ſoin étoit de délaſſer l'eſprit de ſon maître après le bruit & l'embarras des affaires, tantôt par ſes agréables contes qu'il taiſoit mieux que perſonne du monde, tantôt en lui rapportant toutes les petites nouvelles de la Cour & de la Ville, & ce diverſifiement étoit ſi utile au Cardinal, que ſon premier Mé-*

feu . . .

J'entens quelqu'un qui monte ; arrê

peu :

Je commence à le voir ; c'est l'Evêque

SAINT-AMANT.

Il faut se retirer, & lui quitter la pl

Nous reviendrons tantôt. Allons, m

Trouver proche d'ici quelque bon ca

decin, M. Citrin, avoit accoutumé de lui dire : Monseigneur, nous ferons tout ce que nous pourrons pour votre santé ; mais toutes nos drogues sont inutiles, si vous n'y mêlez une drachme de Bois-Robert. HIST. DE L'ACAD. FRANÇ. p. 9. 10.

(2) Bois-Robert étoit accusé du vice de non-conformité ; témoin ces deux Vers de Ménage, dans sa REQUESTE DES DICTIONNAIRES.

Cet admirable Patelin,
Aimant le genre Masculin.

de Henri II
de Vervin
traduits e
c'est le pl
ses ouvrag

(3) M.
remarque
célebré l'a
comme un
Cependant
beaucoup p
jugeroit pa
hais pas la
divertissem
même en q
œuvres, q
sin nom q
étoit en pa

SCENE II.

GODEAU, COLLETET.

GODEAU.

EH, quoi ! Chers nourrissons des Filles de Mémoire,
Qui sur les temps fâcheux obtiendrez la victoire ;
Beaux mignons de Pallas, vrais favoris des Dieux,
Vous n'êtes pas encore arrivés en ces lieux !
Seriez-vous bien si tard assis encore à table ?
Non, les plus grands festins n'ont pour vous rien d'aimable...
Mais voici Colletet qui hâte un peu le pas ;
Je l'ai toujours connu sobre dans les repas (1).
Bon-jour, cher Colletet.

COLLETET *se jette à genoux.*

Grand Evêque de Grasse,
Dites-moi, s'il vous plaît, comme il faut que je fasse.
Ne dois-je pas baiser votre sacré talon ?

GODEAU.

Nous sommes tous égaux, étant fils d'Apollon.
Levez-vous, Colletet.

(1) Guillaume Colletet, peu accommodé des biens de la fortune.

COLLETET.

Très-révérend Seigneur, je vais donc
plaire.

GODEAU.

Attendant nos Messieurs, que nous
faire ?

COLLETET.

Je suis prêt d'obéir à votre volonté.

GODEAU.

Parlons comme autrefois, avecque li
Vous savez, Colletet, à quel point je

COLLETET.

Seigneur, votre amitié m'est un honne

GODEAU.

Oh bien, seul avec vous ainsi que je
Je vais prendre le temps de vous parl
Avez-vous vû mes vers ?

COLLETET.

GODEAU.

quai-je en quelque endroit à garder la céſure ?
eut-on remarquer une ſeule *hiature* ?
-je pas ſcrupuleux à bien choiſir les mots ?
ais-je pas parler chacun ſort à propos ?
Decorum latin, en françois *Bienſéance*,
t ſi bien obſervé nulle part, que je penſe,
etet, je me loue, ſi le faut avouer ;
ç'eſt ſort juſtement que je me puis louer.

COLLETET.

ı êtes de ceux-là qui peuvent dans la vie
riſer tous les traits de la plus noire envie :
ı n'aviez pas beſoin de votre dignité,
vous mettre à couvert de la malignité.

GODEAU.

e flatte ſouvent : mais, ſi je ne m'abuſe,
iquer à Godeau, c'eſt ſe prendre à la Muſe ;
: plus envieux ſe verroit tranſporté,
iſoit une fois mon BENEDICITE (1).
ouvrage excellent !

COLLETET.

O la piéce admirable !

GODEAU.

d'œuvre précieux !

COLLETET.

Merveille incomparable !

(1) Godeau a paraphraſé *le Cantique des trois* : BENEDICITE *omnia opera Domini*, &c. C'eſt une de ſes meilleures Piéces.

Suis-je pas, Monseigneur, [illegible]
nage?

GODEAU.

Colletet, mon ami, vous ne faites pas

COLLETET.

Moi, je prétens traiter tout le monde d'é
En matiere d'Ecrits : le bien est autre cho
De richesse & de rang la Fortune disposé
Que pourriez-vous encor reprendre
vers?

GODEAU.

Colletet, vos discours sont obscurs & c

COLLETET.

Il est certain que j'ai le stile magnifiq

GODEAU.

Colletet parle mieux qu'un homme de

COLLETET.

Ah! Le respect m'échape. Et mieux qu

GODEAU.

GODEAU.

as me contraindre à louer votre ou

COLLETET.

ué le vôtre !

GODEAU.

Il le méritoit bien.

COLLETET.

: fort plat, pour ne vous céler rien;

GODEAU.

parlez mal, vous êtes en colere.

COLLETET.

du bien, c'étoit pour vous complaire.

GODEAU.

: vous trouve un gentil violon.

COLLETET.

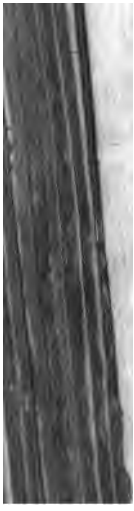
r tous égaux, étant fils d'Apollon.

GODEAU.

t d'Apollon ? Vous n'êtes qu'une bête.

COLLETET.

Monsieur Godeau, vous me rompez la



SERISAY, GOD...

SERISA

QU'avez-vous, Mon
tout ému.

GOD

Colletet m'insulter ! Qui

COLL

Traiter un vieil auteur
C'est affronter en moi to

SER

Mais, quelle est cette i
de mal ?

COL

Colletet, mon ami, vous
Vous parlez un peu mieux
Et mieux que vous,
m'explique ;

COLLETET.

Je fais bien reſpecter Godeau comme *Prélat*;
Mais Godeau comme *Auteur*, je le trouve fort plat.

GODEAU.

Ma colere ſe paſſe; & je veux, ſans murmure,
En Prélat patient endurer cette injure.

COLLETET.

Moi, je veux recevoir la ſatisfaction
Du tort qu'a pû ſouffrir ma réputation.
O, d'un humble Prélat patience parfaite!
Il parle d'endurer l'injure qu'il a faite.
Pardonner à des gens que l'on a maltraités,
Ce ſont du bon Godeau les généroſités.

GODEAU.

Hé bien, cher Colletet, je ferai davantage;
Vous ſerez reconnu pour un grand perſonnage.
Soyons, je vous conjure, amis de bonne foi,
Et vous ſaurez écrire & parler mieux que moi.

COLLETET.

Ordonnez, Monſeigneur, ce qu'il faut que je faſſe;
J'ai plus failli que vous, & je demande grace.
Que par tout on exalte, & par tout ſoit chanté
De ce divin Prélat le BENEDICITE.
O l'Ouvrage excellent! O la Piéce admirable!
Chef-d'œuvre précieux! Merveille incomparable
Que par tout on exalte, & par tout ſoit chanté
De ce divin Prélat le BENEDICITE.

Et qu'un grand Cardinal voulut rec
C'est là que Colletet si vivement ex
Du *Canard* amoureux la Vénus aqu
Qu'au sens de Richelieu le Roi ne p
De tout l'or du Royaume en payer

SERISAY.

Nous sommes tous contens; la disco
Et la paix régnera dans notre com
Au reste, l'heure approche où se d
La réforme des mots que nous allo

(1) M. Pelisson nous apprend que *Colletet ayant porté au Cardinal le* MONOLOGUE DES TUILLERIES, *ce Prelat s'arrêta particulierement sur deux vers de la Description du Quarré d'eau en cet endroit :*

La Cane s'humecter de la
bourbe de l'eau,
D'une voix enroüée, &
d'un battement d'aile,
Animer le Canard qui lan-

Roi n'éte
pour pay
Au lie
mettre de
le Cardi
suader d
TER dan
&c. Voy
L'ACAT
Pour
cule à C
Evreme
terme
Au
Tuilleri

Et par qui nous aurons la gloire sans seconde,
D'établir le François en tous les lieux du monde.

COLLETET.

Monsieur le CHANCELIER ne doit venir que tard.

SERISAY.

Donc, pour un peu de temps, allons quelqu'autre part.

SCENE IV.

PORCHERES-D'ARBAUD, COLOMBY.

PORCHERES.

ILlustre Colomby (1), vrai cousin de Malherbe,
De ton mérite seul, glorieux & superbe;
Parmi tous les Auteurs, en voit-on aujourd'hui
Qui puissent approcher ou de vous, ou de lui?

COLOMBY.

Malherbe ne vit plus, Bertaut n'est plus au monde;
D'ignorance & d'erreur toute la terre abonde (2).

(1) *François de Cauvigny, Sieur de Colomby, étoit*, dit M. Pelisson, *de Caën en Normandie, & parent de Malherbe, dont il fut disciple & sectateur. . . . . Il avoit une Charge à la Cour, qui n'avoit point été avant lui, & n'a point été depuis; car il se qualifioit*, Orateur du Roi pour les affaires d'Etat, *& c'étoit en cette qualité qu'il recevoit douze cens écus tous les ans.* HIST. DE L'ACADEMIE, pag. 308. 309.

(2) Vers de Bertaut, Evêque de Séez, qui se fit estimer en son temps par ses Poësies. Il mourut en 1611.

Auroit pu ...

COLOMB

Vous ſavez que j'avois auprès

La charge d'*Orateur des affai*

PORCHE

Et vous n'ignorez pas que j'e

Des *nocturnes plaiſirs* la ſuprê

COLOM

Or, n'étant point payé de m

PORCHE

Détrompé que je ſuis de t

COLO

Je vais faire leçon aux gen

Du peu de gain qu'on fait

PORCH

J'abandonne la Cour (2),

Louer la Reine mere, &

COLO

Auteurs aſſemblés p

PORCHERES.

C'eſt la forme ordinaire : &, quiconque a quitté,
Leur a fait, en quittant, cette civilité.

COLOMBY.

Vous direz de ma part, ſans aucune autre forme,
Qu'au lieu de réformer les mots, je me réforme.

PORCHERES.

Je traiterai la choſe un peu moins durement,
Et leur ferai pour moi le même compliment.

Colomby à l'Académie, ſe la malédiction qu'il a donnée à ſon ſiècle, & du peu d'intelligence qui boit entre lui & Tacite, au temps même de leur plus grande familiarité ? LETTRES DE M. DE BALZAC A M. CHAPELAIN, Livre XXI. Lettre XXI. du 1 Août 1640. Tom. I. p. 826. de l'Edition in-fol.

Pour bien entendre ces dernieres paroles de Balzac, il faut remarquer que Colomby a traduit *une partie du premier Livre de Tacite en françois, avec des Obſervations, qu'il fit imprimer en l'an 1613.* HISTOIRE DE L'ACADEMIE FRANÇOISE, p. 310.

Fin du premier Acte.

CHAPELAIN *seul, avec un ſoin ridicule,*

TAndis que je ſuis ſeul, poſe
Quelqu'ouvrage excellent, proſe.
La proſe eſt trop facile ; &
N'a rien qui puiſſe rendre u
Mais d'un ſens figuré la nob
Des ſublimes eſprits ſera to
Par ſon divin pouvoir, no
Paſſent de ſiécle en ſiécle,
Je quitte donc la proſe & l
Pour compoſer des vers où
Qui vit jamais vi
(Il me faudra choiſir pe
Que les beaux ye

Qui vit jamais rien de ſi beau,
Que les beaux yeux de la Comteſſe?
Je ne crois pas qu'une Déeſſe
Nous éclairât d'un tel flambeau.

Auſſi, peut-on trouver une ame
Qui ne ſente la vive flamme
Qu'allume ces œil radieux?

adieux me plaît fort : un œil plein de lumiére ;
: qui fait ſur nos cœurs l'impreſſion premiére ,
'où ſe forment enfin les tendreſſes d'amour.
adieux ! J'en veux faire un terme de la Cour ;

Sa clarté qu'on voit ſans ſeconde ,
Eclairant peu à peu le monde ,
Luira même un jour pour les Dieux.

: ne ſuis pas aſſez maître de mon génie ;
ui fait, ſans y penſer, une cacophonie :
ui me ſoupçonneroit d'avoir mis *peu à peu?*
e déſordre me vient pour avoir trop de feu.

Qui vit jamais rien de ſi beau ,
Que les beaux yeux de la Comteſſe?
Je ne crois point qu'une Déeſſe
Nous éclairât d'un tel flambeau.

S'épand [illegible]
Et luira bien-tôt pour les Dieux.

Voilà ce qui s'appelle écrire avec justesse
Et ce qui m'en plaît plus, tout est fait sans
Car tout ouvrage fort a de la dureté,
Si par un art soigneux il n'est pas ajust

Chacun admire en ce visage,
La lumiere de deux Soleils :
Si la Nature eût été sage,
Le ciel en auroit deux pareils.

Que voilà de beaux vers ! L'auguste P
» Phœbus, éclaire encore un peu ma f
» Divin Pere du Jour, qui maintiens l
» Donne-moi cette ardeur, qui fait fair
» Ranime mes esprits, & dans mon sa
[illegible] chaleur, qui forma la P

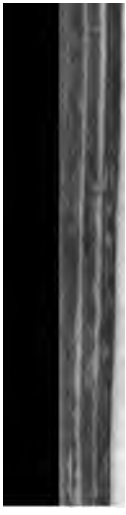
Divin pere du jour, qui maintiens l'Univers,
Redonne-moi l'ardeur, qui fit faire ces Vers.

Le teint qui paroît ſur ſa face,
Eſt plus uni que n'eſt la glace,
Plus clair que le ciel criſtalin:
Où trouver un pinceau qui touche
Les charmes de ſa belle bouche,
Et l'honneur du Nez aquilin?

tte comparaiſon me ſemble aſſez bien priſe:
n'eſt rien plus uni qu'un *criſtal de Veniſe*;
les cieux qui ne ſont formé d'aucun métal,
urroient, à mon avis, être faits de *criſtal*.
uilin, ne vient pas fort ſouvent en uſage,
is il convient au Nez du plus parfait viſage:
us les Peintres fameux veulent qu'un nez ſoit
tel:
blier. *aquilin* eſt un peché mortel.

Chacun admire en ce viſage,
La lumiere de deux Soleils:
Si la Nature eût été ſage,
Le ciel en auroit deux pareils.

Le teint qui paroît ſur ſa face,
Eſt plus uni que n'eſt la glace,
Plus clair que le ciel criſtalin:
Où trouver un pinceau qui touche



nés ,
Magnifiques , pompeux , juſtes
Par un ſecret de l'art d'une gran
J'oppoſe les appas à ceux de ma
Et des charmes divins dans l'opp
Je fais voir la confuſi
Quant à l'autre couplet , j'y r
Qui des corps azurés a formé la
De n'avoir ſu placer à ce haut fi
Qu'un *Soleil* ſeulemen
La COMTESSE en a deux : c'eſt
Qu'un *viſage* ici bas en *Soleils* le
J'acheve heureuſement : il me
Auſſi-bien nos Auteurs commen

SCENE II.

AY, CHAPELAIN, SILHON, BOIS-ROBERT.

SERISAY à *Chapelain.*

s attendiez ici cette heure fortunée,
la Réforme enfin doit être terminée.

CHAPELAIN.

lus de huit ans nous attendons ce jour ;
être reglé tout langage de Cour.
les ignorans vont nous dire d'injures !

SERISAY.

rons mépriſer de ſots & vains murmures.

BOIS-ROBERT.

ons bien-tôt voir un de nos mécontens,
e ſe plaindre & de nous, & du temps.

CHAPELAIN.

hon irrité contre l'ACADÉMIE,
la traiter de mortelle ennemie.

SERISAY.

haine encor quel eſt le fondement ?

CHAPELAIN.

ormons un mot propre au raiſonnement,
a ſans OR, tous diſcours politiques,
ra jamais des affaires publiques.
ſt violent ; s'il parle contre nous . . .

Il doit attaquer [illegible]
Auſſi-bien que PARFOIS, POUR-CE-Q
D'AUTANT.

SILHON *entre.*

'A dire vrai, Meſſieurs, c'eſt une choſe én
On a beau mériter honneur, gloire, lou
'Affermir tant qu'on peut l'autorité des lo
Faire ſervice à Dieu, travailler pour les
Preſcrire le devoir & du Peuple, & des
Inſtruire un Potentat à regler ſes Provinc
Il faut avoir l'affront de voir des eſprits
Gagner chez nos Auteurs plus de crédit

SERISAY.

Ce n'eſt pas d'aujourd'hui qu'on voit cett

BOIS-ROBERT.

Ce n'eſt pas d'aujourd'hui qu'on a vû d

SILHON.

Les ſiécles, Bois-Robert, ſont aſſez d
On blâmoit autrefois les hommes igno
[illegible] aujourd'hui donne fort peu

BOIS-ROBERT.

les ignorans d'avoir tant de bonheur.

SILHON.

'avez pas manqué d'acquérir cet honneur.

SERISAY.

our l'amour de moi, finissez la querelle :
, soyons unis d'une amitié fidelle.
Monsieur Silhon, de quoi vous plaignez-
s ?

BOIS-ROBERT.

t qu'on veut changer, lui donne ce coup
x.

SILHON.

n mot, il est vrai, mais de grande impor-
ce.

BOIS-ROBERT.

urroit s'en passer bien mieux que de finance.

SILHON.

ourtant utile, & le sera toujours.
rouve bien sa place en de graves discours.
ire, au Barreau, dans la Théologie,
t fort positif, & de grande énergie.

SERISAY.

venir à nous la Sibylle Gournai !
upplice, bon Dieu, m'avez-vous ordonné
SILHON.
érite bien que vous fassiez cas d'elle.

BOIS-ROBERT.

ante & dix ans elle est encor pucelle.

SERISAY, BOIS-
SILHON.

Mademoiselle de GOURNAI.

JE vous ai bien cherché, Monsieur le Préside

SERISAY.

Baissez-vous, Bois-Robert, & ramassez la dent

BOIS-ROBERT.

C'est une grosse dent qui vous étoit tombée,
Et qu'un autre que moi vous auroit dérobée.

SILHON.

Montagne en perdit une, âgé de soixante an

Mademoiselle de GOURNAI.

J'aime à lui ressembler, même à perdre les den
Mais apprenez de lui, que par toute la Gré
C'étoit comme un devoir d'honorer la Viei
Et le *vieil* âge en vous sera peu respecté,
Si vous en usez mal dans la vieillité.
Montagne s'employoit à corriger le vice

pas *cuidé* pouvoir tirer grand *los*
labeur de réformer des mots.

BOIS-ROBERT.

ennemie en tout temps du langage.

demoiſelle de GOURNAI.

à mon avis, vous eût rendu plus ſage,
mes vieux mots, encore ma raiſon
gens ſenſés ſe trouve de ſaiſon.

BOIS-ROBERT.

aiſément; & votre expérience,
des premiers ans, vaut mieux que la
.

demoiſelle de GOURNAI.

oit un fourbe au temps que je vous dis;
rt le plaiſant eût été gueux *jadis*:
gne & Charron avoient l'ame trop forte,
eurer toujours au *recoin* d'une porte,
our & nuit leurs plus grands ennemis,
nds de la Cour être valets ſoumis.

BOIS-ROBERT.

des raiſons que le Démon vous dicte.
vieille Gournai, vous aimez la *vindicte!*
fait *détracter?* Qui vous met en *cour-*

demoiſelle de GOURNAI.

haïſſoit les menteurs & les fous.
, *Savanteaux*, à réformer la langue.

SERISAY.

s-en ailleurs faire votre harangue.

Tout ainsi que l'esprit est vague & [illegible]
De même le discours doit être variable.
Les termes ont le sort qu'on voit au genre humain
Un mot vit aujourd'hui, qui périra demain.
L'usage parmi nous est fort *ambulatoire*.

Mademoiselle de GOURNAI.

Vous raillez fortement la vérité *notoire*.
Il mourra, TOUT AINSI, que je vois mépri
Mais devant lui mourront les vers de Sérisy

Fin du second Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

M. LE CHANCELIER, GODEAU, CHAPELAIN, BOIS-ROBERT, SERISAY, PORCHERES, DES MARETS.

M. LE CHANCELIER.

C'Est aujourd'hui, Meſſieurs, qu'on révéle à la France
Les myſtéres ſecrets de la vraie éloquence.
Les Muſes qui du Ciel ont deſcendu chez nous,
Vous rendent par ma bouche un oracle ſi doux.
C'eſt à tort, grands Auteurs, que la Gréce ſe vante;
A Rome des Latins n'eſt plus la triomphante;
L'Italie aujourd'hui tombe dans le mépris,
Et les Muſes n'ont plus de ſéjour qu'à Paris.

GODEAU.

Qui croiroit, Monſeigneur, que ces enchantereſſes,
Que les neuf belles Sœurs, nos divines maîtreſſes,
Vinſſent ici flatter nos eſprits & nos ſens,
Si vous n'aviez aimé leurs charmes innocens?

CHAPELAIN.

Vous voyez les choſes futures,
Malgré les nuits les plus obſcures

Et vous ferez savoir au muet *Orateur*
Des affaires d'Etat, le fond de notre cœur.
Nous regrétons beaucoup un si grand personnage;
Et ne suivrons pas moins notre important ouvrage.

DES MARETS.

Je ne vois point ici Saint-Amant ni Faret;
Que sont-ils devenus?

GODEAU.

Ils sont au cabaret.

DES MARETS.

Ils sont au cabaret! Messieurs, quelle impudence!
Vous voyez parmi nous un CHANCELIER de *France*,
Qui vient de son logis en ce méchant quartier (1),
Sachant bien le respect que l'on doit au métier;
Et ces vieux débauchés, au mépris de la gloire,
Lorsque nous travaillons, font leur plaisir de boire!

GODEAU.

Je vois entrer Faret suivi de Saint-Amant.

CHAPELAIN.

Et, si je ne me trompe, ils ont bû largement.

(1) L'ACADEMIE n'avoit point au commencement de lieu fixe pour tenir ses Assemblées. On les tenoit tantôt chez un des Académiciens, & tantôt chez un autre; mais enfin, dit M. Pelisson, en l'année 1643, le 16 Février, après la mort du Cardinal de Richelieu, M. le Chancelier fit dire à la Compagnie, qu'il desiroit qu'à l'avenir elle s'assemblât chez lui. M. le Chancelier n'étoit pas encore Protecteur de l'Académie. Il ne commença de l'être qu'au mois de Decembre de la même année. Voyez l'HIST. DE L'ACADEMIE FRANÇOISE, pag. 92. 93 & 191. Cependant M. de Saint Evremond a trouvé à propos de supposer le contraire: supposition qui lui fournit plusieurs traits fort plaisans.

CHA… SERISAY, M. LE CHANCE…
&c.

SAINT-AMANT.

POur tout emploi chez vous, Seigneurs
démiques,
Nous ſerons vos Bûveurs & Poëtes Bacchiq…

FARET.

Nous perdons le reſpect ; mais, ô grand CH…
LIER !
Vous aurez la bonté de vouloir l'oublier.

CHAPELAIN.

Il ne vous reſte plus qu'à parler de la gu…
Qui, dans le cabaret, ſe fait à coups de v…

GOMBAUD.

Qu'a dire des chanſons qui vantent la liq…
Dont le pere Bacchus réjouit votre co…

SAINT-AMANT.

Prenez ſoin de notre langage
Auteurs polis & curieux,
… le doux uſag…

Celle de Bacchus, dans la coupe,
Ira chercher sa joie & trouver son repos.

FARET.

Si l'esprit & la suffisance,
Si l'avantage de raison,
Ne paroissent point dans l'enfance,
Et demeurent comme en prison,

C'est qu'on suce le lait d'une pauvre nourrice ;
Et Dieu qui conduit tout sagement à sa fin,
De nos divins talens réserve l'exercice
Pour le temps précieux que nous buvons du vin.

SERISAY.

Nous sommes satisfaits de vos stances bacchiques,
Et vous êtes reçûs Buveurs Académiques.
Mais, de peur de vieillir à réformer les mots,
Nous allons travailler. Laissez-nous en repos ;
La chose qui se traite est assez d'importance.

FARET.

Nous nous tairons.

M. LE CHANCELIER.

Sortez ; c'est le mieux, je pense.

FARET.

Si nous vous offensons, Monsieur le CHANCELIER,
Vous aurez la bonté de vouloir l'oublier.

SILHON, CH
GOMBAUD, B
L'ESTOILE, G
BAUDOIN, &c

SERIS.

Enfin, ils sont sortis. S
Reformons les défauts que l'
Et d'un stile trop vieux, fai
Vous, parlez le premier, d

GODE.

C'est m'obliger beaucoup ;
Seroit dûe à quelqu'autre av

SERIS.

Vous êtes trop modeste ; &

GODE.

Je reçois cet honneur sans
Je le dois purement à vous

SERIS.

C'eſt là mon ſentiment. Vous me voyez attendre
Que quelqu'émulateur s'apprête à les défendre

DES MARETS.

Silhon s'oppoſe enfin.

SERISAY.

Parlez diſtinctement;
Vous, Monſieur de Godeau.

GODEAU.

Je dis premiérement;
Que ces mots ſont uſés, qu'ils tombent de vieilleſſe;
Et d'ailleurs il s'y trouve une grande rudeſſe.

SILHON.

Inepte ſentiment! Abſurde viſion!
Ces mots ménent enfin à la concluſion:
L'un ſert à réſumer, comme à la conſéquence;
Les autres, à prouver les choſes d'importance.

GODEAU.

Le premier ſent l'école, & tient trop du pédant;
Et tous ont trop vécu.

LA TROUPE.

Nous en diſons autant.

SILHON.

Qu'ils ſoient bannis des Vers, & conſervés en Proſe.

DES MARETS.

Aujourd'hui, Proſe & Vers ſont une même choſe.

CHAPELAIN.

Il eſt bien échauffé; qu'on lui tâte le pous;

IL CONSTE, IL NOUS
Barreau,
Que leur antiquité doit
SILH
J'estime en Chapelain la
Qui veut donner aux mo
CHAPI
Horace les fait naître, &
Sans quelque métaphore,
SILH
Les mots peuvent mourir
N'avoit dressé *tombeau* po
LA TR
IL CONSTE, IL NOUS APP
Mais on ne les voit pas en
GOMB
Je dis que la coutume affe
Fait dire improprement,

Pour avoir moins de froid à la fin de Decembre,
On va POUSSER SA PORTE, & l'on FERME SA CHAMBRE.

SERISAY.

En matiére d'Etat, vous savez que les Rois
N'ôtent pas tout-d'un-coup les anciennes loix :
De même dans les Mots, ce n'est pas être sage,
Que d'ôter pleinement ce qu'approuve l'usage.

LA TROUPE.

Digne raisonnement ! Noble comparaison !
Gombaud n'a pas de tort, & vous avez raison.

BOIS-ROBERT.

Messieurs, je veux ôter un terme de coquette :
C'est le mot d'A RAVIR.

L'ESTOILE.

Il est bon en Fleurette ;
Cent & cent faux galans en leur fade entretien,
De ce mot d'A RAVIR se servent assez bien ;
Et principalement dans les amours de ville,
A RAVIR se rendra chaque jour plus utile.

LA TROUPE.

Nous n'avons parmi nous que des Auteurs de Cour,
Et partant ennemis de ce dernier amour.
Les Dames de Quartier auront leur COTTERIE ;
A qui nous laisserons le droit de Bourgeoisie.

Le Roi sera toujours ce que le Roi doit
Et ce n'est pas un mot qui le rend notre

GOMBAUD.

Beau titre que le CAR, au suprême Po
Pour prescrire aux Sujets la regle & le

DES MARETS.

Je vous connois, Gombaud; vous ête
tique,
Et Partisan secret de toute Républiqu

GOMBAUD.

Je suis fort bon sujet, & le serai toujo
Prêt de mourir pour CAR, après un te

(1) „ M. de Gomber-
„ ville, dit M. Pelissa,
„ n'aimoit pas à se servir
„ du mot CAR, qui, à la
„ vérité, est ennuyeux,
„ s'il est souvent répété,
„ & qui est bien plus né-
„ cessaire dans les discours
„ [illegible] que

„ on concl
„ son discou
„ démie va
„ CAR ; [illegible]
„ n'en ale
„ moindre
„ fie mille
„ ce fut l
„ agréable

DES MARETS.

Du CAR viennent les loix : sans CAR, point d'Ordonnance ;
Et ce ne seroit plus que désordre & licence.

GOMBAUD.

Je demande pardon, si trop mal-à-propos ;
J'ai parlé contre un Mot qui maintient le repos.

GOMBERVILLE *à des Marets.*

L'effort de votre esprit en chose imaginaire,
Vous rendra, des Marets, un grand Visionnaire.
Le POETE, le VAILLANT, le RICHE, l'AMOUREUX,
Feront de leur Auteur un aussi grand fou qu'eux (1).

DES MARETS.

Un faiseur de Romans, pere de POLEXANDRE,
A corriger les fous n'a pas droit de prétendre.

M. LE CHANCELIER.

Nivous autres, Messieurs, droit de vous quereller;
Laissez le CAR en paix ; il n'en faut plus parler.

GOMBERVILLE.

Et le POURQUOI, Messieurs?

LA TROUPE.

Sans cesse il questionne?
Qu'il soit moins importun, on bien on l'abandonne.

(1) Des Marets a fait une Comédie, intitulée : LES VISIONNAIRES, qui est son chef-d'œuvre, & dont les quatre principaux Personnages sont un *Capitan*, un *Poëte extravagant*, un *Amoureux en idée*, & un *Riche imaginaire*. Sur la fin de sa vie, il donna dans le fanatisme, & se remplit la tête de visions prophétiques. Voyez le DICTIONNAIRE de M. Bayle, Article, MARETS. (*Jean des*)

Pour mes traductions c'eſt un mot [illegible]
Euſſ l'on s'en ſert mal, je n'y ſaurois que

L'ESTOILE.

Peut-être voudrez-vous garder encor J

BAUDOIN.

Sans lui, comment rimer ſi bien à *Par*

L'ESTOILE.

Paradis eſt un mot ignoré du Parnaſſe
Et les *Cieux*, dans nos vers, auront meill

SERISAY.

Que dira Colletet?

COLLETET.

Le plus grand de

Eſt d'ôter NONOBSTANT, & caſſer NI

HABERT.

Condamner NEANMOINS! D'où vie
ſce?
Colletet, avez-vous la cervelle ble
NEANMOINS! Qui remplit & coule

DES MARETS.

Puiſque CAR eſt ſauvé, laiſſons le reſte en paix;
Et faiſons une loi qui demeure à jamais.
» Les Auteurs aſſemblés pour regler le Langage,
» Ont enfin décidé dans leur Aréopage :
» Voici les Mots soufferts, voici les Mots caſſés...
Monſieur de Seriſay, c'eſt à vous : Prononcez.

SERISAY.

Grace à Dieu, Compagnons, la divine Aſſemblée
A ſi bien travaillé, que la Langue eſt reglée.
Nous avons retranché ces durs & rudes mots,
Qui ſembloient introduits par les barbares Gots;
Et s'il en reſte aucun en faveur de l'uſage,
Il ſera déſormais un méchant perſonnage.
OR, *qui fit l'important, déchu de tous honneurs;*
Ne pourra plus ſervir qu'à de vieux Raiſonneurs.
COMBIEN-QUE, POUR CE-QUE, *ſont un ſon incommode,*
Et D'AUTANT *&* PARCE QUE, *ne ſont plus à la mode.*
IL CONSTE, IL NOUS APPERT, *ſont termes de Barreau;*
Mais le Plaideur François aime un air plus nouveau.
IL APPERT, *étoit bon pour Cujas & Barthole* (1).
IL CONSTE, *ira trouver le Parlement de Dole,*

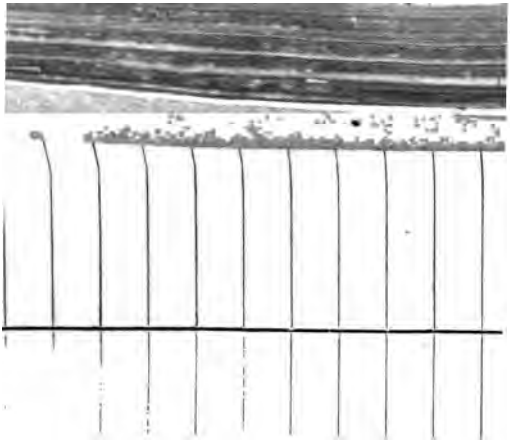
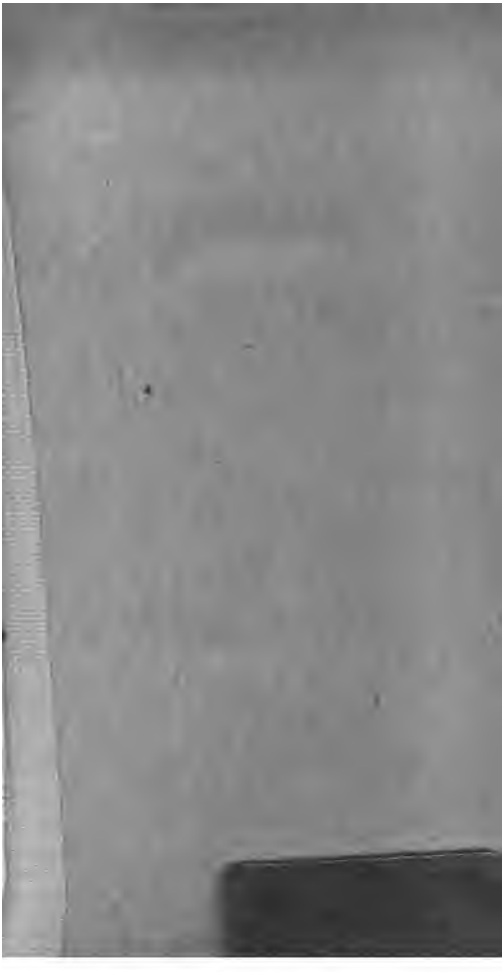
(1) Deux célebres Juriſconſultes.

Aux ſtériles eſprits, dans leurs [illegible]
On permet A RAVIR lequel n'exprime rien.
JADIS eſt conſervé par reſpect pour Malherbe
Dans l'Ode il a marché, JADIS, grave & [illegible]
Et de là s'abaiſſant en faveur de Scarron,
Il a pris l'air burleſque & le comique ton;
Mais il demeure exclus du diſcours ordinaire
Vieux JADIS, c'eſt pour vous tout ce que l'on p[illegible]
Il faudra moderer cet indiſcret POURQUO[illegible]
Et revérer le CAR, pour l'intérêt du Roi.
En toutes Nations la coutume eſt bien forte
On dira cependant que l'on POUSSE LA P[illegible]
Nous ſouffrons NEANMOINS; & craignan[illegible]
Nous laiſſons NONOBSTANT en repos po[illegible]
Qu'au milieu des Cités la vaine COTTE[illegible]
Au prodigue CADEAU ſoit toujours aſſor[illegible]
Et que dans le repas, ainſi que dans l'[illegible]
Ils demeurent Bourgeois, éloignés de la[illegible]

LA TROUPE.

Voilà ce qu'à peu près nous pensions réformer.
Anathême sur ceux qui voudront le blâmer ;
Et soit traité chez nous plus mal qu'un hérétique
Qui ne reconnoîtra la Troupe académique.

DES MARETS.

A ce divin Arrêt, des Arrêts le plus beau,
Je m'en vais tout-à-l'heure apposer le grand Sceau.

Fin du Tome premier.